

**UNIVERSITÉ PARIS 13 – PARIS NORD**  
**U.F.R. des LETTRES, des SCIENCES de L'HOMME et des SOCIÉTÉS**  
**École Doctorale ÉRASME**  
**Unité transversale de recherche psychogenèse et psychopathologie – EA3413**

**THÈSE**  
**pour obtenir le grade de**  
**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 13**  
**Discipline : Sciences humaines – Mention Psychologie**  
**Présentée et soutenue publiquement**

**par**  
**GU JIANLING**  
**le décembre 2011**

**Rôle de la mère dans la névrose obsessionnelle**  
**--- Une recherche par la comparaison**  
**entre deux cas : l'Homme aux rats et Mr. Qin**

**Directeur de thèse**  
**Madame le Professeur Marie-Claude FOURMENT-APTEKMAN**

**JURY:**

**Eric BIDAUD, MCF HDR, PARIS 13 (Président)**

**Christian HOFFMANN, PR, PARIS 7 (Rapporteur)**

**Marie-Claude FOURMENT-APTEKMAN, PR, PARIS 13 (Directrice)**

**Olivier DOUVILLE, MCF, PARIS 7**

**Michel GUIBAL, INVITÉ**

**Datong HUO, PR, UINIVERSITÉ DU SICHUAN-CHINE (Rapporteur)**

**UNIVERSITÉ PARIS 13 – PARIS NORD**  
**U.F.R. des LETTRES, des SCIENCES de L’HOMME et des SOCIÉTÉS**  
**École Doctorale ÉRASME**  
**Unité transversale de recherche psychogénèse et psychopathologie – EA3413**

**THÈSE**  
**pour obtenir le grade de**  
**DOCTEUR DE L’UNIVERSITÉ PARIS 13**  
**Discipline : Sciences humaines – Mention Psychologie**  
**Présentée et soutenue publiquement**

**par**  
**GU JIANLING**  
**le décembre 2011**

**Rôle de la mère dans la névrose obsessionnelle**  
**--- Une recherche par la comparaison**  
**entre deux cas : l’Homme aux rats et Mr. Qin**

**Directeur de thèse**  
**Madame le Professeur Marie-Claude FOURMENT-APTEKMAN**

**JURY:**

**Eric BIDAUD, MCF HDR, PARIS 13 (Président)**

**Christian HOFFMANN, PR, PARIS 7 (Rapporteur)**

**Marie-Claude FOURMENT-APTEKMAN, PR, PARIS 13 (Directrice)**

**Olivier DOUVILLE, MCF, PARIS 7**

**Michel GUIBAL, INVITÉ**

**Datong HUO, PR, UINIVERSITÉ DU SICHUAN-CHINE (Rapporteur)**

## REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail de thèse et particulièrement à :

---Madame le professeur Marie-Claude FOURMENT-APTEKMAN, pour avoir dirigé ce travail avec enthousiasme et patience, pour sa disponibilité, la rigueur de son écoute et sa confiance ;

---Monsieur Erick BIDEAU, pour sa disponibilité, sa confiance et pour m'avoir fait l'honneur d'accepter de participer au jury de cette thèse et d'en être le président ;

---Monsieur Christian HOFFMANN, pour sa disponibilité, sa confiance et pour m'avoir fait l'honneur d'accepter de participer au jury de cette thèse et d'en être l'un des pré-rapporteurs;

---Monsieur Olivier DOUVILLE, pour sa disponibilité, sa confiance et pour m'avoir fait l'honneur d'accepter de participer au jury de cette thèse ;

---Monsieur Michel GUIBAL, pour son érudition, son accueil dans son séminaire de recherche, et pour avoir accepté de faire partie de mon jury ;

---Monsieur Datong HUO, pour sa disponibilité, sa confiance et pour m'avoir fait l'honneur d'être l'un des pré-rapporteurs de cette thèse.

*Inventée par des juifs des Lumières héritiers de la Haskalah,  
la psychanalyse prétendit, dès son origine,  
devenir un grand mouvement de libération.*

*Aux yeux de ses fondateurs réunis dans la Société psychologique du mercredi,  
l'exploration de l'inconscient devait permettre à l'humanité d'apaiser ses souffrances.*

*Révolution du sens intime,  
la psychanalyse eut finalement pour vocation première  
de changer l'homme en montrant que  
« **Je est un autre**<sup>1</sup> ».*

*Elisabeth Roudinesco, Pourquoi la psychanalyse ? p.179*

---

<sup>1</sup>. Phrase soulignée par moi.

## TABLE DE MATIERES

<b>Introduction</b> .....	10
1. La cause clinique .....	11
2.1. (Le) rôle.....	18
2.2. La mère.....	19
2.3. La névrose obsessionnelle .....	19
2.4 L'Homme aux Rats.....	21
2.5. Mr. Qin.....	22
3. Hypothèse.....	23
<b>PARTIE I : L'Homme aux rats, un cas de S. Freud de névrose obsessionnelle</b> .....	24

Chapitre I : Théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle.....	25
1. Théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle pendant la période antérieure à L'Homme aux Rats (1894-1898) .....	28
2. Théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle pendant la période de L'Homme aux Rats (1907—1909) .....	42
3. Théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle pendant la période postérieure à L'Homme aux Rats (1913—1926) .....	49
 Chapitre II : Rôle du père dans le cas l'Homme aux rats.....	62
1. Les symptômes de l'Homme aux rats.....	62
2. La préhistoire et l'histoire de l'Homme aux rats .....	63
2.1. La préhistoire de l'Homme aux rats.....	63
2.2 L'histoire de l'Homme aux rats.....	64
3. L'explication des deux principaux symptômes de l'Homme aux rats.....	72
4. Les conclusions .....	75
 Chapitre III : Rôle de la mère dans le cas l'Homme aux rats.....	78
1. Les quatre informations sur la mère mentionnées par Freud.....	80
2. Les quarante-six informations présentées sur la mère dans le <i>Journal d'une analyse</i> .....	82
3. Les conclusions.....	93
 Chapitre IV : Commentaire de J. Lacan sur l'Homme aux rats.....	97

1. Théorisation de J. Lacan sur la névrose obsessionnelle.....	98
1.1 Fantômes sadiques.....	100
1.2 Permission et interdit de l'Autre.....	102
1.3 Destruction de l'Autre.....	104
1.4 La fonction du phallus.....	108
1.5 Le désir chez l'obsessionnel.....	109
1.6 La névrose de transfert et la place de l'Autre.....	111
2. Commentaire de J. Lacan sur l'Homme aux rats.....	116

**PARTIE II : Mr. Qin, un cas chinois de névrose obsessionnelle.....123**

Chapitre V : Les symptômes de Mr. Qin et son histoire.....	124
1. Les symptômes de Mr. Qin.....	125
1.1 Le symptôme principal de Mr. Qin: pendant les cours et les études.....	125
1.2 Les autres symptômes de Mr. Qin.....	129
2. La préhistoire et l'histoire de Mr. Qin .....	133
2.1. La préhistoire de Mr. Qin.....	134
2.2 L'histoire de Mr. Qin .....	135
3. L'histoire du groupe de psychothérapie de Mr. Qin.....	140
4. L'histoire de l'analyse de Mr. Qin.....	141
4.1 Ses fantasmes sexuels pendant les études.....	141
4.2 Féminin.....	146

Chapitre VI : Rôle de la mère et du père dans le cas Mr. Qin.....	156
1.1 Le baiser entre Mr. Qin et sa mère.....	156
1.2 Ses quinze rêves.....	159
1.3 Les autres informations sur la relation entre Mr. Qin et sa mère.....	165
1.4 Les conclusions.....	170
2.1 Les informations sur son père.....	172
2.2 Son rêve.....	175
2.3 Dimension de génération.....	175

**PARTIE III : Du père à la mère.....177**

Chapitre VI : Développement de la théorisation de S. Freud sur la relation entre la mère et le patient, de M. Klein, de D. W. Winnicott et de J. Lacan...178	
--	--

1. Complexe d'Œdipe de S. Freud.....	181
1.1 Le complexe d'Œdipe.....	181
1.2 L'œdipe, complexe nucléaire des névroses.....	184
2. Objet bon et mauvais de M. Klein .....	186
2.1 Karl Abraham : la théorie des stades.....	187
2.2 Mélanie Klein : l'objet bon et mauvais.....	190
3. Objet transitionnel de D. W. Winnicott .....	193

4. Objet (petit) <i>a</i> de J. Lacan.....	198
4.1 Stade du miroir.....	199
4.2 L'objet (petit) <i>a</i> .....	202
<b>PARTIE IV : Conclusion.....</b>	<b>205</b>
1. La conclusion.....	206
2. Les sujets sur lesquels j'orienterai ma recherche future.....	211
Tableau I.....	213
Tableau II.....	216
Bibliographiques.....	218
Abréviations bibliographiques.....	226
Résumé.....	227

## Introduction

« 母亲在强迫性神经症中的角色 » (mu qin zai qiang po xing shen jing zheng zhong de jue se), « *Le rôle de la mère dans la névrose obsessionnelle*<sup>2</sup> ». Telle fut ma réponse immédiate quand M. Huo Datong, premier psychanalyste chinois, professeur de l'Université du Sichuan à Chengdu et directeur de mon mémoire de psychologie appliquée, me demanda quel sujet je voulais travailler dans ma thèse future en novembre, 2003<sup>3</sup>. Nous étions alors dans la bibliothèque de son domicile contiguë à son cabinet. Si j'étais

---

<sup>2</sup> . La névrose obsessionnelle est également traduit par névrose de contrainte qui est plus proche du terme allemand, mais le terme d'obsession continue à s'imposer puisque c'est celui que Freud avait proposé dans un article écrit directement en français en 1895 qui s'intitulait « Obsessions et phobies ».

<sup>3</sup>. En juin 2004, à Chengdu, Sichuan, j'aurai soutenu mon mémoire psychanalytique de L'université du Sichuan au nom de *Relire L'Homme aux rats --- études de S. Freud sur la névrose obsessionnelle*.

“Le rôle de la mère dans la névrose obsessionnelle” est toujours un sujet psychanalytique qui m'intéresse.

sélectionné, il me serait donné la chance d'aller en France étudier la psychanalyse, à Paris qui est selon moi la capitale de la psychanalyse et d'y effectuer ma thèse grâce à l'aide d'une bourse d'étude du gouvernement français. Ces bourses très rares sont accordées par l'Ambassade de France à Pékin. Une bourse d'étude me permettrait de réaliser mon rêve et mon avenir prendrait une direction différente.

« Pourquoi ? » me demanda M. Huo Datong laconique.

J'enchainais : « Une raison clinique me force à faire ce choix. »

### **1. La cause clinique :**

Quelques années auparavant, je travaillais à Chengdu comme directeur d'un groupe thérapeutique. La thérapie de groupe consistait en des séances collectives de 90 minutes. Ce groupe de psychothérapie a duré huit mois et il y avait vingt-neuf séances. Parmi ce groupe, il y avait un jeune homme, Mr. Qin<sup>4</sup>, âgé d'une vingtaine d'années et étudiant en licence 1 de l'Université X. Celui-ci se disait lui-même atteint de « névrose obsessionnelle » et me demanda de le suivre personnellement à travers une psychanalyse. La thérapie de groupe avait démarré au début de l'hiver et c'est au printemps qu'il me fit sa demande personnelle.

Le groupe thérapeutique consistait en huit membres choisis par moi, étudiant(e)s en licence 1 ou 2 de formations différentes, et un directeur, moi-même. Nous nous voyions une

---

<sup>4</sup> . Mr. Qin est un cas chinois de névrose obsessionnelle. Nous lui avons donné ce nom et nous expliquerons plus tard pourquoi.

fois par semaine. Nous travaillions ensemble en parlant de ce que les membres du groupe voulaient dire et en discutant des questions qu'ils se posaient et des difficultés qu'ils avaient rencontrées dans leur vie. Petit à petit, ils parlaient de choses plus privées, d'eux-mêmes, de façon plus pénétrante jusqu'à un certain niveau, la limite à laquelle est assujettie la thérapie de groupe.

Le Centre Psychanalytique de Chengdu (CPC) dont je fais partie a pour habitude de désigner un groupe thérapeutique comme une « pré-inscription » à l'analyse. C'est-à-dire que généralement suite aux séances de thérapie de groupe, entre un et trois membres débiteront une analyse personnelle. Mr. Qin fut l' élu ou plus précisément se désigna de lui-même en me présentant sa demande d'analyse personnelle. Il voulait devenir un analysant travaillant avec moi. Nous nous connaissions relativement bien, il « me faisait confiance, voulait se confier à moi ». Au moment où il me fit sa demande, je compris qu'il avait eu un transfert.

Accepter sa demande d'analyse n'était pas chose aisée à ce moment de ma vie. Je m'explique.

Je voulais devenir psychanalyste depuis fort longtemps. J'avais d'abord participé à un groupe d'entraînement de psychologie pendant presque une année. A la suite de cela, j'avais commencé mon analyse personnelle. Parallèlement, j'assistais au séminaire psychanalytique du week-end dirigé par M. Huo Datong à l'Université du Sichuan. J'ai poursuivi mon analyse ainsi que les séminaires jusqu'à la date de l'obtention de ma licence dans cette Université.

Cet été de l'année où j'ai obtenu ma licence, j'étais angoissé parce que je devais faire un choix : aller à Pékin pour réaliser la demande de mes parents, principalement celle de mon père, « devenir un officiel du gouvernement » ou rester à Chengdu pour satisfaire mon désir en continuant à étudier la théorie psychanalytique sans interrompre mon analyse personnelle. Mon désir pouvait me conduire à devenir psychanalyste. Mais en fin de compte, j'obéissais à la demande familiale. Je m'explique sur l'obéissance au devoir familial: traditionnellement, on ne peut dire « non » à la demande parentale, et l'on se doit de respecter leurs choix. À ce moment-là, je le devais à ma famille et choisis de m'effacer devant leur choix plus important que mon propre désir.

Pendant l'année où j'ai travaillé à Pékin, mon désir de poursuivre mon analyse et faire de la psychanalyse mon métier devenait plus fort.

Bien que travaillant dans une compagnie prestigieuse et vivant au centre de la capitale, fantasme de beaucoup de jeunes étudiants chinois, ce n'était pas mon rêve. Devenir psychanalyste était plus important à mes yeux que la volonté de mes parents. Il devenait clair que le désir prenait l'ascendant sur la tradition ou plus précisément sur la demande de mon père. Un an après je retournais à Chengdu, le désir l'avait emporté.

J'ajouterais que l'offre de Mr. Qin, à savoir la confiance qu'il me témoignait par sa demande d'être mon analysant pour l'aider à résoudre ses conflits malgré mon manque d'expérience, m'encourageait dans ma voie. Mon analyse personnelle de trois ans et sept mois était insuffisante mais non négligeable. Mr. Qin souhaitait que je sois son analyste, je

souhaitais devenir psychanalyste, nos deux désirs se rencontrèrent.

Résumons : j'avais suivi une analyse d'un peu plus de trois ans et demi, j'étais devenu un jeune psychanalyste en cours de formation et Mr. Qin était mon premier analysant, un névrosé obsessionnel. Mon manque d'expérience notamment sur le cas de Mr. Qin atteint de névrose obsessionnelle, le cancer dans les névroses, me conduisit à chercher une référence ailleurs. Je la trouvais à la source.

S. Freud, fondateur de la psychanalyse, avait publié un cas de névrose obsessionnelle, un de ses cinq cas psychanalytiques connus. Je rappelle qu'à l'époque il n'y avait qu'un seul psychanalyste en Chine, M. Huo Datong, que les ouvrages sur la psychanalyse étaient rares et généralement en anglais. Je le trouvai et le lus<sup>5</sup>. Freud, dans sa traduction anglaise du cas de névrose obsessionnelle, écrit que :

« I ventured to put forward a construction to the effect that when he [the 'rat man'] was a child of under six he had been guilty of some sexual misdemeanor connected with masturbation and had been soundly castigated for it by his father. This punishment, according to my hypothesis, had, it was true, put an end to his masturbating, but on the other hand it had left behind it an ineradicable grudge against his father and had established him for all time in his role of an interferer with the patient's sexual enjoyment »<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> . *NOTES UPON A CASE OF OBSESSIONAL NEUROSIS*, the standard edition of the complete psychological works of Sigmund Freud, Translated from the German under the General Editorship of James Strachey, In Collaboration with Anna Freud, Assisted by Alix Strachey and Alan Tyson, Volume X (1909), *Two Case Histories ('Little Hans' and the 'Rat Man')*, Published by the Hogarth Press LTD., London, 1955.

<sup>6</sup> . *Ibid.* p. 205.

D'après la citation anglaise ci-dessus, nous savons que Freud parlait du rôle du père du patient dans la formation de sa névrose obsessionnelle et n'a pas mentionné celui de la mère du patient dans la formation de ses symptômes de névrose obsessionnelle.

Néanmoins, pendant les séances où j'ai travaillé avec mon analysant, Mr. Qin, il m'a donné beaucoup de matériaux et d'informations au sujet de sa mère et de sa relation avec elle, bien plus que ceux au sujet de son père et de sa relation avec lui. À ce moment-là, des questions se sont posées à moi : pourquoi ce patient diffère-t-il sur ce point du patient atteint de névrose obsessionnelle que Freud nous a livré dans son texte en anglais, « *NOTES UPON A CASE OF OBSESSIONAL NEUROSIS* » ?

Je cherchais, collectais et traduais les textes de Freud sur la névrose obsessionnelle dans *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*<sup>7</sup> (S.E.) en chinois. Puis, en mai 2004, mon mémoire psychanalytique de l'université chinoise, *Relire l'Homme aux rats --- études de S. Freud sur la névrose obsessionnelle* parut comme résultat de mes recherches sur les questions suscitées. Mais, à ce moment-là, je ne trouvais pas les réponses aux questions rencontrées dans ma pratique psychanalytique.

En octobre 2004, je suis arrivé à Paris. J'ai acheté une traduction française du cas de névrose obsessionnelle de Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*<sup>8</sup>. Dans ce livre-ci, la traduction française du commentaire de Freud sur le rôle du

---

<sup>7</sup> . *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, éditée par James Strachey, 24 vol., Londres, Hogarth Press, 1953-1974.

<sup>8</sup> . Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*,

père de l'Homme aux rats dans la formation de sa névrose obsessionnelle était :

« M'appuyant sur ces indices et sur d'autres semblables, je risquai la construction selon laquelle il aurait, enfant, à l'âge de 6 ans, commis quelque méfait sexuel en relation avec l'onanisme et aurait été pour cela châtié par le père de façon bien sentie. Cette punition, il est vrai, aurait mis un terme à l'onanisme, mais aurait d'autre part laissé une rancune ineffaçable envers le père et fixé à tout jamais **le rôle de celui-ci comme le perturbateur de la jouissance sexuelle.** (Cf. les suppositions similaires dans l'une des premières séances, p.158 <sup>9</sup>). » <sup>10</sup>

En travaillant sur le texte en français du cas de névrose obsessionnelle de S. Freud, L'Homme aux rats, on ne relève que quatre informations sur sa mère dans le texte, il y a deux points que nous voulons mettre en avant : premièrement, dans tout le texte, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, il y a seulement quelques (environ quatre) informations sur la mère de l'Homme aux rats.

---

Traduit de l'allemand par Pierre Cotet et François Robert, Préface de Jacques André, PUF, Paris, 2000.

<sup>9</sup> . Cette référence est probablement une erreur. Car *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, traduit de l'allemand par Pierre Cotet et François Robert, Préface de Jacques André, PUF, 2000 ne compte que 90 pages. Par contre elle renvoie plutôt à la page 177 des *O.C.*, Volume IX. Cf. *O.C.*, Volume IX, 1908-1909, directeurs de la publication André Bourguignon – Pierre Cotet, directeur scientifique Jean Laplanche, traduit de l'allemand, publié et traduit avec le concours du Centre National du Livre, PUF, Paris, 1998, p. 177.

<sup>10</sup> . Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, Traduit de l'allemand par Pierre Cotet et François Robert, Préface de Jacques André, PUF, Paris, 2000, p. 46-47.

Pourquoi cela ? Parce que le patient, dans toutes ses séances avec Freud, n'aurait parlé que quatre fois de sa mère ?

Deuxièmement, le texte, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, laisse une impression sur la cause de la formation de névrose obsessionnelle : c'est la punition du père de l'Homme aux rats dans son enfance pour son « méfait sexuel en relation avec l'onanisme » qui en est la cause. C'est donc son père qui joue un rôle décisif dans la formation de sa névrose obsessionnelle.

Seulement son père ? Est-il possible que sa mère ait joué un rôle dans la formation de sa névrose obsessionnelle ?

Heureusement, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*<sup>11</sup> nous donne une chance unique<sup>12</sup> de répondre aux questions qui nous sont apparues, on trouve dans ce texte quarante-six informations relatives à la mère de l'Homme aux rats. Alors que dans le texte « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte* », comme nous l'avons déjà indiqué, Freud n'en retient que quatre et ce n'est pas l'Homme aux rats qui, dans toutes ses séances avec Freud, n'aurait parlé que quatre fois de sa mère. Mais c'est bien S. Freud lui-même qui a laissé au moins quarante-deux informations au sujet de la

---

<sup>11</sup> . Freud Sigmund, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, texte allemand reproduit et établi, introduction, traduction, notes et commentaire par Elza Ribeiro Hawzka avec la collaboration de Pierre Hawelka, PUF, Paris, 1974.

<sup>12</sup> . Pendant toute sa vie, S. Freud a une habitude : après avoir publié un texte, détruire toute le matériel sur lequel il s'est basé. Mais *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* est réservé et donne une exception imexplainte et unique de son habitude. « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* » (1907-1908) est le seul compte rendu de cas de S. Freud qui ait été trouvé.

mère dans *L'Homme aux rats*, *Journal d'une analyse*.

Par ces seules informations, il est difficile, voire même impossible, d'analyser et de savoir si la mère de l'Homme aux rats a joué un rôle dans la genèse de sa névrose obsessionnelle.

En nous appuyant sur ces quarante-six informations, nous pouvons essayer d'analyser et de comprendre quelle est la relation entre l'Homme aux rats et sa mère, et si elle a un rôle dans la formation de la névrose obsessionnelle de l'Homme aux rats ? Si oui, quel est ce rôle ? Si non, pourquoi ?

Ma cause clinique est de choisir comme sujet de thèse le rôle de la mère dans la névrose obsessionnelle par une comparaison entre l'Homme aux rats, cas de névrose obsessionnelle de S. Freud et Mr. Qin, un cas chinois de névrose obsessionnelle que j'étudie.

## 2.1. (Le) rôle

Le mot français, *rôle*, n.m. (du lat. *rota* "rouleau"), possède six sens. Dans ma réponse ---« 母亲在强迫性神经症中的角色 » (**mu qin zai qiang po xing shen jing zheng zhong de jue se**), « *Le rôle de la mère dans la névrose obsessionnelle* » --- à la question de M. Huo en 2003, j'ai utilisé « 角色 » (**jue se**), « le rôle » au sens premier selon le Larousse : le personnage ainsi représenté.

Cependant la définition « le personnage ainsi représenté (par la mère dans la névrose obsessionnelle) » n'est pas encore complètement exacte. Je veux exprimer « l'emploi, la fonction, l'influence exercée par la mère (dans la névrose obsessionnelle) et la fonction de la mère (dans la névrose obsessionnelle). C'est pourquoi « le rôle » dans le titre de la thèse s'appuie également sur ses deuxième et troisième sens : 2. Emploi, fonction, influence exercés par quelqu'un; 3. Fonction d'un élément (dans un ensemble).

## **2.2. La mère**

La mère est « une femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants. »<sup>13</sup>

Dans le titre, la mère est la femme qui a mis le patient au monde, la Mère du patient, pas celle issue d'une adoption ou remplacée par une autre femme qui serait une de ses grands-mères ou de ses tantes maternelles ou paternelles.

## **2.3. La névrose obsessionnelle**

C'est l'aliéniste français Jules Falret (1824-1902) qui « introduisit le terme obsession pour souligner le phénomène d'emprise par lequel un sujet est assiégé par des idées pathologiques, par une faute qui le traque et l'obsède au point de faire de lui un mort vivant. »<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> . *Ibid*, p. 1236.

<sup>14</sup> . Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition

Par la suite, le terme obsession fut « traduit en allemand par Richard von Krafft-Ebing qui choisit le mot *Zwang*, lequel renvoie à une idée de contrainte et de compulsion : le sujet s'oblige à agir et à penser contre sa volonté. »<sup>15</sup>

Enfin, c'est à S. Freud « que revient le mérite d'avoir donné le premier un contenu théorique à l'ancienne clinique des obsessions, non seulement en situant la maladie dans le registre de la névrose, mais en faisant d'elle, face à l'hystérie (qui est la première), la deuxième grande composante de la structure névrotique humaine. »<sup>16</sup>

La névrose obsessionnelle est une classe de névroses dégagée par S. Freud qui constitue un des cadres majeurs de la clinique psychanalytique et qui « a été isolée par Freud dans les années 1894-95 »<sup>17</sup> : « Il m'a fallu commencer mon travail par une innovation nosographique. À côté de l'hystérie, j'ai trouvé raison de placer la névrose des obsessions (*Zwangsneurose*) comme affection autonome et indépendante, bien que la plupart des auteurs rangent les obsessions parmi les syndromes constituant la dégénérescence mentale ou les confondent avec la neurasthénie »<sup>18</sup>.

## **2.4 L'Homme aux Rats**

augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 733.

<sup>15</sup>. *Ibid.*

<sup>16</sup>. *Ibid.*

<sup>17</sup>. Laplanche Jean et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la Psychanalyse*, sous la Direction de Daniel Lagache, PUF, Paris, 1967, p. 284.

<sup>18</sup>. Freud Sigmund, *L'hérédité et l'étiologie des névroses*, O.C., Volume III, p. 110.

« *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909), ce livre de S. Freud traite d'un cas de névrose obsessionnelle<sup>19</sup> et a le plus d'importance<sup>20</sup>.

Dans ce livre, nous concluons que, selon l'hypothèse de Freud, la punition du père vers l'âge de 6 ans est la cause de la maladie de l'Homme aux rats, ainsi c'est le père qui joue un rôle décisif dans la formation de la névrose obsessionnelle de l'Homme aux rats.

Mais immédiatement nous apparaissent des questions : La mère ? Est-ce que sa mère a joué un certain rôle dans sa formation de sa névrose obsessionnelle ? Nous ne relevons que quatre informations au sujet de sa mère. Par ces seules informations, il est difficile, voire même impossible d'analyser et de savoir si la mère de l'Homme aux rats a joué un rôle dans la genèse de sa névrose obsessionnelle.

## 2.5. Mr. Qin

La psychanalyse, science du sujet, est une discipline qui a été fondée par S. Freud en

---

<sup>19</sup> . Freud a publié cinq grands cas cliniques: Ida Bauer (Dora), sa première grande cure psychanalytique, qui traite de la névrose hystérique ; Herbert Graf (le petit Hans), contemporain du cas de l'Homme aux rats, il traite de la phobie ; Ernst Lanzer (L'Homme aux rats), qui concerne la névrose obsessionnelle ; Daniel Paul Schreber, les « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa » dans lequel Freud n'avait jamais rencontré le patient et qui traite de la paranoïa ; Sergueï Constantinovitch Pankejeff (l'Homme aux loups), sa troisième grande cure psychanalytique, elle parle de la névrose infantile.

<sup>20</sup> . Je vais expliquer pourquoi elle est une plus importante plus tard.

Occident et la théorie psychanalytique a été construite dans le contexte de la culture occidentale et sur des pratiques cliniques employées avec les patients occidentaux. Quand nous pratiquons en Chine et que nous travaillons avec des patients chinois, quelques questions se posent à nous : La théorie psychanalytique fonctionne-t-elle aussi dans les cliniques chinoises ? Dans une clinique chinoise, la théorie psychanalytique peut-elle être utilisée sans aucune réticence ? Fonctionne-t-elle complètement ou seulement partiellement ? Dans ce cas, il existe un besoin de faire une confrontation entre la théorie psychanalytique occidentale et une clinique chinoise.

Dans nos travaux, nous ferons un coup d'essai préliminaire et partiel. Nous rencontrons le cas de Mr. Qin, un cas chinois de névrose obsessionnelle. Pendant ses séances, Mr. Qin parlait beaucoup de la relation entre lui et sa mère. Nous pensons que c'est sa mère qui a joué un rôle important, voir même décisif, dans la formation de sa névrose obsessionnelle.

En comparant l'Homme aux rats de S. Freud, dans le contexte de la théorie de S. Freud sur la névrose obsessionnelle et de J. Lacan et à la référence de la théorie principale de S. Freud sur la relation entre la mère et le patient, de M. Klein, de D. W. Winnicott et de J. Lacan, nous essayons de chercher et trouver si la mère joue un rôle dans la formation de la névrose obsessionnelle de Mr. Qin.

### **3. Hypothèse :**

Notre hypothèse est que la mère joue un rôle dans la formation de la névrose obsessionnelle du patient masculin.

Si oui, quel rôle ? Si non, pourquoi ?

## **PARTIE I :**

**L'Homme aux rats,  
un cas de S. Freud de névrose obsessionnelle**

**Chapitre I**

# **Théorisation de S. Freud**

## **sur la névrose obsessionnelle**

Sigmund Freud (1856-1939) est le fondateur de la psychanalyse<sup>21</sup>. Entre 1895 et 1939, il y eut trois phases dans le développement de la théorie psychanalytique de Sigmund Freud : tout d'abord la phase de la naissance de la psychanalyse (1895-1905), ensuite la phase du premier développement de sa théorie psychanalytique (1905-1920) et enfin la phase du second développement et de l'approfondissement de sa théorie psychanalytique (1920-1939)<sup>22</sup>.

Les études de S. Freud concernant la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) sont apparues principalement durant ses deux premières phases (1895-1920). On pense que la

---

<sup>21</sup>. En travaillant aux côtés de Breuer, Freud abandonne progressivement l'hypnose au profit de la *catharsis*, puis invente la méthode de la libre association, et en fin la *psycho-analyse* : le mot est employé pour la première fois en 1896, et son invention est attribué à Breuer.

Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 370.

<sup>22</sup> . Huo Datong, *Language et psychanalyse, Jingshen fenxi biji* 精神分析笔记, « Psycho-Analysis Notes » [*Cahiers de psychanalyse*], revue trimestrielle publié sous la direction de Huo Datong; responsable de la publication: Centre psychanalytique de Chengdu (CPC), Société philosophique de la province du Sichuan (Sichuan Sheng zhexue xuehui Chengdu Jingshen fenxi zhongxin, 四川省哲学学会成都精神分析中心 (premier numéro: été 1999), N° 2, p. 57-58.

seconde théorie topique de Freud, c'est à dire, le topique du ça, du moi et du surmoi, est produit à partir de ses études sur la névrose obsessionnelle; tout comme la première théorie topique de Freud, c'est à dire, le topique de l'inconscient, du préconscient et du conscient, est produit à partir de celles sur l'hystérie. Il apparaît que le retour aux textes fondateurs est indispensable à l'appréhension de la naissance et du développement de la névrose obsessionnelle.

Si l'on prend l'ensemble des travaux psychanalytiques de S. Freud, on constate qu'il y a plus de dix textes ou parties de texte qui composent la théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle : 1) « *Les psychonévroses de défense* » (1894), 2) « *Obsessions et phobies* » (1895), 3) « *Esquisse d'une psychologie scientifique* » (1895), 4) « *L'hérédité et l'étiologie des névroses* » (1896), 5) « *Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense* » (1896), 6) « *Lettre 79 : Masturbation, addiction and obsessional neurosis* » (1897)<sup>23</sup>, 7) « *Actes obsédants et exercices religieux* » (1907), 8) « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* » (1907-1908)<sup>24</sup>, 9) « *Caractère et érotisme anal* » (1908), 10) « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909), 11) « *Totem et tabou* » (1912-1913), 12) « *La disposition à la névrose obsessionnelle --- une contribution au problème du choix de la névrose* » (1913), 13) « *Névrose et psychose* » (1924), 14) « *La perte de la réalité dans la névrose et la psychose* » (1924) etc..

Les deux ouvrages, « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose*

---

<sup>23</sup>. C'est le titre anglais, la même lettre en français apparaît sans titre dans le page 211 de « *La naissance de la psychanalyse* ».

<sup>24</sup>. « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* » est publié en allemand en 1954, avec les annotations de S. Freud du 1<sup>er</sup> octobre 1907 jusqu'au 20 janvier 1908.

*obsessionnelle* » (1909) et « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* » (1907-1908) ont une importance capitale. Pour ces trois raisons suivantes :

Premièrement, « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909) et « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* » (1907-1908) constituent environ soixante pourcent des quatorze textes ou extraits et sont composés d'environ cinquante pourcent de pages supplémentaires que les autres extraits<sup>25</sup>.

Deuxièmement, « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909) est le seul cas consacré à la névrose obsessionnelle sur les cinq grands cas cliniques étudiés par Freud.

Troisièmement, « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* » (1907-1908) est le compte rendu de cas qui a été retrouvé, c'est une exception qui reste expliquée<sup>26</sup>. De ce fait, il est possible de faire l'étude de la relation entre « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909) et « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* »

---

<sup>25</sup>. Les quatorze textes ou parties de texte ont deux cent quatre-vingt quatre pages environ dans lesquelles « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909) et « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* » (1907-1908) ont cent soixante-huit pages environ et les autres douze textes ou parties de texte ont cent seize pages environ selon *S.E.*.

<sup>26</sup>. "It was Freud's practice throughout his life, after one of his works had appeared in print, to destroy all the material on which the publication was based. It is accordingly true that extremely few of the original manuscripts of his works have survived, still less the preliminary notes and records from which they were derived. The present record provides an unexplained exception to this rule, having been found among Freud's papers in London after his death."

Two Case Histories ('Little Hans' and the 'Rat Man'), *S.E.*, Volume X (1909), London, 1955, p. 253.

(1907-1908). Il est important de signaler que ce phénomène est unique dans l'œuvre de S. Freud.

C'est pourquoi, nous distinguerons trois grandes périodes dans l'évolution de la théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle : la période précédente (1894-1898), la période concernée (1907-1909) et la période suivante (1913-1924) « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* ». Cela peut se traduire comme étant la période antérieure à l'Homme aux rats, celle de l'Homme aux rats et celle postérieure à l'Homme aux rats.

### **1. Théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle pendant la période antérieure à L'Homme aux Rats (1894-1898)<sup>27</sup> :**

Pendant la période allant de 1894 à 1898, Freud travaille avec des patientes hystériques, ce qui lui permet de découvrir l'inconscient : la théorie psychanalytique la plus importante<sup>28</sup>. Il emploie aussi l'association libre, une manière d'exercer le travail psychanalytique qui se distingue des autres thérapies, notamment l'hypnotisme.

Emmy von N. s'était élevée contre le contact de Freud et lui avait dit : « Arrêtez de me toucher ! Laissez-moi parler, j'ai des choses à raconter ». La psychanalyse est née lorsque Freud a accepté de ne plus être celui qui prescrit l'ordonnance mais celui qui

---

<sup>27</sup>. C'est une théorisation de la névrose obsessionnelle qui se réfère à celle de l'hystérie.

<sup>28</sup> . Jean Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la Psychanalyse*, sous la Direction de Daniel Lagache, PUF, Paris, 1967, p. 197.

accepte de se mettre en position de réceptivité et d'apprendre quelque chose sur l'autre et sur lui-même.

La psychanalyse est apparue comme résultat de ses travaux avec des patientes hystériques. La naissance de la psychanalyse est fondée initialement sur ses travaux avec les patientes hystériques et ses recherches sur le sujet. En bref, la psychanalyse est fondée sur l'hystérie<sup>29</sup>.

Sachant que, dans un premier temps, la psychanalyse est fondée sur l'hystérie, quand Freud considère la névrose obsessionnelle du point de vue psychanalytique, dans un certain sens, nous pouvons dire qu'il essaie de la comprendre et l'expliquer selon la théorie psychanalytique sur l'hystérie, l'étudier en prenant l'hystérie pour référence et en discuter par comparaison avec l'hystérie. En définitive, la psychanalyse s'est d'abord présentée comme la théorie de l'hystérie et elle ne s'est appliquée aux cas obsessionnels que par extension.

En janvier 1894, S. Freud a déjà parlé de la formation des représentations de contrainte : « Lorsque, chez une personne disposée, l'aptitude à la conversion n'est pas présente, et que néanmoins, pour la défense contre une représentation inconciliable, la séparation de celle-ci d'avec son affect<sup>30</sup> est entreprise, alors cet affect doit nécessairement

---

<sup>29</sup>. Quand Freud travaillait avec les patientes hystériques, il rencontrait aussi la névrose obsessionnelle. Alors pourquoi c'est avec l'hystérie, et non pas la névrose obsessionnelle, que la psychanalyse a été fondée? C'est une question à laquelle nous ne répondrons pas maintenant.

<sup>30</sup>. Dans la névrose, l'affect se sépare de la représentation et peut être converti, déplacé ou transformé.

demeurer dans le domaine psychique. La représentation maintenant affaiblie subsiste dans la conscience à l'écart de toute association mais son affect devenu libre s'accroche à d'autres représentations, en soi non-inconciliables, qui par cette « fausse connexion », deviennent des représentations de contrainte.»<sup>31</sup>.

D'un côté, la représentation de contrainte crée un ersatz ou un remplacement de la représentation sexuelle et prend sa place dans la conscience : « Dans cette objection si fréquente réside une preuve que la représentation de contrainte constitue un substitut ou un succédané de la représentation sexuelle inconciliable et qu'elle l'a relayée dans la conscience. »<sup>32</sup>

D'un autre côté, d'après son expérience de travailler avec des patients, Freud pense que l'affect fixé à la représentation de contrainte est produit par la vie sexuelle : « Peut être directement mise en évidence, en dehors de ce point final du processus qu'est précisément la représentation de contrainte, tout d'abord la source d'où est issu l'affect se trouvant dans une fausse connexion. Dans tous les cas analysés par moi, c'était la vie sexuelle qui avait fourni un affect pénible, exactement de la même complexion que celui qui était accroché à la représentation de contrainte.»<sup>33</sup>.

Par une séparation de la représentation inconciliable d'avec son affect et une fausse connexion de ce dernier, la défense incomplète contre la représentation inconciliable était

---

<sup>31</sup>. Freud Sigmund, *Les névroses-de-défense*, O.C., Volume III, p. 9.

<sup>32</sup>. *Ibid.*, p. 10.

<sup>33</sup>. *Ibid.*, p. 9-10.

advenue; « la représentation était, bien qu'affaiblie et isolée, demeurée à la conscience. »<sup>34</sup>

Freud pense que « le mécanisme de la transposition de l'affect pourra être mis en évidence dans la grande majorité des [...] représentations de contrainte ». <sup>35</sup>

A partir de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) considérée comme le type privilégié de l'affection psychologique, Freud modifie en 1894 sa conception de l'hystérie et des névroses en général.

En effet, un an plus tard, Freud pose une distinction radicale entre ce qu'il appelle les « obsessions vraies », l'hystérie et les phobies.

En janvier 1895, Freud fait deux assertions : « Il faut dire : 1° qu'ils [obsessions et phobies] ne se rattachent pas à la neurasthénie propre, puisque les malades atteints de ces symptômes sont aussi souvent des neurasthéniques que non ; 2° qu'il n'est pas justifié de les faire dépendre de la dégénération mentale, parce qu'ils se trouvent chez des personnes pas plus dégénérées que la plupart des névrosiques en général, parce qu'ils s'amendent quelquefois et qu'on parvient même quelquefois à les guérir. »<sup>36</sup>

Freud précise qu'il y a deux éléments dans toute obsession : « 1° une idée que

---

<sup>34</sup>. *Ibid.*, p. 15.

<sup>35</sup>. *Ibid.*, p. 15.

<sup>36</sup>. Freud Sigmund, *Obsessions et Phobies --- Leur mécanisme psychique et leur étiologie*, O.C., Volume III, p. 21.

s'impose au malade ; 2° un état émotif associé. Or, dans la classe des phobies, cet état émotif est toujours *l'angoisse*, pendant que dans les obsessions vraies ce peut être au même titre que l'anxiété un autre état émotif, comme le doute, le remords, la colère.»<sup>37</sup>

La relation entre l'état émotif et l'idée associée est que « Dans beaucoup d'obsessions vraies, il est bien évident que l'état émotif est la chose principale, puisque cet état persiste inaltéré pendant que l'idée associée est variée. [...] C'est l'état émotif qui, dans ces cas, reste le même : l'idée change.»<sup>38</sup>

La pathologie d'obsession existe dans ces deux caractères : « 1) *l'état émotif s'est éternisé*, 2) *l'idée associée n'est plus l'idée juste, l'idée originale, en rapport avec l'étiologie de l'obsession, elle en est un remplaçant, une substitution*. [...] c'est cette mésalliance de l'état émotif et de l'idée associée qui rend compte du caractère d'absurdité propre aux obsessions.»<sup>39</sup>

En septembre 1895, Freud décrit l'obsession hystérique et pense qu'elle « semble : 1° Incompréhensible ; 2° Impossible à réduire par quelque travail cogitatif que ce soit ; et 3° Incongruente dans sa structure »<sup>40</sup>.

<sup>37</sup>. *Ibid.*, p. 21-22.

<sup>38</sup>. *Ibid.*, p. 22.

<sup>39</sup>. *Ibid.*, p. 22-23.

<sup>40</sup>. Freud Sigmund, *La naissance de la psychanalyse*, lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902), publiés par Marie Bonaparte, Anna Freud, Ernst Kris, Traduit de L'allemand par Anne Berman, PUF, 1956, p. 360.

Freud Sigmund, *S.E.*, Volume I, *Project for a Scientific Psychology, Psychopathology—Part II: Sections 1-2* (1895), p. 348.

« C'est donc un processus de défense venant du *moi investi* qui donne lieu au refoulement hystérique et, par là même, à l'obsession hystérique. »<sup>41</sup>

En mars 1896<sup>42</sup>, Freud était préoccupé par l'étiologie et la nature comparée de l'hystérie et de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte). En comparaison de l'hystérie, Freud avait « trouvé raison de placer la névrose des obsessions (Zwangsneurose) comme affection autonome et indépendante »<sup>43</sup>.

Freud expose l'étiologie sexuelle de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) jusqu'à une période avant la maturité sexuelle et décrit le développement de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) : « La névrose d'obsessions (Zwangsneurose) relève d'une cause spécifique très analogue à celle l'hystérie. On y trouve aussi un événement sexuel précoce, arrivé avant l'âge de la puberté, duquel le souvenir devient actif pendant ou après cette époque, et les mêmes remarques et raisonnements exposés à l'occasion de l'hystérie pourront s'appliquer aux observations de l'autre névrose (six cas, dont trois purs). [...] Dans la névrose d'obsessions il s'agit au contraire d'un événement qui a fait plaisir, d'une agression sexuelle inspirée par le désir (en cas de garçon) ou d'une participation avec jouissance aux rapports sexuels (en cas de petite fille). Les idées obsédantes, reconnues par

---

<sup>41</sup>. Freud Sigmund, *La naissance de la psychanalyse*, p. 362.

Freud Sigmund, *S.E.*, Volume I, *Project for a Scientific Psychology, Psychopathology—Part II: Sections 1-2* (1895), p. 351.

<sup>42</sup>. C'est en 1896 que Freud a utilisé, pour la première fois, le mot de « psychanalyse » dans le texte de « *L'hérédité et l'étiologie des névroses* » qui était écrit en français.

<sup>43</sup>. Freud Sigmund, *L'hérédité et l'étiologie des névroses*, *O.C.*, Volume III, p. 110.

l'analyse dans leur sens intime, réduits pour ainsi dire à leur expression la plus simple ne sont pas autre chose que des *reproches, que le sujet s'adresse à cause de cette jouissance sexuelle anticipée*, mais des reproches défigurés par un travail psychique inconscient de transformation et de substitution. »<sup>44</sup>

On peut alors s'interroger sur les différences entre la cause de l'hystérie et celle de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) : « L'importance de l'élément actif de la vie sexuelle pour la cause des obsessions comme la passivité sexuelle pour la pathogenèse de l'hystérie semble même dévoiler la raison de la connexion plus intime de l'hystérie avec le sexe féminin et de la préférence des hommes pour la névrose d'obsessions. »<sup>45</sup>

A la fin, Freud concluait que la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) n'est pas réglée par l'hérédité : « Je vois même que la question de savoir laquelle des névroses, hystérie ou obsessions, se développera dans un cas donné, n'est pas jugée par l'hérédité mais par un caractère spécial de cet événement sexuel de la première jeunesse. »<sup>46</sup>

En mai 1896, Freud est encore embarrassé, dans l'élaboration de l'Œdipe, par sa théorie du traumatisme et de la séduction. Dans les expériences sexuelles vécues, il ne s'agit plus de passivité, mais de participation active en ressentant avec plaisir : « Dans l'étiologie de la névrose de contrainte, des expériences vécues sexuelles du temps de l'enfance précoce ont la même significativité que dans l'hystérie, ici pourtant il ne s'agit plus de passivité

---

<sup>44</sup>. *Ibid.*, p. 119.

<sup>45</sup>. *Ibid.*, p. 120.

<sup>46</sup>. *Ibid.*, p. 120.

sexuelle, mais d'agressions exécutées avec plaisir et de participation à des actes sexuels, ressentie avec plaisir, donc d'activité sexuelle. Est en corrélation avec cette différence des conditions étiologiques le fait que, dans la névrose de contrainte, le sexe masculin<sup>47</sup> apparaît privilégié.»<sup>48</sup>

Voici la définition que Freud a donné en 1896 des représentations de contrainte : « L'essence de la névrose de contrainte peut s'énoncer en une formule simple : **les représentations de contrainte** sont chaque fois des reproches transformés, faisant retour hors du refoulement, qui se rapportent toujours à une action sexuelle du temps de l'enfance, exécutée avec plaisir ».<sup>49</sup>

Dans ce texte, Freud présente une esquisse évolutive en quatre phases de préhistoire de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte). Dans une première période, période de l'immoralité infantine, surviennent les événements qui sont porteurs de germe de la névrose ultérieure : « Tout d'abord, dans l'enfance la plus précoce, les expériences vécues de séduction sexuelle qui rendent ultérieurement possible le refoulement, puis les actions d'agression sexuelle contre l'autre sexe qui ultérieurement apparaissent comme actions à reproche. »<sup>50</sup> La scène n'est pas l'objet d'un refoulement.

Le refoulement interviendra dans une seconde période : « A cette période met fin l'arrivée de la « maturation » sexuelle --- elle-même souvent anticipée. Alors un reproche

---

<sup>47</sup>. Freud lie la notion d'activité au masculin.

<sup>48</sup>. Freud Sigmund, *Nouvelles remarques sur les névropsychoses-de-défense*, O.C., Volume III, p. 129.

<sup>49</sup>. *Ibid*, p. 130.

<sup>50</sup>. *Ibid*, p. 130.

s'attache au souvenir de ces actions à plaisir, et la corrélation avec l'expérience vécue initiale de passivité rend possible --- souvent, seulement après une contention consciente et remémorée --- de le refouler et de le remplacer par **un symptôme de défense primaire**. »<sup>51</sup>

Et puis une troisième période commence : « Scrupulosité, honte, méfiance de soi-même sont les symptômes par lesquels commence la troisième période, celle de la santé apparente, à vrai dire celle de la défense réussie. »<sup>52</sup>

A la fin, une quatrième période, c'est à dire celle de la maladie, est « caractérisée par **le retour des souvenirs refoulés**, donc par le ratage de la défense, soit le réveil de ces souvenirs se produit plus fréquemment par hasard et spontanément soit à la suite de troubles sexuels actuels et pour ainsi dire comme effet marginal de ceux-ci. Les souvenirs revivifiés et les reproches formés à partir d'eux n'entrent pourtant jamais dans la conscience sans être modifiés, mais ce qui devient conscient comme représentation de contrainte et affect de contrainte, ce qui pour la vie consciente se substitue au souvenir pathogène, ce sont des formations de compromis entre les représentations refoulées et les représentations refoulantes.»<sup>53</sup>

Dans ce texte, Freud différencie la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) en deux formes : « il y a deux formes à la névrose de contrainte, selon que c'est seulement le contenu mnésique de l'action à reproche qui se fraie par contrainte l'entrée dans la conscience ou bien aussi l'affect de reproche rattaché à celle-là. Le premier cas est celui des

---

<sup>51</sup>. *Ibid*, p. 130.

<sup>52</sup>. *Ibid*, p. 130.

<sup>53</sup>. *Ibid*, p. 130-131.

représentations de contrainte typiques, dans lesquelles le contenu attire sur lui l'attention du malade et où n'est ressenti comme affect qu'un déplaisir indéterminé, alors qu'au contenu de la représentation de contrainte seul conviendrait l'affect du reproche. Le contenu de la représentation de contrainte est déformé d'une double façon par rapport à celui de l'action de contrainte à l'âge enfantin, premièrement en ceci que quelque chose d'actuel se trouve mis à la place de ce qui est passé, deuxièmement en ceci que le sexuel se voit substituer quelque chose d'analogue, de non-sexuel. »<sup>54</sup>

« Une deuxième configuration de la névrose de contrainte se produit quand ce n'est pas le contenu mnésique refoulé mais le reproche, également refoulé, qui obtient par contrainte une représentance dans la vie psychique consciente. L'affect de reproche peut, du fait d'un ajout psychique, se transformer en n'importe quel autre affect de déplaisir ; cela advenu, plus rien ne fait obstacle au devenir-conscient de l'affect substitutif.»<sup>55</sup>

A la fin de ce texte, Freud conclut : « La défense secondaire contre les représentations de contrainte peut se produire par déviation forcée sur d'autres pensées au contenu le plus contraire possible [...] Ou bien le malade essaie de se rendre maître de chaque idée de contrainte prise une à une par un travail logique et en référence à ses souvenirs conscients ; cela conduit à la contrainte à penser et à examiner, et à la manie de doute. »<sup>56</sup>

---

<sup>54</sup>. *Ibid*, p. 131.

<sup>55</sup>. *Ibid*, p. 132.

<sup>56</sup>. *Ibid*, p. 134.

En décembre 1897, « En ce qui concerne la névrose obsessionnelle, il se confirme que c'est par la *représentation verbale* et non par le concept lié à cette dernière que le refoulé fait irruption (plus précisément par le souvenir verbal). C'est pour cette raison que, dans les cas d'idées obsédantes, les choses les plus disparates se trouvent unies sous un vocable à significations multiples. Ces mots à plusieurs sens permettent pour ainsi dire à la poussée irruptive de faire d'une pierre deux coups. [...] Les idées obsédantes utilisent souvent l'imprécision verbale pour se dissimuler et permettre de pareilles applications multiples »<sup>57</sup>.

Comme les deux principales névroses de transfert<sup>58</sup>, l'hystérie et la névrose obsessionnelle peuvent être schématiquement opposées sur un certain nombre de points :

Les symptômes de l'hystérie sont des formations de compromis entre le désir inconscient et le refoulement et il s'agit d'un conflit psychique qui se convertit et se figure dans le corps. L'hystérie révèle que le corps en jeu pour le psychique n'est pas le corps biologique mais un corps marqué par le langage et le pulsionnel.

Les hystériques font découvrir à Freud la sensibilité toute particulière de leur corps aux représentations inconscientes. Pour désigner le transport de l'énergie libidinale et l'inscription des pensées inconscientes dans le corps, Freud fait appel au concept de

---

<sup>57</sup>. Freud Sigmund, *La naissance de la psychanalyse*, lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902), publiés par Marie Bonaparte, Anna Freud, Ernst Kris, Traduit de L'allemand par Anne Berman, PUF, 1956, p. 212.

<sup>58</sup>. Freud a donné, parmi les névroses de transfert, certaines phobies sous la dénomination d'hystérie.

conversion. En 1905, il précise que les représentations refoulées « parlent dans le corps ». Freud dit aussi que les symptômes hystériques sont autant de messages, codés, semblables aux hiéroglyphes, adressés par le sujet à qui veut bien les entendre, espérant et craignant tout à la fois que cet autre puisse aussi les déchiffrer<sup>59</sup> ;

Les symptômes sont purement mentaux dans la névrose obsessionnelle. A la différence de l'hystérie, il n'y a pas de troubles de conversion somatique dans la névrose obsessionnelle, c'est une maladie de la pensée.

L'hystérique, pour Freud, a vécu une première expérience sexuelle traumatique avec déplaisir et Freud quitte cette première hypothèse plus tard pour la situer dans le fantasme.

La prédominance est féminine dans l'hystérie tandis que la prédominance masculine est encore plus marquée dans la névrose obsessionnelle. Si l'on situe la névrose, non par rapport au sexe anatomique, mais par rapport à la position sexuée (« sexualité »), l'opposition devient encore plus nette: l'hystérie est propre à la position féminine et la névrose obsessionnelle à la position masculine.

Dans ses premiers travaux, Freud avance que l'étiologie de la névrose obsessionnelle est une scène de séduction sexuelle précoce vécue activement avec plaisir. Ce qui rend compte de l'importance du sentiment de culpabilité chez ces patients.

C'est le refoulement qui est le mécanisme psychique en cause dans l'hystérie.

---

<sup>59</sup>. Roland Chemama, Bernard Vandermersch, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris, 2007, p. 66.

La névrose obsessionnelle est caractérisée par des mécanismes de défenses qui consistent en un déplacement de l'affect sur des représentations éloignées du conflit originaire. Les défenses les plus fréquentes sont l'isolation, l'annulation rétroactive, etc. La névrose obsessionnelle apparaît comme l'effet d'une fixation au stade anal du développement.

Après avoir établi l'étiologie sexuelle des névroses, S. Freud a entrepris de les distinguer selon leurs mécanismes. Freud situe les névroses où intervient un mécanisme psychique de défense (le refoulement), qu'il nomme psychonévroses<sup>60</sup> de défense. Le refoulement s'y exerce à l'égard de représentations d'ordre sexuel qui sont « inconciliables » avec le moi et détermine les symptômes névrotiques : dans l'hystérie, l'excitation, détachée de la représentation par le refoulement, est convertie dans le domaine corporel ; dans les obsessions et la majorité des phobies, elle reste dans le domaine psychique pour être déplacée sur d'autres représentations.

L'isolation est un mécanisme de défense, surtout typique de la névrose obsessionnelle, et qui consiste à isoler une pensée ou un comportement de telle sorte que leurs connexions avec d'autres pensées ou avec le reste de l'existence du sujet se trouvent rompues. Parmi les procédés d'isolation, citons les pauses dans le cours de la pensée, des

---

<sup>60</sup>. Terme introduit par S. Freud pour désigner les névroses déterminées par les conflits infantiles et leurs modes de défense spécifiques (l'hystérie, la névrose obsessionnelle, la phobie) et certaines psychoses, dont la paranoïa, en opposition aux névroses actuelles.

Le terme n'est plus utilisé depuis la distinction entre névrose et psychose.

*Ibid*, p. 339.

formules, des rituels, et d'une façon générale, toutes les mesures permettant d'établir un hiatus dans la succession temporelle des pensées ou des actes.

Freud ramène en dernière analyse la tendance à l'isolation à un mode archaïque de défense contre la pulsion : l'interdiction du toucher, « le contact corporel étant le but immédiat de l'investissement d'objet aussi bien agressif que tendre ».

Présentant, dans *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), les diverses « défenses » par lesquelles le sujet se protège contre les représentations qu'il ne peut accepter, S. Freud donne une description d'un mécanisme typique de la névrose obsessionnelle, qu'il appelle « isolation ».

## **2. Théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle pendant la période de L'Homme aux Rats (1907—1909) <sup>61</sup> :**

Pendant presque dix ans après la période antérieure (1894-1898), Freud n'a produit aucun texte psychanalytique concernant la névrose obsessionnelle (ou de contrainte). Cependant nous devons tout de même porter une attention particulière à son ouvrage, *interprétation des rêves* (1900). Dans ce livre, Freud énonce deux concepts psychanalytiques de grande importance : le mécanisme de condensation « domine » les processus psychiques de l'hystérie, et celui de déplacement « maîtrise » ceux psychiques de

---

<sup>61</sup>. C'est une théorisation de la névrose obsessionnelle au point de vue de la religion et du cas clinique de névrose obsessionnelle.

la névrose obsessionnelle.

Le déplacement est une opération caractéristique des processus primaires par laquelle une quantité d'affect se détache de la représentation inconsciente à laquelle elle est liée et va se lier à une autre qui n'a avec la précédente que des liens d'association peu intenses ou même contingents.

Cette dernière représentation reçoit alors une intensité d'intérêt psychique sans commune mesure avec ce qu'elle devrait normalement comporter tandis que la première, désaffectée, est comme refoulée de ce fait. Un tel processus se retrouve dans toutes les formations de l'inconscient.

En 1907, Freud écrit un essai, *Actes obsédants et exercices religieux*. Dans cet essai, Freud dit que « la névrose obsessionnelle semble ici la caricature mi-comique, mi-lamentable d'une religion privée. »<sup>62</sup>

C'est sa première incursion dans le domaine de la psychologie de la religion qui fait référence à un sentiment inconscient de culpabilité : « On peut dire que celui qui souffre de compulsion et d'interdictions se comporte comme s'il était sous l'empire d'un *sentiment de culpabilité*, dont il ne sait rien d'ailleurs, d'un sentiment inconscient de culpabilité. [...] Ce sentiment de culpabilité prend sa source dans certains processus psychiques précoces, mais trouve un élément de reviviscence perpétuelle dans la *tentation* que renouvelle chaque occasion actuelle. [...] le cérémonial commence par être un *acte de défense* ou une

---

<sup>62</sup>. Freud Sigmund, *Actes obsédants et exercices religieux*, dans *L'avenir d'une illusion*, traduit de l'Allemand par Marie Bonaparte, PUF, 1971, p. 86.

*assurance* contre quelque chose, une *mesure de protection*. »<sup>63</sup>

Par comparaison à l'hystérie, il pense que « la processus de refoulement qui conduit à la névrose obsessionnelle est à qualifier de refoulement incomplètement réussi, refoulement qui menace de faiblir de plus en plus. [...] Les actes cérémoniaux et obsédants naissent ainsi, d'une part, à titre de défense contre la tentation, d'autre part, à titre de protection contre malheur attendu. [...] La névrose obsessionnelle, comme toutes les autres affections analogues, a encore pour caractère que ces manifestations (ces symptômes, parmi lesquels les actes obsédants) remplissent cette condition d'être un compromis entre les forces psychiques en conflit. »<sup>64</sup>

C'est le mécanisme du *déplacement* psychique qui « domine les processus psychiques de la névrose obsessionnelle »<sup>65</sup>.

A la fin, Freud établit une connexion entre la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) et la religion : « En vertu de ces concordances et de ces analogies, on pourrait se risquer à concevoir la névrose obsessionnelle comme constituant un pendant pathologique de la formation des religions, et à qualifier la névrose de religiosité individuelle, la religion de névrose obsessionnelle universelle. »<sup>66</sup>

---

<sup>63</sup>. *Ibid*, p. 90.

<sup>64</sup>. *Ibid*, p. 91-92.

<sup>65</sup>. *Ibid*, p. 93.

<sup>66</sup>. *Ibid*, p. 93-94.

En 1908, le texte « *Caractère et érotisme anal* »<sup>67</sup> marque le prochain pas que Freud fait vers la compréhension de la névrose obsessionnelle. Il était alors sur le point de faire son énorme découverte, à savoir que la nature de la névrose obsessionnelle réside dans la fixation à l'érotisme sadique anal. Freud montre la prépondérance de certains traits de caractère chez des personnes présentant un érotisme anal particulièrement marqué.

La disposition à la névrose paraît dépendre d'événements sexuels traumatisants réellement survenus dans l'enfance, séduction en particulier.

Freud reconnaîtra plus tard le caractère très inconstant de la séduction réelle mais maintiendra que la névrose prend son origine dans la première enfance. En effet, l'émergence des pulsions sexuelles constitue par elle-même un traumatisme, et le refoulement qui s'ensuit est à l'origine d'une névrose infantile. Celle-ci passe souvent inaperçue, les symptômes, quand il y en a, s'atténuant à la période de latence mais resurgissant ultérieurement. La névrose de l'adulte ou de l'adolescent est donc une reviviscence de la névrose infantile.

Dès le début de son texte sur l'Homme aux rats, Freud repère les particularités de la sexualité infantile fort riche du sujet liées aux occasions qu'il a eu de voir et de toucher le corps de la femme nue : Fräulein Peter et Lina ; ce qui a abouti à une active exacerbation

---

<sup>67</sup>. Freud Sigmund, *Caractère et érotisme anal*, O.C., Volume VIII (1906-1908), directeurs de la publication : André Bourguignon, Pierre cotet, directeur scientifique : Jean Laplanche, traduit de l'allemand, publié et traduit avec le concours du Centre National du Livre, PUF, Paris, 2007, p. 187-194.

des tendances voyeuristes de l'Homme aux rats. En réponse à la demande du petit garçon, Fräulein Peter n'a pas dit NON ni évoqué quelque interdit et le permit à condition qu'il n'en rien dire à personne. Ce voyeurisme, tout de suite, fut lié à un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Freud rassemble tout ce qu'il a dégagé : la séduction précoce d'un adulte sur l'enfant, condition du refoulement futur ; l'activité sexuelle joyeuse ; le refoulement et le retour du refoulé émergeant sous la forme de l'inquiétante étrangeté.

En 1909, dans la partie théorique de l'Homme aux rats, Freud dit que « la valeur de la différence, assurément justifiée, faite entre combat défensif primaire et défensif secondaire se restreint d'une manière inattendue lorsqu'on reconnaît que les malades ne connaissent pas l'énoncé de leurs propres représentations de contrainte. Cela a l'air paradoxal. »<sup>68</sup>

Freud s'exprime ainsi : « de plus, on acquiert une connaissance plus stricte des formations de contrainte par deux voies particulières. Premièrement, on fait l'expérience que les rêves peuvent apporter le texte véritable du commandement de contrainte, etc., qui, pendant la veille, n'a été connu que mutilé et déformé, comme dans une dépêche défigurée [...] Deuxièmement, en suivant analytiquement une histoire de maladie, on acquiert la conviction que souvent plusieurs représentations de contrainte se succédant, mais n'étant pas identiques dans leur énoncé, ne sont au fond qu'une seule et même représentation. »<sup>69</sup>

---

<sup>68</sup>. Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, p. 62-63.

<sup>69</sup>. *Ibid*, p. 63.

Il parle de la déformation : « Ce qui est officiellement appelé « représentation de contrainte » porte donc en soi, dans sa déformation par rapport à l'énoncé originel, les traces du combat défensif primaire. Sa déformation la rend alors viable, car le penser conscient est obligé de la comprendre à faux comme il fait pour le contenu de rêve, qui est lui-même un produit de compromis et de déformation et continue à être compris à faux par le penser vigile. »<sup>70</sup>

Freud écrit que « cette technique de déformation par ellipse semble typique de la névrose de contrainte ; »<sup>71</sup>

Il en déduit que « [...] cette protection est obtenue par la déformation que la pensée de contrainte a connu avant son devenir-conscient. Toutefois, ce n'est pas là le seul moyen. De plus, chacune des idées de contrainte manque rarement d'être soustraite à la situation où elle est apparue et dans laquelle, en dépit de la déformation, elle serait le plus facilement accessible à la compréhension. Dans cette intention, d'une part, un intervalle est intercalé entre la situation pathogène et l'idée de contrainte qui en résulte, ce qui fait se fourvoyer le penser conscient dans ses recherches d'une causalité ; d'autre part, le contenu de l'idée de contrainte est détaché de ses relations spécifiques par la généralisation. »<sup>72</sup>

Il y a une autre façon que « la névrose de contrainte se sert de la manière la plus

---

<sup>70</sup>. *Ibid*, p. 64.

<sup>71</sup>. *Ibid*, p. 66.

<sup>72</sup>. *Ibid*, p. 71.

large de l'incertitude de la mémoire pour la formation de symptômes »<sup>73</sup>.

De plus, « un tel comportement d'amour et de haine [...] fait partie des caractères les plus fréquents, les plus prononcés et donc vraisemblablement les plus significatifs de la névrose de contrainte. »<sup>74</sup>

Les formations obsessionnelles sous la forme d'un compromis entre l'amour et la haine sont des auto-reproches transformés « qui dépendent toujours d'un quelconque acte sexuel qui fut réalisé avec du plaisir pendant l'enfance ».

Après dans *Actes obsédants et exercices religieux* (1907), Freud dit, une autre fois, la relation entre la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) et le mécanisme du déplacement : « Il est dans le caractère psychologique de la névrose de contrainte de faire l'usage le plus large du mécanisme du déplacement. »<sup>75</sup>

A la suite de ces analyses, Freud découvre que son patient est dissocié en trois personnalités : « une personnalité inconsciente et deux personnalités préconscientes, entre lesquelles sa conscience pouvait osciller. »<sup>76</sup>

Nous pouvons considérer les trois personnalités dissociées, une est inconsciente et deux sont préconscientes, comme une maquette initiale de son deuxième topique : ça, Moi

---

<sup>73</sup>. *Ibid*, p. 71.

<sup>74</sup>. *Ibid*, p. 76.

<sup>75</sup>. *Ibid*, p. 71.

<sup>76</sup>. *Ibid*, p. 83.

et Surmoi. Pouvons-nous dire que le deuxième topique --- ça, Moi et Surmoi --- de Freud est fondé sur sa recherche au sujet de la névrose obsessionnelle, tout comme le premier --- Inconscient, Préconscient et Conscient --- est fondé sur sa recherche au sujet de l'hystérie ? C'est une hypothèse personnelle.

### **3. Théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle pendant la période postérieure à L'Homme aux Rats (1913—1926) :**

Pendant les années 1912-1913, Freud publie le livre « *Totem et Tabou* »<sup>77</sup> qui se compose de quatre chapitres dans lesquels il compare la névrose obsessionnelle au Tabou. Dans le second chapitre : « le tabou et l'ambivalence des sentiments », il met en évidence le fait qu'entre les coutumes tabou et les symptômes de la névrose obsessionnelle, il y a des points communs.

La première de ces ressemblances est « l'absence de motivation des prohibitions<sup>78</sup> ». Les prohibitions obsessionnelles sont aussi peu motivées que le tabou et ont des origines tout aussi énigmatiques. « Depuis que ces prohibitions ont surgi un jour, l'individu est obligé de subir *leur contrainte en vertu d'une angoisse irrésistible.* »<sup>79</sup>

---

<sup>77</sup>. *Totem et Tabou* (titre original: *Totem und Tabu*, 1912-1913) a été publié d'abord dans la Bibliothèque scientifique en 1923. La traduction a été revue pour la P.B.P. en 1965.

<sup>78</sup>. Freud Sigmund, *Le tabou et l'ambivalence des sentiments*, dans *Totem et Tabou*, traduit de l'Allemand par Serge Jankélévitch, P.B.P., 2001, p. 49.

<sup>79</sup>. *Ibid*, p. 46.

Le deuxième point commun est « leur fixation en vertu d'une nécessité interne <sup>80</sup> ». Nous considérons comme identiques la contrainte en vertu d'une angoisse irrésistible et la fixation en vertu d'une nécessité interne. Cela revient à dire que la contrainte elle-même est une fixation répétitive et l'angoisse irrésistible origine d'une nécessité interne de l'individu.

« La prohibition principale, centrale de la névrose est, comme dans le tabou, celle du contact, d'où son nom *phobie du toucher*. La prohibition ne porte pas seulement sur l'attouchement direct du corps, mais s'étend à toutes les actions que nous définissons par l'expression figurée : se mettre en contact, venir en contact. »<sup>81</sup>

Le troisième point commun est « leur facilité de déplacement et contagiosité des objets prohibés<sup>82</sup> ». « Les prohibitions obsessionnelles sont susceptibles de grands déplacements ; elles utilisent toutes les voies possibles pour s'étendre d'un objet à l'autre dans un ensemble donné et le rendre à son tour, selon l'expression d'une de mes malades, « impossible ». <sup>83</sup> »

Le quatrième point commun est « l'existence d'actes et de règles cérémoniaux découlant des prohibitions<sup>84</sup> ». « De même que les prohibitions tabou, les prohibitions obsessionnelles apportent dans la vie des malades d'énormes privations et restrictions ; »<sup>85</sup>

---

<sup>80</sup>. *Ibid*, p. 49.

<sup>81</sup>. *Ibid*, p. 47.

<sup>82</sup>. *Ibid*, p. 49.

<sup>83</sup>. *Ibid*, p. 47.

<sup>84</sup>. *Ibid*, p. 49.

<sup>85</sup>. *Ibid*, p. 49.

### **Explication de l'évolution de la névrose obsessionnelle :**

« La psychanalyse nous a fait connaître l'histoire clinique et le mécanisme psychique des cas de névrose obsessionnelle. En ce qui concerne la première, voici comment elle se présente dans un cas typique de phobie du toucher : tout à fait au début, dans la prime enfance, s'est manifesté un intense plaisir de toucher, dont le but était beaucoup plus défini qu'on ne serait porté à le croire. A ce plaisir n'a pas tardé à s'opposer une prohibition *extérieure* portant sur la réalisation de ce contact. La prohibition a été acceptée, parce qu'elle pouvait s'appuyer sur l'importantes forces intérieures ; elle s'est montrée plus forte que la tendance qui se manifestait dans le contact. »<sup>86</sup>

**Absence de motivation des prohibitions :** « Dans l'histoire clinique qui vient d'être résumée, nous avons relevé comme un fait essentiel la prohibition qui s'affirme et s'impose dès la prime enfance ; toute l'évolution ultérieure de la névrose est déterminée par le mécanisme du refoulement qui s'est opéré à cette époque de la vie. Le refoulement de la tendance ayant été suivi d'oubli (amnésie), la motivation de la prohibition, devenue inconsciente, reste inconnue, et toutes les tentatives de décomposition, d'analyse de cette motivation ne peuvent que rester stériles, faute d'un point d'appui auquel elles puissent se raccrocher.

**Leur fixation en vertu d'une nécessité interne :** La prohibition doit sa force, son caractère obsédant précisément aux rapports qui existent entre elle et sa contrepartie, c'est-

---

<sup>86</sup>. *Ibid*, p. 49-50.

à-dire, le désir non satisfait, mais dissimulé ; ce caractère découle donc d'une nécessité intérieure dans laquelle la conscience est incapable de pénétrer.

**Leur facilité de déplacement et contagiosité des objets prohibés :** La transmissibilité et la faculté d'expansion de la prohibition reflètent un processus qu'accomplit le désir inconscient et que les conditions psychologiques de l'inconscient favorisent particulièrement. La tendance-désir se déplace constamment, pour échapper à l'interdiction dont elle est frappée et elle cherche à remplacer ce qui lui est défendu par des substitutions : objets ou actes de substitution. La prohibition suit ces déplacements et se fixe successivement sur tous les nouveaux buts choisis par le désir. A chaque pas en avant de la libido refoulée, la prohibition réagit par une nouvelle aggravation.

**Existence d'actes et de règles cérémoniaux découlant des prohibitions :** La neutralisation réciproque des deux forces en lutte provoque le besoin d'une dérivation, d'une diminution de la tension existante, et c'est par ce besoin que s'explique la motivation des actes obsessionnels. Dans la névrose, ces actes sont manifestement des compromis : d'une part, des témoignages de repentir, des efforts d'expiation ; d'autre part, des actes de substitution par lesquels le désir cherche à se dédommager de ce qui lui est interdit. C'est une loi de la névrose que ces actes obsessionnels se mettent de plus en plus au service du désir et se rapprochent de plus en plus de l'action primitivement prohibée. »<sup>87</sup>

Selon Freud, la seconde analogie entre le primitif et le névrosé est « à quel point l'attitude du primitif à l'égard de son roi reflète l'attitude infantile du fils à l'égard du

---

<sup>87</sup>. *Ibid*, p. 50-51.

père. »<sup>88</sup>

« On retrouve une pareille hostilité, dissimulée derrière un amour tendre, dans presque tous les cas de fixation intense du sentiment sur une personne déterminée : c'est le cas classique, le prototype de l'ambivalence de l'affectivité humaine. [...] La disposition à la névrose obsessionnelle qui nous a si souvent servi de terme de comparaison dans la discussion sur la nature du tabou nous paraît précisément caractérisée par un degré excessivement prononcé de cette ambivalence affective originelle. »<sup>89</sup>

En fin, Freud montre la relation entre l'hystérie et l'art, celle entre la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) et la religion, celle entre la paranoïa et la philosophie : « Cette dernière comparaison entre le tabou et la névrose obsessionnelle montre déjà les rapports qui existent entre les diverses formes de névrose et les formations sociales, ainsi que l'importance que présente l'étude de la psychologie des névroses pour l'intelligence du développement de la civilisation.

D'une part, les névroses présentent des analogies frappantes et profondes avec les grandes productions sociales de l'art, de la religion et de la philosophie ; d'autre part, elles apparaissent comme des déformations de ces productions. On pourrait presque dire qu'une hystérie est une œuvre d'art déformée, qu'une névrose obsessionnelle est une religion déformée et une manie paranoïaque un système philosophique déformé. Ces déformations s'expliquent, en dernière analyse, par le fait que les névroses sont des formations asociales, qu'elles cherchent à réaliser avec des moyens particuliers ce que la société réalise par le

---

<sup>88</sup>. *Ibid*, p. 77.

<sup>89</sup>. *Ibid*, p. 91.

travail collectif. En analysant les tendances qui sont à la base des névroses, on trouve que les pulsions sexuelles y jouent un rôle décisif, tandis que les formations sociales dont il a été question plus haut reposent sur des tendances nées d'une rencontre de facteurs égoïstes et facteurs érotiques. Le besoin sexuel est impuissant à unir les hommes, comme le font les exigences de la conversation ; la satisfaction sexuelle est avant tout une affaire privée, individuelle. »<sup>90</sup>

En 1913, Freud déclare « Nos dispositions sont donc des inhibitions du développement. »<sup>91</sup>

« La sériation suivant laquelle les formes principales des psychonévroses sont habituellement énoncées --- hystérie, névrose obsessionnelle, paranoïa, démence précoce ---, correspond (même si c'est encore de façon insuffisamment complète) à la suite chronologique d'irruption de ces affection dans la vie. Les formes morbides de l'hystérie s'observent déjà dans la première enfance ; la névrose obsessionnelle manifeste habituellement ses premiers symptômes dans la deuxième période de l'enfance (de six à huit ans) ». <sup>92</sup>

« La disposition à l'hystérie et à la névrose obsessionnelle, qui sont les deux névroses de transfert proprement dites, et dont la formation de symptômes a lieu très tôt, se

---

<sup>90</sup>. *Ibid*, p. 107-108.

<sup>91</sup>. Freud Sigmund, *La disposition à la névrose obsessionnelle --- une contribution au problème du choix de la névrose*, dans *Névrose, psychose et perversion*, introduction de Jean Laplanche, traduit de l'Allemand sous la direction de Jean Laplanche, PUF, 1973, p. 190.

<sup>92</sup>. *Ibid*, p. 190.

situé dans les phases les plus récentes du développement de la libido. »<sup>93</sup>

« La névrose obsessionnelle n'était pas une réaction nouvelle à ce même traumatisme qui avait primitivement provoqué l'hystérie d'angoisse, mais une réaction à une deuxième expérience vécue qui avait complètement dévalorisé la première. »<sup>94</sup>

« Ce changement de caractère correspond à la régression de la vie sexuelle au stade de l'érotisme sadique-anal, dans lequel nous avons découvert la disposition à la névrose obsessionnelle. »<sup>95</sup>

« Si on considère que les névrosés obsessionnels doivent faire preuve d'une hypermoralité pour défendre leur amour envers l'objet contre l'hostilité qui perce derrière lui, on inclinera à présenter comme typique de la nature humaine un certain degré de devancement de développement du moi et à penser que la précursion de l'amour par la haine, du point de vue du développement, fonde la capacité de faire naître la morale. »<sup>96</sup>

En 1914, Freud divise les psychonévroses en deux groupes, qu'il oppose : les névroses narcissiques et les névroses de transfert (hystérie, névrose obsessionnelle et hystérie d'angoisse)<sup>97</sup>. Dans les névroses de transfert, la libido est investie sur des objets

---

<sup>93</sup>. *Ibid*, p. 190-191.

<sup>94</sup>. *Ibid*, p. 191.

<sup>95</sup>. *Ibid*, p. 195.

<sup>96</sup>. *Ibid*, p. 197.

<sup>97</sup>. Freud Sigmund, *Pour introduire le narcissisme*, O.C., Volume XII, PUF, Paris, 2005, p.

fantasmatiques et aisément transférée sur le psychanalyste.

Quant aux névroses actuelles, elles s'opposent aussi aux névroses de transfert parce qu'elles n'ont pas leur origine dans un conflit infantile et n'ont pas de signification élucidable. Freud les tient pour « stériles » du point de vue analytique ; mais il reconnaîtra cependant que la cure peut exercer sur elles une action thérapeutique.

A diverses reprises, Freud s'est efforcé de préciser les mécanismes en jeu dans les névroses de transfert. Il travaille les questions suivantes : y a-t-il des modalités différentes du refoulement dans les diverses névroses de transfert ? Sur quelles tendances libidinales porte-t-il ? De quelle manière échoue-t-il, autrement dit : comment se forment les symptômes ? Y a-t-il d'autres mécanismes de défense en jeu ? Quelle place tient la régression ? Sans qu'il soit possible de résumer le cheminement de sa pensée, on peut dire simplement qu'il établit que, dans l'hystérie, le refoulement joue le rôle principal tandis que, dans la névrose obsessionnelle, interviennent d'autres mécanismes de défense qui sont l'annulation rétroactive et l'isolation.

En janvier 1924, Freud commençait de considérer la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) du point de vue de la seconde topique, à savoir que du ça, du moi et du surmoi : « Il s'offrit alors à moi une formule simple qui traite de la différence génétique, peut-être la plus importante, entre névrose et psychose : la névrose serait le succès d'un conflit entre le moi et son ça ; la psychose, elle, l'issue analogue d'une telle perturbation dans les relations

entre moi et monde extérieur. »<sup>98</sup>

« La névrose de transfert correspond au conflit entre moi et ça, la névrose narcissique à celui entre moi et sur-moi[...]. Certes, nous ne savons pas dire d'emblée si nous avons acquis de nouvelles vues ou seulement enrichi notre trésor de formules, mais j'estime que cette possibilité d'application doit nous donner malgré tout le courage de continuer à ne pas perdre de vue la subdivision proposée de l'appareil animique en moi, sur-moi et ça. »<sup>99</sup>

Freud En octobre 1924, il écrit que « la perte de la réalité serait, pour la psychose, donnée d'emblée ; pour la névrose, devrait-on estimer, elle serait évitée. »<sup>100</sup>

La conséquence de la seconde étape dans la formation de la névrose est la négligence du rapport à la réalité ; en même temps, « l'investigation de détail montre que la perte de la réalité concerne précisément ce morceau de la réalité dont l'exigence a eu pour succès le refoulement pulsionnel. »<sup>101</sup>

« Névrose et psychose sont donc l'une comme l'autre l'expression de la rébellion du ça contre le monde extérieur, de son déplaisir ou [...] de son incapacité à s'adapter à la

---

<sup>98</sup>. Freud Sigmund, *Névrose et psychose*, O.C., Volume XVII, p. 3.

<sup>99</sup>. *Ibid*, p. 6.

<sup>100</sup>. Freud Sigmund, *La perte de la réalité dans la névrose et la psychose*, O.C., Volume XVII, p. 37.

<sup>101</sup>. *Ibid*, p. 37.

Nécessité réelle. »<sup>102</sup> Névrose et psychose se distinguent l'une de l'autre dans la première réaction engagée que dans la tentative de réparation qui la suit.

La névrose obsessionnelle (ou de contrainte) et la psychose ont les relations différentes à la réalité : « La névrose ne dénie pas la réalité, elle veut seulement ne rien savoir d'elle ; la psychose la dénie et cherche à la remplacer. »<sup>103</sup>

En 1926, Freud désigne, sous le terme d'« annulation rétroactive », l'ambivalence qui se manifeste dans un certain type de conduites compulsives comme un des mécanismes de défense caractéristiques de la névrose obsessionnelle, à côté de l'isolation et du déplacement.<sup>104</sup>

Comme les deux principales névroses de transfert, l'hystérie et la névrose obsessionnelle peuvent être schématiquement opposées sur un point : la condition déterminant l'angoisse : perte d'amour dans l'hystérie, angoisse devant le surmoi dans la névrose obsessionnelle ;

La névrose est un mode de défense contre la castration par fixation à un scénario oedipien.

---

<sup>102</sup>. *Ibid*, p. 39.

<sup>103</sup>. *Ibid*, p. 39.

<sup>104</sup>. Freud Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, O.C., Volume XVII, PUF, Paris, p. 203-286 .

Au début de la seconde topique, le Surmoi que Freud, à cette époque, dit qu'on peut nommer aussi bien Surmoi qu'Idéal du Moi. C'est aussi une partie du Moi qui se trouve dans une relation moins étroite avec la conscience. L'Idéal du Moi, rappelle Freud dans ce texte, s'origine dans « la plus importante identification de l'individu : l'identification au père de la préhistoire personnelle ». Cette identification est « directe, immédiate, plus précoce que tout investissement d'objet ». Mais à l'issue du complexe d'Œdipe, il reste non seulement une identification au père mais aussi une identification à la mère. Ces deux identifications se sédimentent dans le Moi et le modifient, « elles s'opposent au reste du contenu du Moi comme Idéal du Moi ou Surmoi. Le Surmoi est de l'ordre de la conscience morale et concerne le sentiment inconscient de culpabilité, mais en même temps, il peut aussi très largement dépasser son objet et être d'une extrême dureté avec le Moi. Ce Surmoi héritier du complexe d'Œdipe, qui correspond à l'intériorisation des interdits proférés par les parents et les éducateurs, a aussi une fonction sociale. Il se manifeste dans la culpabilité mais également comme injonction : tu dois être ainsi, mais aussi : tu n'as pas le droit d'être ainsi (comme le père).<sup>105</sup>

Dans les années 1920, Freud publie trois ouvrages fondamentaux à travers lesquels il définit sa deuxième topique et remanie entièrement sa théorie de l'inconscient et du dualisme pulsionnel : *Au-delà du principe de plaisir* (1920), *Psychologie de masse et analyse du moi* (1921), *Le Moi et le Ça* (1923). Ce mouvement avait déjà commencé de *L'Homme aux rats* en 1909, et puis en 1914, lors de la publication d'un article consacré à la question du narcissisme. Il s'était confirmé en 1915, avec l'élaboration d'une

---

<sup>105</sup>. Alain Vanier, *Éléments d'introduction à la psychanalyse*, Nathan, Paris, 1996, p. 38.

métapsychologie et la parution d'un essai sur la guerre et la mort dans lequel Freud soulignait la nécessité pour le sujet de « s'organiser en vue de la mort afin de mieux endurer la vie ». De cette refonte, centrée sur la dialectique de la vie et de la mort et sur une accentuation de l'opposition entre le moi et le ça, naîtront les différents courants du post-freudisme illustrés par M. Klein, D. W. Winnicott et J. Lacan.

## **Chapitre II**

### **Rôle du père dans le cas l'Homme aux rats**

*L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte* est d'abord publié par Freud en 1909. Dans ce livre, seul le rôle du père dans la formation de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) apparaît.

#### **1. Les symptômes de l'Homme aux rats**

L'Homme aux rats est sujet à deux symptômes principaux. L'un est que le contenu principal de sa souffrance est constitué par, dit-il : « des appréhensions - la peur qu'il n'arrive quelque chose à deux personnes qu'il aime beaucoup, son père, et une dame qu'il

vénère » (Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, p. 8).<sup>106</sup> L'autre est que : « il éprouve des impulsions de contrainte, comme par ex. se trancher la gorge avec un rasoir, et il produit des interdits qui se rapportent aussi à des choses indifférentes » (*Ibid.*) .

## **2. La préhistoire et l'histoire de l'Homme aux rats**

La préhistoire de l'Homme aux rats est, selon moi, l'histoire de sa famille, particulièrement l'histoire de son père et de sa mère avant sa naissance.

L'histoire de l'Homme aux rats débute avec sa naissance.

### **2.1. La préhistoire de l'Homme aux rats**

Le père de l'Homme aux rats « était un homme tout à fait exemplaire. Avant de se marier, il avait été sous-officier et il avait conservé, comme un précipité de cette partie de sa vie, les manières directes du soldat, de même qu'une prédilection pour les expressions crues. ...ce qui le caractérisait, c'est un humour cordial et une indulgence bon enfant envers ses semblables ; le fait qu'il ait pu être brusque et violent ne contredit assurément pas ce caractère mais vient plutôt le compléter » (*Ibid.* p. 43).

---

<sup>106</sup>. Plus tard, je parlerai un peu de cela.

Cet homme avait servi plusieurs années durant dans l'armée et avait coutume de raconter beaucoup de choses de l'époque où il était soldat. Il « avait un jour perdu aux cartes (rat de jeu) une petite somme d'argent dont il avait la garde en tant que sous-officier, et il serait tombé dans le plus grand embarras si un camarade ne lui avait pas avancé la somme. Après avoir quitté la carrière militaire et être devenu un homme aisé, il rechercha le camarade secourable pour lui rendre l'argent, mais ne le trouva plus » (*Ibid.*, p. 50-51).

Il « avait fait la cour à une jeune fille de famille modeste, pauvre et jolie, quelque temps avant de faire la connaissance de la mère » (*Ibid.*, p. 41) ; en même temps qu'il l'épousait, le père entra au service de l'entreprise de la riche famille de la mère, « c'est à vrai dire par suite de son choix conjugal qu'il parvint à une relative prospérité » (*Ibid.*).

Il n'y a que peu d'informations sur la famille maternelle de l'Homme aux rats. On sait seulement que « sa mère avait été élevée à titre de parente éloignée dans une riche famille qui exploitait une grosse entreprise industrielle » (*Ibid.*).

## **2.2 L'histoire de l'Homme aux rats**

Freud a formulé une conception originale des stades du développement en centrant sa réflexion sur l'évolution libidinale. La définition de stades stricts, clairement délimités, n'est pas chez lui une préoccupation première, même si, dès les débuts de sa théorie, il s'est préoccupé de décrire des périodes caractéristiques du développement de l'enfant. Freud s'est attaché à décrire, sous le terme de « stade », des modes d'organisation de la vie

sexuelle de l'enfant, en insistant plus particulièrement sur les relations entre zones érogènes (orale, anale, génitale) et un type d'activité psychique. Il a ainsi distingué trois stades « pré-génitaux » : les stades oral, anal et phallique. Ceux-ci précèdent le stade (ou organisation) génital, découpé en organisation génitale infantile et organisation génitale proprement dite qui s'établit à la puberté --- une phase de latence s'intercalant entre les deux périodes. Il y a donc cinq stades du développement de la sexualité individuelle : le stade oral, le stade anal, le stade phallique, le stade de latence et la puberté.

Selon les cinq stades, nous allons construire l'histoire de l'Homme aux rats.

L'Homme aux rats est né en 1878.<sup>107</sup>

En 1879, quand l'Homme aux rats avait un an, son frère cadet est né (*Ibid.*, p. 10).

En 1881, quand l'Homme aux rats avait trois ans, il devait « avoir fait quelque chose de mal, ce pour quoi le père l'a rossé. » (*Ibid.*, p. 47). Et il était « alors entré dans une effroyable fureur et, tout en continuant de recevoir des coups du père, il s'est mis à injurier celui-ci. Mais comme il ne connaissait encore aucun mot d'injure, il lui aurait donné tous les noms d'objet qui lui venaient à l'idée, disant : toi lampe, toi serviette, toi assiette, etc. » (*Ibid.*). Son père était bouleversé à la suite de cette éruption élémentaire, arrêta net ses coups

---

<sup>107</sup>. C'est le premier octobre 1907 que commença le traitement psychanalytique entrepris par Freud avec l'Homme aux rats. A ce moment-là, l'Homme aux rats avait vingt-neuf ans, donc il était né en 1878.

Comme en témoigne la phrase : « Ernst Lanzer était né le 22 janvier 1878 à Vienne, où il passa son enfance et sa jeunesse ».

Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, p. 2.

et déclara : « ce petit-là deviendra un grand homme ou un grand criminel ! » (*Ibid.*). selon Lacan, c'est une métaphore qui est radicalement « l'effet de la substitution d'un signifiant à un autre dans une chaîne »<sup>108</sup>. Par cette métaphore, l'Homme aux rats montre son désir de destruction de l'Autre.

Entre 1881 et 1882, quand l'Homme aux rats avait entre trois et quatre ans, une sœur aînée, Camilla, meurt<sup>109</sup>. La mort de cette sœur aînée jouait un grand rôle dans ses fantaisies et avait été mise en relation des plus intimes avec les méfaits enfantins de ces années-là.

En 1882 ou 1883, quand l'Homme aux rats avait quatre ou cinq ans, il avait une jeune gouvernante très belle, Mademoiselle Peter. Un soir, avec la permission de Mademoiselle Peter, il s'était glissé sous ses jupes. Ce jour-là, elle ne portait pas grand-chose. « Depuis lors, il lui était resté une curiosité brûlante et tourmenteuse de voir le corps féminin. Il savait encore dans quel état de tension il attendait, au bain, où il était encore autorisé à aller avec la demoiselle et ses sœurs, que la demoiselle entrât dans l'eau, dévêtue » (*Ibid.*, p. 10).

En 1884, l'Homme aux rats avait six ans ; à partir de sa sixième année, il se souvenait de plus de choses. A ce moment-là, il avait une autre gouvernante, Mademoiselle Lina, « également jeune et belle, qui avait au derrière des abcès qu'elle avait l'habitude de presser le soir » (*Ibid.*, p. 10). Il guettait ce moment pour assouvir sa curiosité. A ce moment-là, il

---

<sup>108</sup>. *La métaphore du sujet*, Jacques Lacan, *Écrits*, ÉDITIONS DU SEUIL, Paris, 1966. p. 890.

<sup>109</sup>. Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, p. 73.

ne dormait pas d'ordinaire dans la chambre de la demoiselle, mais la plupart du temps auprès de ses parents<sup>110</sup>.

C'est dès l'âge de six ans que l'Homme aux rats avait souffert et s'en était plaint à sa mère. Il savait aussi qu'il lui faudrait pour cela surmonter ses scrupules, car il pressentait la corrélation avec ses représentations et sa curiosité. A cette époque, il eut souvent l'idée morbide que ses parents connaissaient ses pensées, ce qu'il s'expliquait par le fait qu'il les avait prononcées sans les entendre lui-même. L'Homme aux rats considérait cela comme le début de sa maladie<sup>111</sup>.

Avant 1886, c'est-à-dire avant que l'Homme aux rats ait huit ans, il avait chargé son fusil d'enfant avec une baguette et avait demandé à son frère cadet de regarder dans le canon. Quand son frère regarda, il tira un coup<sup>112</sup>. Ce coup atteignit son frère au front sans lui causer de blessure, mais l'intention de l'Homme aux rats avait été de lui faire très mal<sup>113</sup>.

En 1886, quand l'Homme aux rats avait huit ans, il allait à l'école<sup>114</sup>.

---

<sup>110</sup>. En Occident, à cette époque, était-ce habituel qu'un garçon de six ans ayant des frères et sœurs, dorme auprès de ses parents, précisément non seulement dans la même chambre mais aussi dans le même lit ? Est-ce exact ?

<sup>111</sup>. Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, p. 11.

<sup>112</sup>. Avant d'arriver à Paris, je m'intéressais toujours et uniquement aux relations triangulaires entre les parents et l'enfant. Dans ma thèse, je travaille toujours comme avant. Pourtant l'Homme aux rats et Mr. Qin ne sont pas des enfants uniques.

Est-ce que c'est possible à cause de ma résistance ?

<sup>113</sup>. Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, p. 30.

<sup>114</sup>. *Ibid.*.

En 1886 ou 1887, quand l'Homme aux rats avait huit ou neuf ans, il y eut une scène ; L'Homme aux rats avait d'abord pensé que la scène datait de ses sept ans, mais il admit par la suite que la scène soit survenue d'un à deux ans plus tard. Un soir, Mademoiselle Lina, la cuisinière, une autre jeune fille, l'Homme aux rats et son frère cadet étaient assis ensemble. De la conversation des jeunes filles, il avait soudain perçu ces paroles de Mademoiselle Lina : « Avec le petit on peut déjà le faire, mais Paul (moi<sup>115</sup>) est trop maladroit, il passera sûrement à côté » (*Ibid.*, p. 10). A ce moment-là, l'Homme aux rats ne comprit pas clairement le sens de ces mots, mais il comprit la rebuffade et se mit à pleurer. Mademoiselle Lina lui raconta qu'une fille qui avait fait quelque chose comme ça avec un petit garçon qui lui avait été confié avait été mise en prison pour plusieurs mois.<sup>116</sup>

En 1890, quand l'Homme aux rats avait douze ans, « il aimait une petite fille, la sœur d'un ami [...] qui n'était pourtant pas avec lui aussi tendre qu'il le souhaitait. Et l'idée lui vint alors qu'elle serait plus aimante envers lui s'il lui arrivait malheur ; c'est comme un malheur de cette sorte que s'imposa à lui la mort de son père » (*Ibid.*, p. 25). C'était la première fois que son idée du malheur causé par mort de son père apparaissait.

### **La puberté :**

En 1892 ou 1893, quand l'Homme aux rats avait quatorze ou quinze ans, un étudiant,

---

<sup>115</sup> Moi, c'est-à-dire, l'Homme aux rats lui-même.

<sup>116</sup> Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, p. 10-11.

qui avait dix-neuf ans, « se plaisait auprès de lui et exaltait extraordinairement son sentiment de soi, au point qu'il pouvait se faire l'effet d'un génie. Cet étudiant devint plus tard son précepteur et changea alors soudain de comportement, en l'abaissant au rang de crétin. Il finit par s'apercevoir que cet homme-là s'intéressait à l'une de ses sœurs<sup>117</sup> et ne s'était commis avec lui que pour avoir ses entrées dans la maison. Ce fut là le premier grand ébranlement de sa vie » (*Ibid.*, p. 9).

Jusqu'à sa quatorzième ou quinzième année, l'Homme aux rats avait été très consciencieusement religieux. A partir du moment-là, il « avait évolué jusqu'à la libre pensée qui est aujourd'hui la sienne » (*Ibid.*, p. 18).

En 1894 ou 1895, quand l'Homme aux rats avait seize ou dix-sept ans, sa vie sexuelle « a été somme toute misérable, l'onanisme n'a joué qu'un rôle minime » (*Ibid.*, p. 8).

En 1898 ou 1899, six mois avant le décès de son père, l'Homme aux rats avait vingt ou vingt-et-un ans. C'était la deuxième fois que l'idée du malheur causé par la mort de son père apparaissait. A ce moment-là, il était « déjà amoureux de cette dame, mais, à cause d'obstacles matériels, ne pouvait penser à une union. C'est alors que l'idée s'est formulée : **Par la mort du père, il deviendrait peut-être si riche qu'il pourrait l'épouser** » (*Ibid.*, p. 25).

---

<sup>117</sup> Sauf sa sœur aînée qui était morte entre 1881 et 1882, l'Homme aux rats a eu au moins deux sœurs.

En 1899<sup>118</sup>, quand l'Homme aux rats avait vingt-et-un ans, le jour précédant la mort de son père, l'idée lui revint pour la troisième fois. « Il pensa : Je peux maintenant perdre ce que j'ai de plus cher ; contre quoi arriva la contradiction : Non, il y a encore une autre personne dont la perte te serait encore plus douloureuse. Il s'étonne beaucoup, dit-il, de ces pensées, puisqu'il est tout à fait sûr que la mort du père n'a jamais pu être l'objet de son souhait, mais uniquement celui d'une appréhension » (*Ibid.*, p. 26).

Le soir suivant, quand son père est mort, l'Homme aux rats n'était pas présent. Il se fit le reproche de ne pas avoir été présent au moment de la mort de son père. Il « croyait avoir remarqué que sa mère et ses sœurs étaient prêtes à se faire des reproches semblables ; mais elles n'en dirent rien. Pourtant le reproche ne fut pas immédiatement torturant, pendant longtemps il ne réalisa pas le fait de sa mort ; il lui arrivait sans cesse, après avoir entendu un bon trait d'esprit, de se dire : Cela, il faut que je le raconte à mon père. De plus, sa fantaisie incluait le père dans tous ses jeux, si bien que, souvent, lorsqu'on frappait à la porte, il pensait : Voilà mon père qui arrive ; lorsqu'il entrait dans une pièce, il s'attendait à y trouver son père, et bien qu'il n'oubliât jamais le fait de sa mort, l'attente de cette apparition d'un esprit n'avait pour lui rien d'effroyable, c'est quelque chose de hautement souhaité » (*Ibid.*, p. 22). Dans ce cas-là, on connaît que l'Homme aux rats a une culpabilité à son père.

En 1901, dix-huit mois après de la mort de son père, l'Homme aux rats avait vingt-trois ans. Une tante par alliance était morte et il faisait une visite de deuil, « le souvenir de

---

<sup>118</sup>. « Il raconte alors très en détail l'histoire de maladie de son père, qui était mort d'emphysème 9 ans auparavant. »

Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, p. 21.

son manquement se réveilla et se mit à le torturer épouvantablement, si bien qu'il se traita en criminel. [...] C'est à partir de ce moment qu'il ajouta à son édifice de pensées la suite dans l'au-delà. Une grave incapacité de travail fut la première conséquence de cet accès » (*Ibid.*).

En 1904, quand l'Homme aux rats avait vingt-six ans, il eut l'expérience de son premier coït.<sup>119</sup>

Entre 1904 et 1907, entre vingt-six ans et vingt-neuf ans, les représentations dont il souffrait depuis son enfance devenaient particulièrement fortes.

« Dans le combat livré contre ses idées, il a perdu des années et se trouve donc avoir pris du retard dans sa vie. Des cures qu'il a essayées aucune ne lui a été utile, si ce n'est un traitement hydrothérapique dans un établissement près de \*\*, mais cela sans doute pour la seule raison qu'il y fit une connaissance qui conduisit à un commerce sexuel régulier » (*Ibid.*, p. 8).

En août 1907, il faisait un entraînement militaire à \*\*. <sup>120</sup> Pendant l'exercice, le contenu principal de sa souffrance et de ses appréhensions était déjà présent --- la peur qu'il n'arrive quelque chose à deux personnes qu'il aime beaucoup, son père et la dame qu'il vénère.

En octobre 1907, il commença une analyse personnelle chez Freud.

---

<sup>119</sup> *Ibid.* p. 8.

<sup>120</sup> *Ibid.* p. 14.

### 3. L'explication des deux principaux symptômes de l'Homme aux rats

« M'appuyant sur ces indices et sur d'autres semblables, je risquai la construction selon laquelle il aurait, enfant, à l'âge de 6 ans<sup>121</sup>, commis quelque méfait sexuel en relation avec l'onanisme et aurait été pour cela châtié par le père de façon bien sentie. Cette punition, il est vrai, aurait mis un terme à l'onanisme, mais aurait d'autre part laissé une rancune ineffaçable envers le père et fixé à tout jamais le rôle de celui-ci comme le perturbateur de la jouissance sexuelle » (*Ibid.*, p. 46-47). Pour Freud, c'était la cause des principaux symptômes de l'Homme aux rats.

« De telles actions de contrainte en-deux-temps, le premier temps étant supprimé par le second, sont une occurrence typique dans la névrose de contrainte. Naturellement elles sont comprises à faux par le penser conscient du malade et pourvues d'une motivation secondaire --- **rationalisées**. Leur véritable signification réside cependant dans le fait de présenter de deux motions opposées d'une grandeur à peu près égale, qui, d'après ce que l'expérience a pu m'apprendre jusqu'ici, est toujours l'opposition de l'amour et de la haine. ... ici les deux opposés, chacun pris isolément, trouvent satisfaction, d'abord l'un et puis

---

<sup>121</sup>. « I ventured to put forward a construction to the effect that when he was a child of **under six** he had been guilty of some sexual misdemeanour ».

Two Case Histories ('Little Hans' and the 'Rat Man'), Volume X (1909) of the Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, Translated from the German under the General Editorship of James Strachey, in Collaboration with Anna Freud, Assisted by Alix Strachey and Alan Tyson, Published by the Hogarth Press Limited, London, 1955, p. 205.

Mots soulignés par moi-même.

l'autre, naturellement non sans que la tentative soit faite d'établir, entre les deux opposés hostiles l'un à l'autre, une sorte de connexion logique --- souvent en faisant fi de toute logique » (*Ibid.*, p. 36).

Chez l'Homme aux rats, l'ambivalence entre amour et haine envers son père se manifesta au travers de ses symptômes. L'ambivalence entre amour et haine envers sa dame se manifesta également par ses symptômes. Dans ce conflit d'ambivalence entre amour et haine, c'est la haine qui l'emporte et c'est la manière dont le patient s'attarde et revient sur un acte insignifiant.

L'expérience conduit à noter que les sentiments tendres se doublent de sentiments hostiles et vice versa. Cette ambivalence est liée fondamentalement à la bisexualité. L'érotisme anal est toujours de nature bisexuelle : l'anus peut être, d'un côté, un organe actif dans sa fonction d'expulser et, d'un autre côté, stimulé par un organe pénétrant.

Ainsi le garçon éprouve aussi de l'amour pour le père, ce qui n'est pas sans lui poser problème puisque cela féminise sa position et le pose comme rival de la mère.

Les impulsions directes ou indirectes de suicide de l'Homme aux rats sont comme une autopunition contre ses désirs et idées d'assassiner la grand-mère de sa dame et un cousin de sa dame qui se prénomait Richard et, comme c'est généralement l'usage en Angleterre, on l'appelait Dick. Il avait ces idées parce que la grand-mère et le cousin d'Angleterre étaient apparus comme des perturbateurs de son amour et, en certain sens, les

perturbateurs de sa jouissance sexuelle. Ils avaient donc joué le rôle du père de l'Homme aux rats.

L'histoire de punition au moyen de rats que le capitaine cruel avait raconté devant lui avait remis et rangé en mémoire des pulsions qui étaient refoulées : « Vous prenez un homme, autant que possible, jeune, fort, et dont les muscles soient bien résistants [...] Vous mettez alors, dans un grand pot percé, au fond, d'un petit [...] un très gros rat, qu'il convient d'avoir privé de nourriture, pendant deux jours, afin d'exciter sa férocité [...] et ce pot, habité par ce rat, vous l'appliquez hermétiquement, comme une énorme ventouse, sur les fesses du condamné, au moyen de solides courroies... » (*Ibid.*, p. 15).

Le rat avait une série de sens symbolique. Mais tous les sentiments de l'Homme aux rats qui étaient refoulés étaient exprimés par la punition du rat. Lacan montre la clé de comprendre les symptômes obsessionnelles par le *Rattenmann* : « L'obsessionnel vous le montre en tous les points de ce que vous appelez ses mécanismes de projection ou de défense, ou plus précisément, phénoménologiquement, de conjuration. La façon qu'il a de combler tout ce qui peut se présenter d'entre-deux dans le signifiant --- celle dont, par exemple, le *Rattenmann* de Freud s'oblige à compter jusqu'à tant entre la lueur du tonnerre et son bruit --- se désigne ici dans sa structure véritable. Pourquoi ce besoin de combler l'intervalle signifiant ? Parce que là peut s'introduire ce qui dissoudrait toute la fantasmagorie.

Appliquez cette clé à vingt-cinq ou trente des symptômes dont fourmillent

littéralement le *Rattenmann* et toutes les observations d'obsessionnels, et vous touchez du doigt la vérité dont il s'agit. »<sup>122</sup>

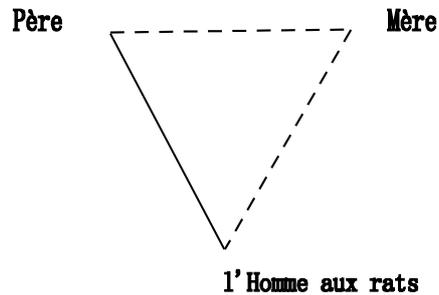
#### 4. Les conclusions

Lors de la séance du 1 octobre 1907, l'Homme aux rats fait part à Freud de son ambivalence à l'égard de deux personnes qui lui sont chères. L'ambivalence est un nouveau point capital que Freud dégage de cette observation. Tous les sentiments agressifs sont marqués du sceau de l'ambivalence. Vis-à-vis d'un même objet, ils persistent à côté des sentiments d'amour conscients et malgré ceux-ci. A propos de l'ambivalence à l'égard du père, Freud découvre que l'amour intense pour le père est la condition du refoulement de la haine. Plus l'amour est intense, plus le sujet maintient son contraire, la haine, dans l'inconscient.

Dans le livre *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, on remarque que Freud souligne la relation, par exemple la haine et l'amour, entre l'Homme aux rats et son père. On peut exprimer ceci par le schéma suivant :

---

<sup>122</sup>. *Ibid*, p. 309 -310.



——— la relation soulignée  
 - - - - la relation non soulignée

Cependant il demeure une interrogation à propos de la mère. Où se trouve-t-elle ? Dans le livre, il y a beaucoup d'informations sur le père de l'Homme aux rats, mais peu sur sa mère. En effet, il se trouve que l'Homme aux rats parlait toujours de son père et rarement de sa mère pendant les séances. Sa souffrance ne proviendrait que de la relation avec son père et non de la relation avec sa mère<sup>123</sup>.

Cela est-il vrai ?

---

<sup>123</sup>. Dans le livre, *l'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, on trouve aussi des informations sur les sœurs et le frère de l'Homme aux rats. Mais la relation fraternelle n'est pas la celle que je veux rechercher dans ma thèse.



## Chapitre III

### Rôle de la mère chez l'Homme aux rats

L'Homme aux rats a travaillé neuf mois, d'octobre 1907 à juillet 1908, avec Freud comme analyste personnel. Mais le manuscrit de Freud sur l'Homme aux rats s'arrête avec la séance du 20 janvier 1908.

Freud avait réservé le même sort à presque tous ses manuscrits, à l'exception du cas qu'il a publié sous le titre de « l'Homme aux rats », dont le manuscrit a miraculeusement échappé aux divers autodafés<sup>124</sup>.

*L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* est exceptionnel car on a là une chance unique de faire entre le livre que Freud avait publié, *l'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, et le journal original, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, une comparaison. Les quatre autres cas n'offrent pas la même occasion.

Alors que, dans le livre, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, on dénombre au moins quarante-six informations au sujet de sa mère, on sait seulement quatre de ces

---

<sup>124</sup>. Gabrielle Rubin, *Le roman familial de Freud*, P.B.P., Paris, 2005, p. 12.

informations servirent d'appui à S. Freud dans *l'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*. Nous avons recensé toutes ces informations dans le tableau I.

Freud a souligné la relation entre l'Homme aux rats et son père. Alors pourquoi que Freud a-t-il abandonné des informations sur la relation entre le fils et sa mère dans le livre, *L'homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte* ?

Il y a au moins deux explications possibles. La première possible est la suivante : « De ce fait leur intérêt est d'autant plus grand qu'on peut y observer aussi bien l'enchaînement des idées du patient que l'évolution des séances en fonction des interventions de Freud. On y verra aussi quelle partie importante du matériel analytique a été abandonnée dans le cas publié. **De toute évidence et selon ses propres dires, Freud a voulu se limiter là l'étude de la névrose obsessionnelle**<sup>125</sup> »<sup>126</sup>.

L'analyse proprement dite du petit Hans se déroule au cours du premier semestre de l'année 1908. Elle est contemporaine de celle d'Ernst Lanzer, l'Homme aux rats.<sup>127</sup>

La deuxième explication possible : « Dans cette même année<sup>128</sup>, Freud aida son ami Max Graf à analyser son fils (Herbert Graf), ce qui lui permit de vérifier l'exactitude de ses thèses de 1905 sur la sexualité infantile. Et avec la destinée dramatique de cet homme obsédé qui ressemblait à un personnage du roman de Joseph Roth (1894 – 1939) *La Marche*

<sup>125</sup>. Phrase soulignée par moi.

<sup>126</sup>. S. Freud, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, p. 13.

<sup>127</sup>. Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 404.

<sup>128</sup>. C'est en 1908.

de Radetzky, il rencontrait enfin un cas de névrose obsessionnelle conforme à ses hypothèses et digne d'être raconté. **Dans les deux cures, il avait affaire à ce qui le passionnait : une relation entre un fils et son père**<sup>129</sup> »<sup>130</sup>.

Il est possible que les deux explications soient vraies. Mais il est indéniable qu'au moins quarante-deux informations au sujet de la mère ont été délaissées.

### **1. Les quatre informations sur la mère mentionnées par Freud**

Il y a quatre informations au sujet de la mère de L'Homme aux rats qui n'ont pas été délaissées par Freud dans le livre, *L'homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte*.

La première information : « Dès l'âge de six ans j'ai souffert d'érections et je sais qu'un jour je suis allé trouver ma mère pour m'en plaindre » (Sigmund Freud, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, p. 39).

La deuxième information : « Sa mère avait été élevée comme fille adoptive chez les Saborsky » (*Ibid.*, p. 175).

La troisième information : « C'était en rapport avec le vieux projet de sa mère,

---

<sup>129</sup>. Phrase soulignée par moi.

<sup>130</sup>. Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 628.

d'après lequel il devait épouser une fille des Saborsky, charmante personne âgée maintenant de dix-sept ans » (*Ibid.*, p. 179).

La quatrième information : « D'après des paroles de sa mère faisant allusion au fait que ses relations avec les Saborsky avaient été plus précieuses qu'une dot, il est convaincu que c'est pour des avantages matériels que son père l'avait épousée, abandonnant ainsi la femme qu'il aimait » (*Ibid.*, p.193).

Par ces quatre informations, il est difficile d'analyser et de décider si la mère de l'Homme aux rats a joué un rôle dans la genèse de sa névrose obsessionnelle.

## **2. Les quarante-six informations présentées sur la mère dans le *Journal d'une analyse***

Dans l'ouvrage *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, on trouve quarante-six références à la mère de l'Homme aux rats.

La première information au sujet de sa mère est la suivante : l'Homme aux rats donne l'impression d'un esprit clair et sagace à son analyste futur. Après que Freud lui ait indiqué ses conditions, l'Homme aux rats dit : 1° « qu'il lui faut en parler à sa mère, revient le lendemain et accepte. »<sup>131</sup>

En octobre 1907, l'Homme aux rats avait vingt-neuf ans et demi. Mais lorsqu'il a

---

<sup>131</sup>. S. Freud, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, p. 33.

rencontré un problème, il n'a pas pu prendre de décision et « il lui faut en parler à sa mère ». Cela signifie que, pour l'Homme aux rats, il est nécessaire et obligatoire d'en parler à sa mère. C'est inhabituel. « Il lui faut... » indique que sa mère avait une importante influence, qu'il dépendait de sa mère et qu'il faut obtenir une « permission » de sa mère.

Freud fut réticent lorsqu'il s'est agi de parler de la mère et d'étudier son influence sur la névrose de l'enfant (le petit Hans). Il a pourtant bien situé la fixation à laquelle revient le névrosé obsessionnel (l'Homme aux rats) : la période prégénitale dite sadique-anale. Au stade sadique-anal, selon Freud, l'organisation des pulsions sexuelles permettrait un rapport à l'objet extérieur.

### **Sexualité**

Quand il a cinq ou six ans et après la naissance de son frère cadet et ses soeurs cadetes, l'Homme aux rats dormait avec ses parents non seulement dans la même chambre mais aussi dans le même lit : 10° « Étant encore petit (âge incertain, peut-être 5 ou 6 ans), il était couché ainsi entre son père et sa mère ; il mouille le lit, après quoi son père le rosse et le flanque dehors. »<sup>132</sup>

Une fois, il se plaint directement d'érection à sa mère : 2° « Dès l'âge de six ans j'ai souffert d'érections et je sais qu'un jour je suis allé trouver ma mère pour m'en plaindre. »<sup>133</sup>

---

<sup>132</sup>. *Ibid*, p. 157.

<sup>133</sup>. *Ibid*, p. 39.

## **Anal**

L'Homme aux rats souvient que : 11° « son père était volontiers vulgaire et **aimait beaucoup** des mots comme « **cul** » et « **chier** », à propos de quoi sa mère affichait toujours son épouvante. »<sup>134</sup>

Des détails plus précis sur le père de l'Homme aux rats, spécialement sur ses manières grossières : 19° « La mère le qualifiait de « type vulgaire » parce qu'il avait l'habitude de lâcher des vents sans se gêner. »<sup>135</sup>

Une fois l'Homme aux rats essaye d'imiter son père et cela l'entraîne dans une action honteuse restée impunie : 12° et 13° « Il était un grand petit saligaud et un jour, quand il avait onze ans, sa mère décida de le laver à fond. Il pleura de honte et dit : « Où vas-tu me frotter encore ? Peut-être au cul ? ». Cela lui aurait valu le châtement le plus sévère de la part de son père, si sa mère ne l'avait pas sauvé. »<sup>136</sup>

Un jour, quand l'Homme aux rats était petit, 46° « sa mère était au lit et fit un mouvement imprudent laissant voir son derrière, il pensa que le mariage consistait en ce que l'on se montrait réciproquement le popotin. Au cours de jeux homosexuels avec son frère, il eut un jour une frayeur intense lorsque, pendant leurs ébats dans le bain, le pénis de son

---

<sup>134</sup>. *Ibid*, p. 163.

<sup>135</sup>. *Ibid*, p. 179.

<sup>136</sup>. *Ibid*, p. 163.

frère s'approcha de son anus. »<sup>137</sup>

### **Cruauté sadique**

Ayant été élevée comme fille adoptive chez les Saborsky, la mère de l'Homme aux rats a été maltraitée : 15° « Elle racontait qu'un des fils était si sentimental qu'il coupait la tête aux poules afin de s'endurcir, mais, évidemment, ce n'était là qu'un prétexte : il s'y excitait beaucoup. »<sup>138</sup>

Sa mère rapporte que : 16° « le même Saborsky avait une fois mis un chat dans un poêle et l'avait ensuite écorché pour le rendre « cachère » ». <sup>139</sup>

Au stade anal (ou sadique-anal), l'érotisme se définit par rapport à l'activité de défécation et selon une symbolique obsessionnelle des fèces, du don et de l'argent.

### **rôle de l'argent**

Dans l'enfance de l'Homme aux rats, 6° « son père l'avait poussé à prendre le porte-

---

<sup>137</sup>. *Ibid*, p. 235.

<sup>138</sup>. *Ibid*, p. 175.

<sup>139</sup>. *Ibid*, p. 175.

monnaie dans la poche de sa mère et à y dérober quelques *Kreuzer*. »<sup>140</sup>

Et depuis lors, il a des scrupules et son attitude en matière financière est explicitée par cette citation : 7° « Il n'est pas entré en possession de son héritage, mais l'a laissé à sa mère, qui lui alloue une très petite somme comme argent de poche. »<sup>141</sup>

Les premiers jours du mois qui vient de commencer, l'Homme aux rats a résisté virilement : 22° « à sa mère, qui voulait se lamenter de ce que le mois précédent il eût gaspillé en argent de poche 30 florins au lieu de 16. »<sup>142</sup>

Le père de l'Homme aux rats est : 14° « un cousin germain de sa mère ; ils étaient tous deux d'origine très modeste, et le père avait coutume d'exagérer de façon humoristique leur condition de vie quand ils étaient jeunes. »<sup>143</sup>

Dans la façon de vivre de sa mère, elle est : 24° « la personne économe, mais elle attache du prix au confort dans la maison. »<sup>144</sup>

Le père de l'Homme aux rats a une habitude de : 21° « se décrire humoristiquement en tant que soupirant ; la mère le raillait parfois en racontant qu'il avait auparavant fait la

---

<sup>140</sup>. *Ibid*, p. 111.

<sup>141</sup>. *Ibid*, p. 111.

<sup>142</sup>. *Ibid*, p. 181-183.

<sup>143</sup>. *Ibid*, p. 165.

<sup>144</sup>. *Ibid*, p. 183.

cour à la fille d'un boucher. »<sup>145</sup>

28° « D'après des paroles de sa mère faisant allusion au fait que ses relations avec les Saborsky avaient été plus précieuses qu'une dot, il est convaincu que c'est pour des avantages matériels que son père l'avait épousée, abandonnant ainsi la femme qu'il aimait. »<sup>146</sup>

Sa mère souhaiterait qu'il épouse une fille de la famille Saborsky ; tout comme son père, l'Homme aux rats avait aussi rencontré un problème de choix : épouser la femme qu'il aimait mais qui était pauvre ou accepter la femme que sa mère avait choisi et qui pouvait lui apporter des avantages matériels.

Il ne veut pas trahir son amour pour la dame qu'il vénère : 30° « Il fait donc des économies afin de ne pas avoir à trahir son amour. De même, il laisse tout son argent à sa mère, car il ne veut rien avoir d'elle ; l'argent lui appartient à elle et ne serait pas béni. »<sup>147</sup>

La mère possède un pouvoir tout particulier pour exercer une influence sur l'enfant. L'enfant, garçon ou fille, reste lié à son premier objet d'amour, la mère, et l'amour de l'enfant pour la mère reste dominant; la mère lui fera souffrir quelques frustrations et l'enfant pourra plus tard lui vouer quelque haine.

---

<sup>145</sup>. *Ibid*, p. 181.

<sup>146</sup>. *Ibid*, p. 193.

<sup>147</sup>. *Ibid*, p. 195.

## Amour pour la mère

A cause du reproche d'être un assassin, l'Homme aux rats a des pensées suicidaires constantes. Quand il a une idée de se suicider, il a encore une considération sur sa mère : 4° « L'intention de se suicider est chez lui chose sérieuse, et seules deux considérations l'en détournent. L'une d'elles est qu'il ne supporte pas de se représenter sa mère trouvant son cadavre ensanglanté. »<sup>148</sup>

Il ne se suicide jamais à cause de sa mère : 39° « Cette tante paraissait tellement lamentable et brisée qu'il se jura que, à cause de sa mère, il ne se tuerait jamais, quoi qu'il pût lui arriver, même un amour malheureux. »<sup>149</sup>

Dans son enfance, l'Homme aux rats a déjà établi une relation entre la mort et la masturbation ; dans ce cas-là, mais il a encore montré une érection à sa mère : 42° « A une époque préhistorique, on l'aurait menacé de trouver la mort s'il se touchait et amenait le pénis à une érection, et il aurait attribué la mort de sa sœur à la masturbation. Il accepte cette idée dans la mesure où il s'étonne réellement de n'avoir jamais réussi à se masturber pendant sa puberté, bien qu'il ait tellement souffert de ses érections, et cela dès son enfance ; une scène où il montre franchement à sa mère une érection. »<sup>150</sup>

---

<sup>148</sup>. *Ibid*, p. 103.

<sup>149</sup>. *Ibid*, p. 217.

<sup>150</sup>. *Ibid*, p. 225.

8° « Contraste entre l'amour maniéré de la mère contre [*sic*] son fils idiot et son comportement avant sa naissance : elle aurait été responsable de l'infirmité de son enfant pour s'être trop serrée, car elle était honteuse de cet enfant tardif. »<sup>151</sup>

Le contenu principal de la souffrance de l'Homme aux rats est en rapport avec « des craintes que quelque chose n'arrive à deux personnes qu'il aime beaucoup, son père et une dame qu'il vénère »<sup>152</sup>.

Le mot « vénérer » est « 1. éprouver un attachement profond pour 尊敬 (Zun Jing), 崇敬 (Chong Jing), 敬仰 (Jing Yang), 崇拜 (Chong Bai) : Je la vénère comme ma mère (syn. Respecter, révéler)<sup>153</sup> ;

2. rendre à Dieu, à un saint le culte qui lui est dû 崇拜 (Chong Bai) (上帝 (Shang Di), 神 (Shen), 圣人 (Shen Ren) 等 (Deng)) : Vénérer saint François (syn. adorer) ».<sup>154</sup>

L'Homme aux rats vénérât la dame. Doit-on comprendre que l'Homme aux rats la vénérât comme sa mère, que son attirance envers la dame est un sentiment qu'il éprouve

---

<sup>151</sup>. *Ibid*, p. 119.

<sup>152</sup>. *Ibid*, p. 31.

<sup>153</sup>. En Chine, il y a un proverbe similaire à l'exemple : on vénère ou respecte les parents de quelqu'un d'autre comme ses parents.

<sup>154</sup>. *LAROUSSE, Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues*, Presses d'Enseignement et Recherche de Langue Étrangère, 2001, p. 2004.

également pour sa mère, et non pas un sentiment qu'il réserve à sa petite amie ?

### **Haine pour la mère**<sup>155</sup>

L'Homme aux rats montre aussi son haine pour sa mère dans les informations sur la mère. Il a fait la putain à comparaison avec sa mère : 36° « Déjà à cette époque, il craignait tantôt pour son père, tantôt pour sa cousine (« putain » est probablement une comparaison avec sa mère). **L'exhortation à sauter dans l'eau** n'a donc pu avoir pour origine que sa cousine, puisqu'il était son soupirant éconduit. »<sup>156</sup>

Et il a pensé que sa mère a été une putain : 44° « Tout le fantasme à propos des putains vise évidemment sa mère, à la suite de la suggestion de son cousin qui, lorsqu'il avait lui-même douze ans, lui avait malicieusement fait croire que sa mère était une putain et qu'elle faisait des signes comme ces femmes en font. »<sup>157</sup>

Dans une séance, l'Homme aux rats peut attaquer sa mère et indiquer son dégoût et saleté à sa mère: 25° « Aujourd'hui il ose attaquer sa mère : très ancien souvenir de sa mère allongée sur un canapé, se redressant et tirant de sous la jupe quelque chose de jaune, qu'elle déposa sur un fauteuil. »<sup>158</sup>

<sup>155</sup> . Le kleinisme substitue à l'étiologie sexuelle proprement dit l'impact de la relation archaïque à la mère, privilégiant la haine plutôt que le sexe comme cause première de la névrose.

<sup>156</sup>. S. Freud, *L'Homme aux rats*, *Journal d'une analyse*, p. 205.

<sup>157</sup>. *Ibid*, p. 235.

<sup>158</sup>. *Ibid*, p. 189.

26° « Sa mère souffrait d'une affection abdominale et dégage maintenant une mauvaise odeur provenant de ses parties génitales, ce qui le fâche terriblement. Elle-même dit qu'elle pue si elle ne se baigne pas assez souvent, mais qu'elle ne peut pas se payer ce luxe, et il en est horrifié. »<sup>159</sup>

27° « Alors que les choses marchent bien avec la jeune fille, qui lui plaît par sa nature spontanée et avec qui il est très puissant, il devient clair, d'après des idées obsédantes communiquées plus aisément, qu'il existe envers sa mère un courant hostile provenant des reproches qu'elle lui faisait pendant son éducation, surtout à propos de saleté, et contre lequel il réagit maintenant par des égards exagérés. Ensuite une histoire sur les renvois de sa mère : à l'âge de douze ans, il affirmait que de dégoût il ne pouvait pas manger. »<sup>160</sup>

L'Homme aux rats a eu un mépris pour sa mère : 29° « Cela et son souvenir des embarras de son père pendant son service militaire lui font détester la pauvreté, qui vous force à commettre de tels crimes. Ainsi, son mépris pour sa mère trouve son apaisement. »<sup>161</sup>

Selon le programme de sa mère, l'Homme aux rats ne peut pas marier avec la dame pauvre qu'il vénère, mais une fille riche : 20° « C'était en rapport avec le vieux projet de sa mère, d'après lequel il devait épouser une fille des Saborsky, charmante personne âgée

---

<sup>159</sup>. *Ibid*, p. 189.

<sup>160</sup>. *Ibid*, p. 191.

<sup>161</sup>. *Ibid*, p. 193-195.

maintenant de dix-sept ans. »<sup>162</sup>

Sa mère a arrêté son voyage de visiter cette dame : 3° « Quelques années plus tard, lorsque, à la mort de la grand-mère de la dame, il désira faire le voyage pour rejoindre celle-ci, sa propre mère déclara : « Sur mon âme, tu ne feras pas ce voyage ! » la ressemblance de ces serments lui donna à penser ; il se reprocha de mettre en danger le salut de l'âme de sa mère. »<sup>163</sup>

Depuis quelques années, sa mère a déjà pris un rôle d'obstacle à son activité sexuelle : 9° « Il y a peu d'années encore, envers [*sic*] sa sœur la plus jeune, lorsqu'elle dormait dans sa chambre à lui, il l'a découverte le matin de sorte qu'on voyait tout. C'est alors que sa mère se met sur les rangs, comme un obstacle à son activité sexuelle, pour avoir assumé ce rôle depuis la mort du père. »<sup>164</sup>

### **Identification à la mère**

Freud mentionne au moins trois fois l'identification de l'Homme aux rats à sa mère : 31° « Il s'identifie à sa mère dans son comportement. »<sup>165</sup>

32° « Il confirme cette construction en prouvant qu'il emploie les mêmes mots que

---

<sup>162</sup>. *Ibid*, p. 179.

<sup>163</sup>. *Ibid*, p. 99.

<sup>164</sup>. *Ibid*, p. 143-145.

<sup>165</sup>. *Ibid*, p. 195.

sa mère à propos de la famille de sa cousine. »<sup>166</sup>

Dans sa critique du père, l'Homme aux rats : 33° « s'identifie aussi à sa mère et qu'il continue ainsi, dans son intérieur, le conflit des parents. »<sup>167</sup>

34° « Dans un rêve (ancien) qu'il raconte, il établit franchement un parallèle entre ses propres raisons et celles de sa mère de détester le père : Son père est revenu ; il ne s'en étonne pas du tout (force du désir). Il en éprouve une joie immense ; sa mère dit, pleine de reproches : « Heinrich, pourquoi n'as-tu pas donné de tes nouvelles depuis si longtemps ? » »<sup>168</sup>

Dans la façon de reprocher au docteur, l'Homme aux rats aussi : 40° « S'identifiant à sa mère, qui reproche au docteur de ne pas avoir persuadé le père de se retirer des affaires, il peut même trouver le motif d'une haine personnelle contre lui. »<sup>169</sup>

### **3. Les conclusions**

Freud insiste sur une lutte qui fait rage chez l'Homme aux rats entre l'amour et la haine pour la dame et le père. Pourtant, un autre conflit est plus primitif : celui entre l'amour et la haine pour la mère. L'Homme aux rats exprime de nombreux griefs contre sa mère. En

---

<sup>166</sup>. *Ibid*, p. 195.

<sup>167</sup>. *Ibid*, p. 195.

<sup>168</sup>. *Ibid*, p. 195-197.

<sup>169</sup>. *Ibid*, p. 219.

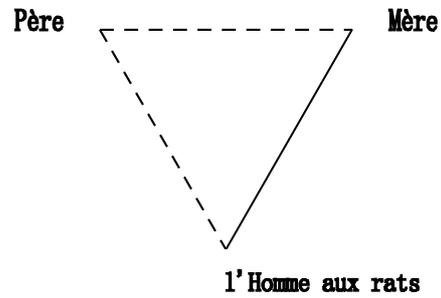
outre, on trouve aussi des notations qui montrent une identification à la mère, lorsqu'elle critique le père ; ce facteur joue un grand rôle dans le surmoi intransigeant de l'Homme aux rats.

Dans le livre, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, on peut découvrir beaucoup d'informations relatives à la mère<sup>170</sup> que Freud a délaissées. Par ailleurs, le rôle et l'influence de la mère sont très importants pour l'Homme aux rats et il est nécessaire que l'analyste en tienne compte. Le schéma sera le suivant.

---

<sup>170</sup>. Dans le livre, *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, il y a environ vingt-huit rêves fait par l'Homme aux rats. Ils sont résumés dans le tableau II.

Dans les vingt-huit rêves, mise à part les six rêves suivants - le quatrième, le treizième, le dix-neuvième, le vingt-deuxième, le vingt-troisième, le vingt-quatrième - il y a au moins dix-huit rêves ou informations relatifs à la relation entre sa mère, la dame, ses sœurs ou les autres femmes et l'Homme aux rats. Freud n'a pas noté les quatre derniers rêves.

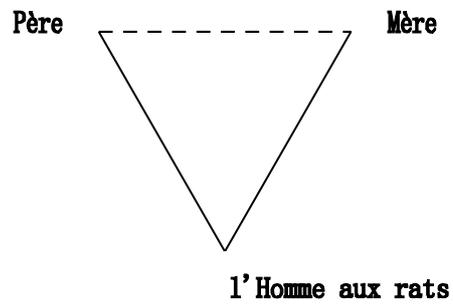


—— la relation soulignée  
- - - - la relation non soulignée

Selon moi, on doit considérer le cas l'Homme aux rats en tenant compte de la relation entre son père et lui et, également, de la relation entre sa mère et lui. Dans le cas de l'Homme aux rats, le cas de névrose de contrainte de Freud peut être exprimé par le schéma suivant<sup>171</sup>.

---

<sup>171</sup>. Dans les deux livres, *l'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose de contrainte* et *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, il n'y a que peu d'informations sur la relation entre son père et sa mère.



——— la relation soulignée

- - - - la relation non soulignée

## **Chapitre IV**

### **Commentaire de J. Lacan sur l'Homme aux rats**

Il me semble que la névrose obsessionnelle, pour Jacques Lacan comme pour Sigmund Freud, est moins important que l'hystérie. Lacan, dans son écrits et ses séminaires, discute la problématique de la névrose obsessionnelle moins que celle de l'hystérie ; de même, Lacan n'a fait que quelques commentaires sur l'Homme aux rats.

Principalement selon le livre de Henry KRUTZEN, *Jacques Lacan, Séminaire 1952-1980, Index référentiel* (la deuxième édition), nous essayons de collecter les discussions de Lacan sur la névrose obsessionnelle et sur l'Homme aux rats pour former sa théorisation de la névrose obsessionnelle et mettre en ordre ses commentaires sur le cas de Freud.

## 1. Théorisation de J. Lacan sur la névrose obsessionnelle

Jacques Lacan (1901-1981)<sup>172</sup> a donné à l'œuvre freudienne une armature philosophique et l'a sortie de son ancrage biologique sans verser pour autant dans le spiritualisme.

Il a réinterprété presque tous les concepts freudiens, ainsi que les cinq grands cas (*Dora, le petit Hans, L'Homme aux rats, Schreber et l'Homme aux loups*) et il a ajouté au corpus psychanalytique sa propre conceptualité.

A partir de 1936, Lacan s'initie à la philosophie hégélienne au séminaire qu'Alexandre Kojève<sup>173</sup> consacre à la *Phénoménologie de l'esprit*. Il fait la connaissance

---

<sup>172</sup>. Né à Paris, le 14 avril 1901, dans une famille de vinaigriers orléanais (les Dessaux), Jacques-Marie Emile Lacan était issu de la moyenne bourgeoisie catholique et bien-pensante. Comme aux autres enfants de la fratrie, on ajouta à son premier prénom celui de la vierge Marie. Il y renoncera progressivement dans ses divers écrits de l'entre-deux-guerres. Le père, Alfred Lacan (1873-1960), était un homme faible, écrasé par la puissance de son propre père, Emile Lacan (1839-1915). Quant à la mère, Emilie Baudry (1876-1948), plus intellectuelle, elle était entièrement tournée vers la religion. De ce climat familial plutôt banal le jeune Lacan retira une impression d'horreur.

Atteint de troubles cérébraux et d'une aphasie partielle, Lacan meurt le 9 septembre 1981 à la clinique Hartmann de Neuilly, après l'ablation d'une tumeur maligne du côlon.

Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 604, p. 610.

<sup>173</sup>. Né à Moscou le 28 avril 1902 et mort à Bruxelles le 4 juin 1968, il est un philosophe français d'origine russe qui a renouvelé l'étude de Hegel en France.

d'Alexandre Koyré<sup>174</sup>, Georges Bataille<sup>175</sup>, Raymond Queneau<sup>176</sup>, puis fréquente la revue *Recherches philosophiques* et participe aux réunions du Collège de sociologie. De ces années d'une grande richesse culturelle et théorique il tire la certitude que l'œuvre freudienne doit être relue « à la lettre » et à la lumière de la tradition philosophique allemande.

C'est en 1950 que Lacan commence ce retour aux textes de Freud en s'appuyant à la fois sur la philosophie heideggerienne, sur les travaux de la linguistique saussurienne et sur ceux de Lévi-Strauss. A la première il emprunte un questionnement infini sur le statut de la vérité, de l'être et de son dévoilement ; des deuxièmes, il tire sa conception du signifiant et d'un inconscient organisé comme un langage ; de l'enseignement des troisièmes, il déduit la notion de symbolique, qu'il utilise dans une topique (symbolique, imaginaire, réel : S.I.R.), ainsi qu'une relecture universaliste de l'interdit de l'inceste et du complexe d'Œdipe.<sup>177</sup>

En 1955-1956, Lacan fait une comparaison entre l'hystérie et la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) par le « *ou...ou...* » et le « *ni...ni...* » : « Ce qui caractérise la position hystérique est une question, qui se rapporte précisément aux deux pôles signifiants du mâle et de la femelle. L'hystérique la pose par tout son être --- comment

<sup>174</sup>. Alexandre Koyré (1892, [Taganrog, Russie](#) – 1964, [Paris](#)) est un [philosophe](#) et [historien des sciences français](#) d'origine [russe](#).

<sup>175</sup>. Georges Bataille, né le 10 septembre 1897 à Billom, mort le 9 juillet 1962 à Paris, est un écrivain français.

<sup>176</sup>. Raymond Queneau, né au Havre le 21 février 1903 et mort à Paris le 25 octobre 1976, est un romancier, poète, dramaturge français.

<sup>177</sup>. Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 607.

peut-on ou être mâle ou être femelle ? Ce qui implique bien que l'hystérique en a tout de même la référence. La question est ce dans quoi s'introduit et se suspend, et se conserve, toute la structure de l'hystérique, avec son identification fondamentale à l'individu du sexe opposé au sien, par où son propre sexe est interrogé. A la façon hystérique de questionner *ou...ou...*, s'oppose la réponse de l'obsessionnel, la dénégation, *ni...ni...*, ni mâle, ni femelle. Cette dénégation se fait sur le fond de l'expérience mortelle, et le dérobement de son être à la question, qui est une façon d'y rester suspendu. L'obsessionnel est très précisément ni l'un, ni l'autre --- l'on peut dire aussi qu'il est l'un et l'autre à la fois. »<sup>178</sup>

### 1.1 Fantômes sadiques

En 1957-1958, Lacan parle du rôle des fantasmes chez l'obsessionnel : « Le rôle des fantasmes dans le cas de la névrose obsessionnelle a quelque chose d'énigmatique, pour autant que le terme de fantasme n'est jamais défini. »<sup>179</sup>

Les fantasmes de névrosé obsessionnel sont sadiques : « C'est un fait d'expérience commune, et de premier abord de l'investigation analytique des obsessionnels, que de s'apercevoir de la place que tiennent chez l'obsessionnel les fantasmes sadiques. »<sup>180</sup>

---

Le fantasme chez l'obsessionnel est à un rapport à la jouissance : « Le phantasme de

<sup>178</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre III, *Les psychoses* (1955-1956), Paris, Seuil, 1981, p. 283.

<sup>179</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Paris, Seuil, 1998, p. 408.

<sup>180</sup>. *Ibid*, p. 411.

l'obsessionnel est donc quelque chose qui bien entendu à un rapport à la jouissance, dont il est même remarquable que cela puisse en devenir une des conditions, mais dont Freud nous démontre que la structure a valeur de ce que je désigne comme étant sa valeur d'index, puisque ce que ce phantasme pointe ce n'est rien d'autre qu'un trait de l'histoire du sujet, quelque chose qui s'inscrit dans sa diachronie. »<sup>181</sup>

En 1960, Lacan établit une connection entre le désir de l'Autre et le fantasme chez l'obsessionnel : « On en trouve alors les deux termes comme éclatés : l'un chez l'obsessionnel pour autant qu'il nie le désir de l'Autre en formant son fantasme à accentuer l'impossible de l'évanouissement du sujet, l'autre chez l'hystérique pour autant que le désir ne s'y maintient que de l'insatisfaction qu'on y apporte en s'y déroband comme objet »<sup>182</sup>.

Le névrosé ( l'hystérique et l'obsessionnel ) s' imagine être un pervers pour s'assurer de l'Autre : « Pour revenir au fantasme, disons que le pervers s' imagine être l'Autre pour assurer sa jouissance, et que c'est ce que révèle le névrosé en s'imaginant être un pervers : lui pour s'assurer de l'Autre. »<sup>183</sup>

En 1960-1961, Lacan nous donne la formule du fantasme de l'obsessionnel : « La formule suivante comme étant celle du fantasme de l'obsessionnel ---  $\mathcal{A} \diamond \Phi$  (a, a', a'', a''', ...) »<sup>184</sup>.

---

<sup>181</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre VI, *Le désir et ses interprétations* (1958-1959), p. 374.

<sup>182</sup>. Jacques Lacan, *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 824.

<sup>183</sup>. *Ibid*, p. 824-825.

<sup>184</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert* (1960-1961), Paris, Seuil, 1991, p. 299.

« La formulation du second terme du fantasme de l'obsessionnel fait très précisément allusion à ceci que les objets sont pour lui, en tant qu'objets désir, mis en fonction de certaines équivalences érotiques --- ce que nous avons l'habitude de signaler en parlant de l'érotisation de son monde, et spécialement de son monde intellectuel. Cette mise en fonction peut être notée par  $\phi$ . Il suffit en effet de rouvrir une observation analytique quand elle est bien faite, pour nous apercevoir que le  $\phi$  est justement ce qui est sous-jacent à l'équivalence instaurée entre les objets sur le plan érotique. Le  $\phi$  est en quelque sorte l'unité de mesure, où le sujet accommode la fonction petit  $a$ , soit la fonction des objets de son désir. »<sup>185</sup>

## 1.2 Permission et interdit de l'Autre

Selon Lacan, L'obsessionnel est toujours en train de demander une permission : « Demander une permission, c'est justement avoir comme sujet un certain rapport avec sa demande. Demander une permission, c'est, dans la mesure même où la dialectique avec l'Autre --- l'Autre en tant qu'il parle --- est mise en cause, mise en question, voire mise en danger, s'employer en fin de compte à restituer cet Autre, se mettre dans la plus extrême dépendance par rapport à lui. C'est déjà ce qui nous indique à quel point cette place est essentielle à maintenir pour l'obsessionnel. C'est bien là que nous voyons la pertinence de ce que Freud appelle toujours *Versagung*, le refus. Refus et permission s'impliquent. Le pacte est refusé sur fond de promesse, cela vaut mieux que de parler de frustration. »<sup>186</sup>

---

<sup>185</sup>. *Ibid*, p. 302.

<sup>186</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Paris,

Pour ce qui est de l'obsessionnel, il a également besoin d'un désir insatisfait de l'interdiction de l'Autre : « L'obsessionnel [...] a besoin d'un désir insatisfait, c'est-à-dire d'un désir au-delà d'une demande. L'obsessionnel résout la question de l'évanescence de son désir en en faisant un désir interdit. Il le fait supporter par l'Autre, précisément par l'interdiction de l'Autre.

Néanmoins, cette façon de faire soutenir son désir par l'Autre est ambiguë ; parce qu'un désir interdit ne veut pas dire pour autant un désir étouffé. L'interdiction est là pour soutenir le désir, mais pour qu'il se soutienne, il faut qu'il se présente. Aussi bien, c'est ce que fait l'obsessionnel, et il s'agit de savoir comment. »<sup>187</sup>

« Observez la structure de nos obsessionnels. Ce que l'on appelle effet du surmoi, veut dire quoi ? Cela veut dire qu'ils s'infligent toutes sortes de tâches particulièrement dures, éprouvantes, qu'ils les réussissent d'ailleurs, qu'ils les réussissent d'autant plus facilement que c'est ce qu'ils désirent faire --- mais là, ils réussissent très, très brillamment, au nom de quoi ils auraient bien droit à de petites vacances pendant lesquelles on ferait ce qu'on voudrait, d'où la dialectique bien connue du travail et des vacances. Chez l'obsessionnel, le travail est puissant, étant fait pour libérer le temps de la grande voile qui sera celui des vacances --- et le passage des vacances se révèle habituellement à peu près perdu. Pourquoi ? Parce que ce dont il s'agissait, c'était d'obtenir la permission de l'Autre. Or, l'autre --- je parle maintenant de l'autre en fait, de l'autre qui existe --- n'a absolument rien à faire avec toute cette dialectique, pour la simple raison que l'autre réel est bien trop

---

Seuil, 1998, p. 412- 413.

<sup>187</sup>. *Ibid*, p. 415.

occupé avec son propre Autre, et n'a aucune raison de remplir cette mission de donner à l'exploit de l'obsessionnel sa petite couronne, à savoir ce qui serait justement la réalisation de son désir, en tant que ce désir n'a rien à faire avec le terrain sur lequel le sujet a démontré toutes ses capacités. »<sup>188</sup>

Dans l'exploit de l'obsessionnel, il y a quelque chose qui reste toujours irrémédiablement fictif : « Pour la raison que la mort, je veux dire là où est le véritable danger, ne réside pas dans l'adversaire qu'il a l'air de défier, mais tout à fait ailleurs. [...] L'obsessionnel est ici dans un certain rapport à l'existence de l'autre comme étant son semblable, comme celui à la place duquel il peut se mettre, et c'est justement parce qu'il peut se mettre à sa place qu'il n'y a en réalité aucune espèce de risque essentiel dans ce qu'il démontre, dans ses effets de prestance, de jeu sportif, de risque plus ou moins pris »<sup>189</sup>.

### **1.3 Destruction de l'Autre**

L'obsessionnel a un désir de la destruction de l'Autre.

En 1957-1958, Lacan pense que l'obsessionnel est dirigé vers le désir de l'Autre : « La névrose obsessionnelle, c'est autrement plus compliqué que la névrose hystérique, mais pas tellement plus.

---

<sup>188</sup>. *Ibid*, p. 418.

<sup>189</sup>. *Ibid*, p. 419.

[...] L'obsessionnel aussi est orienté vers le désir. »<sup>190</sup>

Au point de vue du traumatisme primitif selon Freud, l'obsessionnel a un rôle actif : « Freud a dit bien des choses au cours de sa carrière. Il a d'abord repéré que ce que l'on peut appeler le traumatisme primitif de l'obsessionnel s'oppose au traumatisme primitif de l'hystérique. Chez l'hystérique, c'est une séduction subite, une intrusion, une irruption du sexuel dans la vie du sujet. Chez l'obsessionnel, pour autant que le traumatisme psychique supporte la critique de la reconstruction, le sujet a eu au contraire un rôle actif où il a pris du plaisir. »<sup>191</sup>

Et puis, pour Lacan, les tendances de l'obsessionnel sont agressives et à un stade précoce : « Les expériences cliniques et l'élaboration métapsychologique ont fait venir au jour les tendances agressives, qui l'ont porté à faire cette distinction des instincts de vie et des instincts de mort qui n'a pas fini de donner du tourment aux analystes. Selon Freud, il y a eu chez l'obsessionnel défusion des intrications précoces des instincts de vie et des instincts de mort. Le détachement comme tel des tendances à la destruction s'est fait chez lui à un stade trop précoce pour n'avoir pas marqué toute la suite de son développement, son installation dans sa subjectivité particulière. »<sup>192</sup>

Ce que l'obsessionnel veut détruire est son objet : « Il est bien certain que l'obsessionnel tend à détruire son objet. [...] De même, pour des raisons qui ne sont pas

---

<sup>190</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Paris, Seuil, 1998, p. 398.

<sup>191</sup>. *Ibid*, p. 399.

<sup>192</sup>. *Ibid*, p. 399.

impossibles à articuler, qui sont, en somme, identiques à ce que dit Freud en parlant de la précoce défusion des instincts, c'est la visée du désir comme tel, de l'au-delà de la demande, qui est constitutive de l'obsessionnel. »<sup>193</sup>

Ça veut dire que l'obsessionnel tend à détruire l'Autre : « Ce que les gens appellent approximativement l'idée fixe, c'est que ce n'est pas une demande comme les autres, mais qu'elle présente un caractère de condition absolue, qui est celui-là même que je vous désigne pour être propre au désir.

[...]Quand je dis que l'obsessionnel fait passer son désir avant tout, cela veut dire qu'il va le chercher dans un au-delà, en le visant comme tel il détruit l'Autre. C'est là le secret de la contradiction profonde qu'il y a entre l'obsessionnel et son désir. Ainsi visé, le désir porte en soi-même cette contradiction interne qui fait l'impasse du désir de l'obsessionnel, et que les auteurs essayent de traduire en parlant de ces perpétuels va-et-vient instantanés entre introjection et projection.»<sup>194</sup>

Lacan ajoute que l'obsessionnel est porté à viser la destruction de l'Autre: « Mais beaucoup plus radicalement que tout cela, l'obsessionnel, en tant que son mouvement fondamental est dirigé vers le désir comme tel, et avant tout dans sa constitution de désir, est porté à viser ce que nous appelons la destruction de l'Autre.

[...] et tout mouvement chez l'obsessionnel vers son désir se heurte à une barrière qui est absolument tangible dans [...] le mouvement de sa libido. Dans la psychologie d'un

---

<sup>193</sup>. *Ibid*, p. 400.

<sup>194</sup>. *Ibid*, p. 401-402.

obsessionnel, plus quelque chose joue le rôle de l'objet, fût-il momentanément, du désir, plus la loi d'approche du sujet par rapport à cet objet se manifestera littéralement dans une baisse de tension libidinale. C'est au point qu'au moment où il le tient, cet objet de son désir, pour lui plus rien n'existe. »<sup>195</sup>

Il précise ce que est tout le problème de l'obsessionnel: « Le problème pour l'obsessionnel est donc tout entier de donner un support à ce désir - qui pour lui conditionne la destruction de l'Autre, où le désir lui-même vient à disparaître. Il n'y a pas de grand Autre ici. Je ne dis pas que le grand Autre n'existe pas pour l'obsessionnel, je dis que, quand il s'agit de son désir, il n'y en a pas, et c'est pour cette raison qu'il est à la recherche de la seule chose qui, en dehors de ce point de repère, puisse maintenir à sa place ce désir en tant que tel. Tout le problème de l'obsessionnel est de trouver à son désir la seule chose qui puisse lui donner un semblant d'appui, correspondant à ce point que l'hystérique, elle, grâce à ses identifications, occupe si facilement, à savoir ce qui est en face de  $d$ , la formule  $\$$  par rapport à petit  $a$ .

L'hystérique trouve l'appui de son désir dans l'identification à l'autre imaginaire. Ce qui en tient la place et la fonction chez l'obsessionnel, c'est un objet, qui est toujours – sous une forme voilée sans doute mais identifiable – réductible au signifiant phallus.»<sup>196</sup>

#### **1.4 La fonction du phallus**

---

<sup>195</sup>. *Ibid*, p. 402-403.

<sup>196</sup>. *Ibid*, p. 403.

Pour tous les sujets, la fonction du phallus dans sa généralité : « il s'agit d'apercevoir son statut dans l'inconscient, à partir du point qui nous est donné dans la symptomatologie de la névrose obsessionnelle, où cette fonction émerge sous des formes que j'appelle dégradées. »<sup>197</sup>

Chez l'obsessionnel, la mise en fonction phallique n'est pas refoulée comme chez l'hystérique : « Le  $\phi$  qui est là en position de mise en fonction de tous les objets, comme le petit  $f$  d'une formule mathématique, est perceptible, avoué dans le symptôme --- conscient, vraiment parfaitement visible. »<sup>198</sup>

Le plus difficile pour analyste, c'est « d'amener l'obsessionnel au pied du mur de son désir. »<sup>199</sup>

« S'il y a donc chez l'obsessionnel cette crainte de l'*aphanisis* que souligne Jones, c'est pour autant, uniquement pour autant, qu'elle est la mise à l'épreuve, qui tourne toujours en défaite, de la fonction  $\Phi$  phallus. Le résultat en est que l'obsessionnel ne redoute en fin de compte rien tant que ce à quoi il s'imagine qu'il aspire, la liberté de ses actes de ses gestes, et l'état de nature ». <sup>200</sup>

En dernière analyse, l'obsessionnel a une certaine crainte qui a une relation avec le phallus : « Au fond de l'expérience de l'obsessionnel, il y a toujours ce que j'appellerai une

---

<sup>197</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert* (1960-1961), Paris, Seuil, 1991, p. 302 -303.

<sup>198</sup>. *Ibid*, p. 303.

<sup>199</sup>. *Ibid*, p. 304.

<sup>200</sup>. *Ibid*, p. 306.

certaine crainte de se dégonfler, en rapport avec l'inflation phallique. D'une certaine façon, la fonction  $\Phi$  du phallus ne saurait mieux être illustrée chez lui que par la fable de grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. »<sup>201</sup>

### 1.5 Le désir chez l'obsessionnel

En 1958, Lacan, dans un autre article, écrit que « Si le désir de la mère *est* le phallus, l'enfant veut être le phallus pour le satisfaire »<sup>202</sup>.

En 1958-1959, Lacan nous montre la différence de l'obsessionnel par rapport à l'hystérique que « L'hystérique est pourtant dans le jeu elle-même sous la forme de celle qui en fin de compte est l'enjeu.

L'obsessionnel a une position différente. La différence de l'obsessionnel par rapport à l'hystérique est de rester lui hors du jeu. Son véritable désir vous l'observerez --- fiez vous à ces formules quand vous aurez affaire au sujet cliniquement ainsi qualifiable --- L'obsessionnel est quelqu'un qui n'est jamais véritablement là à la place où quelque chose est en jeu qui pourrait être qualifié son désir. Là où il risque le coup, apparemment ce n'est pas là qu'il est. C'est de cette disparition même du sujet, le  $\$$ , au point d'approche du désir,

---

<sup>201</sup>. *Ibid*, p. 306.

<sup>202</sup>. Jacques Lacan, *La signification du phallus, Die Bedeutung des Phallus* (1958), *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 693.

« Si le désir de la mère *est* le phallus, l'enfant veut être le phallus pour le satisfaire . »

Jacques Siboni, *Les mathèmes de Lacan, Anthologie des assertions entièrement transmissibles et de leurs relations dans les écrits de Jacques Lacan*, Paris, Lysimaque, 1996, p. 114.

qu'il fait si l'on peut dire son arme et sa cachette. Il a appris à se servir de cela pour être ailleurs.

[...] C'est toujours pour demain que l'obsessionnel réserve l'engagement de son véritable désir.

Ce n'est pas dire qu'en attendant ce terme il n'engage rien ; bien loin de là, il fait ses preuves. Bien plus il peut aller jusqu'à considérer ces preuves, ce qu'il fait, comme un moyen de s'acquérir des mérites. Des mérites à quoi : à la référence de l'autre à l'endroit de ses désirs. Ces choses vous les constaterez bel et bien s'avouant à tout bout de champ, même si l'obsessionnel ne le reconnaît pas comme tel ce mécanisme. »<sup>203</sup>

En 1960, Lacan dit que le désir du névrosé est d'être le phallus : « Homme de désir, d'un désir qu'il a suivi contre son gré dans les chemins où il se mire dans le sentir, le dominer et le savoir, mais dont il a su dévoiler, lui seul, comme un initié aux défunts mystères, le signifiant sans pair : ce phallus dont le recevoir et le donner sont pour le névrosé également impossibles, soit qu'il sache que l'Autre ne l'a pas, ou bien qu'il l'a, parce que dans les deux cas son désir est ailleurs : c'est de l'être, et qu'il faut que l'homme, mâle ou femelle, accepte de l'avoir et de ne pas l'avoir, à partir de la découverte qu'il ne l'est pas »<sup>204</sup>.

---

<sup>203</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre VI, *Le désir et ses interprétations* (1958-1959), p. 368.

<sup>204</sup>. Jacques Lacan, *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* (1960), *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 642.

## 1.6 La névrose de transfert et la place de l'Autre

La névrose obsessionnelle (ou de contrainte) est une névrose de transfert.

En 1964-1965, Lacan parle de la relation entre le transfert et l'Autre : « Si le transfert est bien ce quelque chose par quoi le sujet à la portée de ses moyens a établi son assiette au lieu de l'Autre, il n'est pas besoin de beaucoup de références pour nous le confirmer, il s'agit de savoir si l'interprétation du transfert qui se limite à constater que ce qui en est là figuré, représenté dans le comportement du patient, vient d'ailleurs, de loin, il y a longtemps, des rapports avec ses parents. S'il l'interprétait ainsi, il peut peut-être favoriser cette tromperie. C'est tout au moins la question que, bien sûr, je soulève, mais que pour aujourd'hui, je l'avance comme étant justement la question soulevée par notre espoir de l'analyse, par cette personne précieuse dont par hasard le prénom est : Pearl. »<sup>205</sup>

« le désir de l'homme c'est le désir de l'Autre ».<sup>206</sup>

« Là, se pointe ce qu'on appelle plus ou moins légitimement contre-transfert et comme il en est toujours dans la névrose de transfert dont on dit qu'elle est au ressort des analyses interminables.

La névrose de transfert est une névrose de l'analyste, il s'évade dans le transfert dans

---

<sup>205</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (1964-1965), p. 105.

<sup>206</sup>. *Ibid*, p. 108.

la mesure où il n'est pas au point quant au désir de l'analyste.»<sup>207</sup>

L'analyste occupe la place de l'Autre : « Cet Autre nous intéresse pour autant que nous, analystes, nous avons à en occuper la place. »<sup>208</sup>

« C'est à cette heure de silence qu'un certain analyste --- il n'y a pas de raison que je n'esquisse pas le profil où j'aurai à revenir sur la façon d'assumer une fonction analytique --- c'est l'heure où la fonction de transfert, où la solution de la névrose de transfert se trouve dans le procédé dit : « d'opération », on ouvre les fenêtres. »<sup>209</sup>

Comme les deux principales névroses de transfert, l'hystérie et la névrose obsessionnelle, selon Lacan, peuvent être schématiquement opposées sur un certain nombre de points :

D'un côté, l'hystérique est quelqu'un qui a vécu une première relation insatisfaisante à la mère et s'est détournée d'elle pour s'intéresser précocement au père et au désir de celui-ci. L'hystérique essaie de soutenir le désir d'un père qui est situé par la mère comme un impuissant – ce qui ne veut pas dire qu'il l'est. Elle va s'identifier à l'objet du désir du père. Lacan souligne aussi que la question qui est au cœur de l'hystérie est : qu'est-ce qu'une femme ? Le but de l'opération hystérique est de refouler cette impuissance du père en soutenant son désir. La façon dont ces sujets orientent leur vie fait que là où l'hystérique main-

---

<sup>207</sup>. *Ibid*, p. 111.

<sup>208</sup>. *Ibid*, p. 143.

<sup>209</sup>. *Ibid*, p. 145.

tient son désir comme insatisfait.

D'un autre côté, l'obsessionnel a une mère avec qui la relation a été satisfaisante, mais qui ne vit plus son enfant comme pouvant le satisfaire. Il va alors tenter en permanence de venir occuper la place qui serait celle de l'amour de la mère. Cette place est celle du phallus imaginaire avec lequel il entretient une rivalité constante. La façon dont ces sujets orientent leur vie fait que là où l'obsessionnel situe son désir comme impossible.

Lacan souligne le caractère « insatisfait » du désir de l'hystérique et le caractère « impossible » que revêt le désir chez l'obsessionnel.

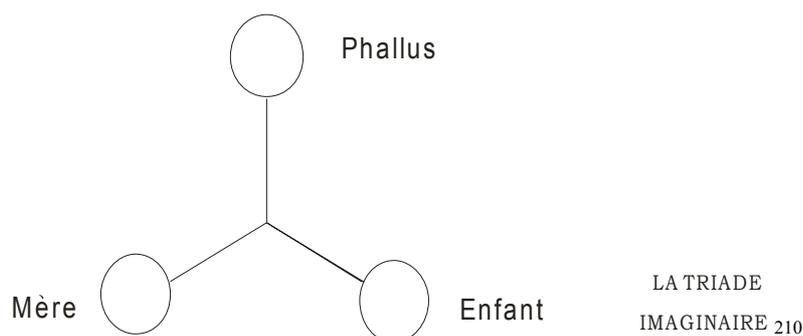
Il y a une prédominance féminine dans l'hystérie et prédominance masculine encore plus marquée dans la névrose obsessionnelle (ou de contrainte). Si l'on situe la névrose, non par rapport au sexe anatomique, mais par rapport à la position sexuée (« sexuation »), l'opposition devient encore plus nette: l'hystérie est propre à la position féminine et la névrose obsessionnelle à la position masculine. Dans le premier cas, la question du sexe est centrale (question inconsciente que Lacan formule: « suis-je homme ou femme ? » ou encore « qu'est-ce qu'une femme ? »); dans le second, c'est celle de la dette symbolique impayée qui se formule dans les thèmes de l'existence et de la mort.

Dans l'hystérie, c'est le sein qui symbolise la demande faite à l'Autre ; dans la névrose obsessionnelle, ce sont les fèces qui symbolisent la demande faite par l'Autre.

L'hystérie est la manifestation de la subjectivité et la névrose obsessionnelle est la

tentative de l'abolir. On conçoit que la symptomatologie puisse, dans le premier cas, être bruyante voire « théâtre » et qu'elle soit longtemps dissimulée dans le second.

La castration porte sur le phallus en tant qu'objet non pas réel, mais imaginaire. C'est la raison pour laquelle Lacan n'envisage pas les rapports du complexe de castration et du complexe d'Œdipe de façon opposée selon le sexe. Au premier temps de l'Œdipe, l'enfant, fille ou garçon, veut être le phallus pour gagner le désir de sa mère :



Au deuxième temps, l'interdiction de l'inceste doit le chasser de cette position idéale du phallus maternel. Cette interdiction est le fait du père symbolique, c'est-à-dire d'une loi dont la médiation doit être assurée par le discours de la mère et d'un loi « supportée par quelque chose qui s'appelle le nom du père. »<sup>211</sup> Mais elle ne vise pas seulement l'enfant, elle vise également la mère et, pour cette raison, elle est comprise par l'enfant comme

---

<sup>210</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), Editions du Seuil, Paris, 1994. p.29.

<sup>211</sup>. *Ibid*, p. 108.

castrant celle-ci.

Au troisième temps intervient le père réel, celui qui a le phallus, plus précisément celui qui est supposé l'avoir pour l'enfant, celui qui, en tout cas, en use et se fait préférer par la mère. Après renoncant à être le phallus, le garçon va pouvoir s'identifier au père et il a alors « en poche tous les titres à s'en servir dans le futur ». Quant à la fille, ce troisième temps lui a appris de quel côté elle doit se tourner pour trouver le phallus.

Donc non seulement la castration implique le renoncement à être le phallus mais aussi elle implique celui à l'avoir, c'est-à-dire à s'en prétendre le maître.

Il distingue la crainte de la castration de son assumption. La crainte de la castration est certes normalisante puisqu'elle interdit l'inceste, mais elle fixe le sujet dans une position d'obéissance au père qui témoigne que l'Œdipe n'a pas été dépassé. Au contraire, l'assumption de la castration est celle du « manque qui crée le désir », un désir qui cesse d'être soumis à l'idéal paternel.<sup>212</sup>

## **2. Commentaire de J. Lacan sur l'Homme aux rats<sup>213</sup>**

---

<sup>212</sup>. Roland Chemama, Bernard Vandermersch, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris, 2007, p. 52-53.

<sup>213</sup>. Il faut d'ailleurs relire l'*Homme aux rats* comme la Bible. Le cas est riche de tout ce qui est encore à dire sur la névrose obsessionnelle, c'est un thème de travail.

Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Paris, Seuil, 1998, p. 399.

De 1951 à 1953, avec quelques amis qu'il réunissait chez lui, Lacan étudiait les textes freudiens de l'Homme aux rats et l'Homme aux loups. Malheureusement, ses études ne sont pas encore publiées.

Selon le livre de Henry KRUTZEN, quelques commentaires de Lacan sur l'Homme aux rats sont trouvés dans ses séminaires.

En 1957-1958, Lacan pense que la chose la plus importante est l'opposition de haine et amour de l'Homme aux rats : « Il y a ensuite tout le développement de l'*Homme aux rats*, à savoir l'apparition de l'extrême complexité de ses relations affectives, et notamment l'accent mis sur l'ambivalence affective, l'opposition actif-passif, masculin-féminin, et la chose la plus importante, l'antagonisme haine-amour. »<sup>214</sup>

En 1960-1961, Lacan explique le pourquoi que Freud a utilisé le mot « rats » au pluriel : « Pourquoi s'est-il fait appeler par Freud *Rattenmann*, l'Homme aux rats, au pluriel ? --- alors que, dans le fantasme où Freud approche pour la première fois une espèce de vue interne de la structure de son désir, dans cette *horreur*, saisie sur son visage, *d'une jouissance ignorée*, il n'y a pas *des* rats, il n'y en a qu'un, celui qui figure dans le fameux supplice turc sur lequel j'aurai à revenir tout à l'heure. Si l'on parle de l'homme aux rats, au pluriel, c'est bien parce que le rat poursuit sa course sous une forme multipliée, dans toute l'économie de ces échanges singuliers, de ces substitutions, de cette métonymie permanente

---

<sup>214</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Paris, Seuil, 1998, p. 399.

dont la symptomatique de l'obsessionnel est l'exemple incarné. »<sup>215</sup>

Dans le cas de l'Homme aux rats, le rat symbolise, « tient proprement la place de ce que j'appelle  $\phi$ , en tant qu'il est une certaine forme de réduction de  $\Phi$ , et même la dégradation de ce signifiant. »<sup>216</sup>

Et puis, Lacan montre, par le *Rattenmann*, la clé de comprendre les symptômes obsessionnelles : « L'obsessionnel vous le montre en tous les points de ce que vous appelez ses mécanismes de projection ou de défense, ou plus précisément, phénoménologiquement, de conjuration. La façon qu'il a de combler tout ce qui peut se présenter d'entre-deux dans le signifiant --- celle dont, par exemple, le *Rattenmann* de Freud s'oblige à compter jusqu'à tant entre la lueur du tonnerre et son bruit --- se désigne ici dans sa structure véritable. Pourquoi ce besoin de combler l'intervalle signifiant ? Parce que là peut s'introduire ce qui dissoudrait toute la fantasmagorie.

Appliquez cette clé à vingt-cinq ou trente des symptômes dont fourmillent littéralement le *Rattenmann* et toutes les observations d'obsessionnels, et vous touchez du doigt la vérité dont il s'agit. »<sup>217</sup>

En 1962-1963, pour désigner ce qu'il veut dire, « la fonction phallique au niveau du

---

<sup>215</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert* (1960-1961), Paris, Seuil, 1991, p. 302.

<sup>216</sup>. *Ibid*, p. 302.

<sup>217</sup>. *Ibid*, p. 309 -310.

grand Autre, Lacan se rapporte « à une référence vraiment exemplaire dans la littérature, à savoir le comportement nocturne, bien connu, de l'homme aux rats quand, après avoir obtenu de lui-même sa propre érection devant la glace, il va ouvrir la porte sur son palier au fantôme imaginé de son père mort, pour présenter, devant les yeux de ce spectre, l'état actuel de son membre. »<sup>218</sup>

En 1964-1965, Lacan explique la cause des tentatives pour maigrir de l'homme aux rats : « Pour compléter notre historique par l'obsessionnel, rappelez-vous les tentatives pour maigrir de l'homme aux rats, en fonction de quoi ? Qu'il y a auprès de sa bien-aimée un nommé Dick ! C'est pour ne point être Dick qu'il s'efforce de maigrir. Il le fait jusqu'au point de crever, pour se signifier auprès de ce signifiant Dick, rien de plus. »<sup>219</sup>

En 1966-1967, Lacan discute la lâcheté de l'Homme aux rats : « J'ai pris soin de rouvrir pour vous n'importe quelle observation de Freud, dans *l'Homme aux rats*, sur le fait que le patient amène tout de suite cette dimension de sa lâcheté. Seulement ce qui n'est pas clair, c'est où elle est la lâcheté. C'est comme pour la dimension de la vérité, le courage du *sujet* c'est peut-être justement de jouer le jeu du désir de l'*Autre*, c'est de donner la prime à quelque chose qui est peut-être aussi bien la lâcheté de l'*Autre* qui l'a faite, et de s'y retrouver à la fin. En fin de compte le problème est bien là quand il s'agit de la névrose. »<sup>220</sup>

---

<sup>218</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), Paris, Seuil, 2004, p. 112.

<sup>219</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (1964-1965), p. 181.

<sup>220</sup>. Jacques Lacan, *le Séminaire*, livre XIV, *La logique du fantasme* (1966-1967), p. 319.

## **Le Père idéal**

Pour le névrosé comme pour tout parlêtre, le rapport fondamental est avec l'Autre. Le rapport narcissique est d'une grande prégnance dans la névrose mais c'est du rapport à l'Autre que celle-ci prend sa structure.

Pour reprendre, avec d'autres termes, ce qui a été dit plus haut : l'Œdipe, par le Nom-du-Père qu'il promet, propose un pacte symbolique. La condition pour le renoncement à une certaine jouissance, celle de l'objet *a*, le sujet peut avoir un accès licite à la jouissance phallique. Les conditions du pacte sont bien établies pour le futur névrosé, mais il ne va pas renoncer complètement à la jouissance de l'objet *a* comme on le voit fort bien dans la névrose obsessionnelle et aussi souvent dans l'hystérie ; il ne va pas renoncer non plus à se prétendre non castré.

En imaginarisant le Nom-du-Père qui est un signifiant et en en faisant le Père idéal, celui qui, comme le dit Lacan, « fermerait les yeux sur les désirs », ne demanderait pas impérativement la stricte application du pacte symbolique. Ainsi le névrosé donne existence à l'Autre qui, par définition, est seulement un lieu. Cette existence de l'Autre, avec la position allongée et l'invisibilité du psychanalyste, la rend plus sensible : c'est à l'Autre et non à la personne du psychanalyste que s'adressent les appels et les interrogations de

l'analysant.

Le transfert névrotique est cette croyance (qui est très souvent inconsciente) dans le Père idéal qui est supposé accueillir la plainte, s'en émouvoir, y apporter remède, et qui est « supposé savoir » dans quelle voie le sujet devrait engager son désir. Le transfert est le moteur de la cure puisque l'interrogation du « sujet supposé savoir » permet à l'analysant d'acquérir des éléments de ce savoir, mais il est également l'obstacle à sa fin puisque celle-ci implique la destitution de ce Père idéal.

La névrose se voudrait à l'image de ce Père : sans manque, non castré ; c'est pourquoi Lacan dit qu'il a un moi « fort », un moi qui utilise toute sa force pour nier la castration qu'il a subie. Il souligne ainsi que toute tentative pour renforcer le moi aggrave ses défenses et va dans le sens de la névrose. Malgré la contradiction avec le terme de moi « faible » employé par Freud, Lacan est en accord avec ce que Freud formule sur le « roc de la castration » qui n'est rien d'autre que le refus d'admettre la castration. A ce défendre de la castration, le névrosé continue à le redouter en tant que menace imaginaire, et, ne sachant jamais très bien à quoi il peut s'autoriser --- qu'il s'agisse de sa parole ou de sa jouissance --- , il entretient ses limitations. Quand celles-ci sont trop intolérables, l'appel à l'indulgence de l'Autre peut se muer momentanément en un appel à parfaire sa castration, cela ne constitue nullement un progrès puisque, aussitôt, il s' imagine que c'est l'Autre qui demande sa castration, ce qu'il refuse dès lors. « Ce que le névrosé ne veut pas, et qu'il refuse avec acharnement jusqu'à la fin de l'analyse, c'est de sacrifier sa castration à la jouissance de l'Autre, en l'y laissant servir ».

N'étant pas au service de la morale ordinaire d'inspiration œdipienne et prônant la loi paternelle, la psychanalyse doit permettre au sujet de s'interroger aussi bien sur le choix de jouissance qu'il a fait que sur l'existence de l'Autre.<sup>221</sup>

---

<sup>221</sup>. Roland Chemama, Bernard Vandermersch, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris, 2007, p. 269-270.

## **PARTIE II**

**Mr. Qin,**

**un cas chinois de névrose obsessionnelle**

## **Chapitre V**

### **Les symptômes de Mr. Qin, son histoire et son analyse**

Mr. Qin avait des souffrances obsessionnelles depuis le lycée. Au début, il fut traité par des médicaments prescrits par le médecin du lycée, mais leurs effets étaient mauvais. Ensuite il a travaillé avec un psychothérapeute. Mais la psychothérapie ne lui permettait pas d'aller mieux. Ses souffrances devenaient de plus en plus dérangeantes pendant ses trois années de lycée. Il passa ensuite les examens nationaux et devint un étudiant de l'Université de X et, à partir de ce moment, ses symptômes obsessionnels devinrent plus manifestes.

Quand Mr. Qin était étudiant à l'Université de X, il avait dix-neuf ans et trois mois.

Après six mois, ayant dix-neuf ans et neuf mois<sup>222</sup>, du fait de ses souffrances, il décida d'entreprendre une analyse et me demanda si je voulais l'aider. Avant sa décision et sa demande, il était déjà membre d'un groupe de psychothérapie que je dirigeais et qui existait depuis environ un an, il me connaissait et je possédais certaines informations à son sujet.

## **1. Les symptômes de Mr. Qin**

Les symptômes de Mr. Qin s'expriment dans deux catégories : son symptôme principal et ses autres symptômes.

### **1.1 Le symptôme principal de Mr. Qin: pendant les cours et les études**

Pendant les cours, il éprouvait beaucoup de souffrances. S'il y avait des choses qu'il n'avait pas comprises ou pas entendues, Mr. Qin devait se souvenir continuellement et sans cesse comment les professeurs avaient enseigné et examiner attentivement et minutieusement le problème jusqu'au moment où il l'avait compris. Il n'écoutait donc rien d'autre, et quelquefois ne faisait rien du contenu du cours que les professeurs avaient enseigné.

Dans son souvenir de manière répétitive, il voulait comprendre ou savoir clairement et exactement ce que les professeurs avaient enseigné, pourtant quelquefois il savait que le

---

<sup>222</sup>. Le jour de sa vingt-troisième séance est l'anniversaire de ses vingt ans.

problème n'était peut-être pas important et qu'il n'y avait pas nécessité de le considérer. Dans les symptômes précédents, le déplacement est évident. Il se fait, dans ses symptômes, par le déplacement du conflit sur de petits détails sans importance. Mais il ne pouvait pas se contrôler. Il souffrait de représentations de contrainte depuis qu'il était étudiant de l'école secondaire ou du lycée.<sup>223</sup>

Un jour, dans un cours de sa spécialité, il faisait l'effort d'écouter ce que son professeur était en train d'enseigner et avait peur que l'enseignement lui échappe. Dix ou vingt minutes après le début du cours, il avait trouvé une certaine question à laquelle le professeur n'avait pas répondu. Cependant il n'était pas certain que le professeur y ait répondu. Il commençait donc à se questionner de manière répétitive si le professeur y avait réellement répondu ou non : tantôt il pensait que le professeur y avait répondu, tantôt il pensait que le professeur n'y avait pas répondu ; il ne le savait pas vraiment.

Quand le cours de spécialité était fini et le professeur demandait aux étudiants s'il y avait des questions à lui poser, il voulait lui demander s'il avait répondu à la question mais il n'osait pas le faire. Jusqu'à ce moment-là, disait-il pendant sa séance, il ne savait pas vraiment si elle était expliquée ou non.<sup>224</sup>

Quand il rencontrait des choses qu'il ne pouvait pas comprendre pendant ses études, il voulait y réfléchir soigneusement et minutieusement, y penser de manière répétitive,

---

<sup>223</sup>. Ce fut pendant sa quatrième séance.

Pendant sa cinquante-deuxième séance, Mr. Qin dit que c'est depuis le lycée qu'il a commencé à se contraindre d'étudier les connaissances dans les manuels.

<sup>224</sup>. Ce fut pendant sa sixième séance.

jusqu'à qu'il les comprenne. Avant de les comprendre, il était toujours en train d'y réfléchir. Mais après les avoir comprises, il continuait de chercher à savoir s'il les avait vraiment comprises ou s'il pensait qu'il les avait comprises mais qu'en vérité, ce n'était pas vrai. Quand bien même il y avait une petite possibilité, il voulait aussi y penser et y réfléchir de manière répétée. De même, le déplacement de l'acte vers la pensée, le patient passe un temps infini à se perdre dans des détails. Il en souffrait beaucoup, cependant il ne pouvait pas arrêter.

Quand il ne faisait pas ses études, il n'éprouvait pas de souffrances, il n'y pensait pas, et ne voulait pas y penser. Par exemple, après ses cours, il ne continuait pas à réfléchir aux questions qu'il n'avait pas comprises ; après ses cours, il y pensait de moins en moins jusqu'à abandonner ces idées même s'il ne les avait toujours pas compris. Par conséquent, ses souffrances n'étaient plus aussi fortes.<sup>225</sup>

Il ne savait pas pourquoi il pensait toujours à autre chose pendant ses cours. En prenant ses cours, il commençait à penser à autre chose qui étaient toujours du domaine de la fantaisie. Après avoir fini ses fantaisies, il ne savait pas ce que les professeurs avaient enseigné. Il commençait donc à penser « qu'est-ce que les professeurs ont enseigné ? ». Il y pensait de manière répétitive. A ce moment-là, il commençait à souffrir. Parfois après avoir fini ses fantaisies, le cours était déjà fini.

Quand il ne prenait pas ses cours, il ne pensait à rien et ne voulait penser à rien. Il se promenait sur le campus. Rien à penser, il préférerait un état comme celui-là. Il préférerait un

---

<sup>225</sup>. Ce fut pendant sa neuvième séance.

sentiment de loisir et d'insouciance, celui de se promener partout sans rien à penser, rien avoir besoin de penser.<sup>226</sup>

Un peu avant fin du semestre, les examens allaient commencer. Mais il ne voulait pas encore étudier, il préférait seulement se promener sur le campus ou n'importe où. Il aimait le sentiment d'être libre comme l'air. Bien qu'il savait que les examens allaient commencer, il savait aussi qu'il n'avait rien étudié pendant un semestre et ne voulait pas étudier justement. Et il pensait qu'il pouvait, en une semaine, posséder et maîtriser toutes les connaissances que les professeurs avaient enseignées pendant un semestre pour passer tous les examens futurs. Mais il comprenait qu'il était en train de faire quelque chose de fantaisiste.

En même temps, il avait peur des examens à livres ouverts, parce qu'il ne trouvait pas les réponses aux questions des examens dans les livres, il cherchait toujours lentement et paresseusement et avait toujours peur que certaines lui échappent. Il cherchait donc de manière répétitive. Pendant les révisions de ses leçons, il les observait aussi de manière répétée et réfléchissait aux relations entre elles, même si elles n'étaient pas importantes.

Il était très angoissé au sujet de ses examens futurs et pensait à la possibilité du suicide si son angoisse se prolongeait.<sup>227</sup>

## **1.2 Les autres symptômes de Mr. Qin**

---

<sup>226</sup>. Ce fut pendant sa onzième séance.

<sup>227</sup>. Ce fut pendant sa vingtième séance.

**Film :** Mr. Qin était membre d'une association d'étudiants depuis sa première année d'université. Un week end, son association proposa de voir un film dans une grande salle de l'université et c'était gratuit pour tous les membres. Un de ses camarades qui habitait dans la même chambre d'université voulait l'accompagner, mais il n'était pas membre de cette association. Il entretenait une bonne relation avec Mr. Qin et, de plus, lui avait exposé son idée de devenir membre. Il avait demandé si c'était possible pour lui d'être accepté dans cette association.

Un autre camarade d'université qui n'était pas non plus un membre de cette association, voulait aussi l'accompagner. Mais Mr. Qin ne voulait pas, parce que, premièrement, ce n'était pas bien si trop de monde l'accompagnait ; deuxièmement, le second camarade n'habitait pas dans la même chambre qu'eux, mais dans une autre chambre d'université au même étage et la relation entre lui et Mr. Qin était ordinaire, sans plus ; troisièmement, le premier camarade avait le désir de devenir membre de cette association, mais le second ne l'avait pas. Mr. Qin dit donc au second « si tu veux, tu viens » puis ouvrit la porte et sortit ; il pensait que le second avait compris son intention défavorable.

Mr. Qin marchait devant avec le premier camarade, mais le second les suivait derrière ; quand ils arrivèrent à la porte de la grande salle, le film n'était pas encore projeté. A l'entrée, certains membres de l'association étaient en train de contrôler les tickets : les membres de cette association pouvaient y entrer en premier ; ceux qui n'en étaient pas membres ne pouvaient y entrer qu'après le début de la projection. En fait, si Mr. Qin intercédait en faveur de ses deux camarades, il pouvait leur être permis d'y entrer avant la

projection ; mais Mr. Qin trouvait que ce n'était pas bien qu'il intercède en faveur de ses camarades, bien qu'il y ait d'autres membres qui avaient intercédé ou s'étaient fait inviter. Mr. Qin attendait avec ses deux camarades à l'entrée de la grande salle ; ils y entrèrent après le début de la projection.

Après avoir vu le film et être rentré dans sa chambre d'université, Mr. Qin éprouva de la douleur, une douleur très forte ; il pensait qu'il pouvait, *en réalité*, accompagner son deuxième camarade, qu'il pouvait, *en réalité*, l'accompagner pour entrer les premiers et qu'il n'avait pas, *en réalité*, besoin d'attendre longtemps à l'entrée jusqu'au moment où le film commencerait à être projeté ; n'y avait-il pas d'autres membres qui avaient déjà intercédé ?<sup>228</sup>

**Édition** : Un autre week-end, Mr. Qin éditait un périodique de son association. Ce fut lui-même qui se proposa pour éditer ce périodique d'association quand la question fut soulevée. Il pensait qu'il pouvait s'entraîner au travail d'édition et que son nom et prénom pouvaient être imprimés dans le périodique au titre d'éditeur. Mais, quand il commença à travailler, il réalisa qu'il ne savait pas comment faire, comment éditer et comment utiliser l'ordinateur ; il avait pensé qu'il avait tout compris, au moins partiellement, mais en réalité il ne savait pas comment éditer.

Mr. Qin pensait qu'après avoir fini son travail d'édition et avoir maîtrisé l'ordinateur, il pouvait aider son père à faire des choses sur ordinateur dans l'école où il travaillait, quand il retournerait chez lui pendant les vacances ; s'il pouvait le faire, comme son père serait fier

---

<sup>228</sup>. Ce fut pendant sa cinquième séance.

! Il pouvait aussi aller au bureau où travaillait sa cousine aînée (une fille de son oncle maternel) et l'aider à faire des choses sur ordinateur ; il pensait que tout le monde ferait ses éloges à ce moment-là et disait qu'il était très capable.<sup>229</sup>

Mais en réalité, il ne pouvait rien faire. Il ne pouvait pas, par exemple, éditer ce périodique ; Mr. Qin pensait qu'il n'était propre à rien et que tout le monde riait de lui. A ce moment-là, il ne pouvait pas avouer qu'il ne pouvait pas l'éditer et proposer à d'autres d'éditer ce périodique, parce que cela lui aurait fait perdre la face. Il s'angoissait et devenait anxieux, puis il éprouva de la douleur, une grande douleur...

Deux jours plus tard, certains voulaient faire ce travail d'édition et Mr. Qin le leur transmit. Il se disait « peut-être qu'ils savent que je ne peux pas éditer ce périodique, ou peut-être qu'ils veulent faire ce travail d'édition ; malgré tout, je ne m'angoisse plus, je deviens relax et je n'éprouve plus de douleur... »

Mais tout de suite après, Mr. Qin pensa qu'il aurait peut-être pu l'éditer ou apprendre l'édition dans ce travail ; dans ce cas-là, il aurait pu, d'un côté l'accomplir, et d'un autre côté, apprendre l'utilisation de l'ordinateur et l'édition du périodique. Par exemple, il aurait pu passer un jour à apprendre à utiliser l'ordinateur au centre informatique de l'université et un autre jour à apprendre à éditer ; s'il ne progressait pas dans ce travail, il pouvait s'informer grâce à d'autres personnes, lire des livres sur l'utilisation de l'ordinateur et l'édition de périodique et aussi apprendre de son travail. Comme un résultat de son travail, son nom et prénom auraient pu être imprimés sur le périodique. Dans ce cas-là, il serait

---

<sup>229</sup>. Ce fut pendant sa septième séance.

retourné chez lui dans des vacances futures, il aurait pu aider son père et sa cousine à travailler sur ordinateur. Ils seraient heureux et gagneraient du prestige aux yeux des autres, il serait aussi admiré par les autres.

Mr. Qin pensait qu'il était vraiment impuissant d'avoir gaspillé cette chance pour la transmettre à d'autres. Il se disait qu'il aurait peut-être pu l'accomplir...<sup>230</sup>

**Conférence** : un mois plus tard, le directeur déclarait quelque chose pendant une réunion dans son bureau<sup>231</sup>. Mr. Qin lui annonça qu'il en avait déjà informé en privé tous les membres du bureau et que le directeur n'avait pas besoin de l'énoncer à nouveau. Il le dit à voix basse, mais il eut peur que ses paroles aient offensé le directeur, aient mis à mal son autorité et l'aient blessé. Bien qu'il sache qu'il y avait qu'une faible chance, il avait encore peur de l'avoir blessé ; en fait, il n'avait pas la volonté de blesser le directeur.

Mr. Qin essayait de se persuader qu'il ne l'avait pas blessé, que c'était seulement lui-même qui pensait l'avoir blessé, que le directeur était peut-être insouciant aux paroles qu'il avait dit, ou que le directeur ne les avait même pas entendues, que tous les autres non plus, que c'était seulement lui qui s'inquiétait. Mr. Qin cherchait sans cesse des excuses pour lui-même, mais cela ne marchait pas du tout et il avait encore cette peur d'avoir blessé le directeur, bien qu'il sache qu'il y ait une très mince probabilité.

---

<sup>230</sup>. Ce fut pendant sa huitième séance.

<sup>231</sup>. Dans l'association dans laquelle Mr. Qin était membre, il y avait cinq ou six bureaux et il était vice-directeur d'un des bureaux.

A ce moment-là, lui apparut encore la même chose : « quoiqu'il y ait une très mince probabilité, il a toujours peur comme avant. Bien que la possibilité d'apparition d'une chose soit très minime, par exemple un pour cent,<sup>232</sup> cela le préoccupe toujours. »

Dans la forme la plus typique de la névrose de contrainte [obsessionnelle], le conflit psychique s'exprime : 1) par des symptômes dits compulsifs, caractérisés par les idées ou des actes indésirables, que le sujet se sent poussé à accomplir par une sorte de contrainte interne, et la lutte, sous diverses formes, contre ces idées et ces tendances ; 2) par un mode de pensée que spécifient notamment la rumination mentale, le doute, les scrupules et qui aboutit à des inhibitions de la pensée et de l'action.

Freud a proposé trois formes d'obsessions : les idées obsessionnelles, les affects et les actions. La nature de celles-ci est secondaire et défensive.

## **2. La préhistoire et l'histoire de Mr. Qin**

La préhistoire de Mr. Qin concerne principalement l'histoire de sa famille maternelle et celle de sa famille paternelle avant sa naissance.

L'histoire de Mr. Qin débute avec sa naissance.

---

<sup>232</sup>. Ce fut pendant sa quatorzième séance.

## **2.1. La préhistoire de Mr. Qin**

Le village de Mr. Qin était situé au nord de la Chine.

Ses grands-parents maternels étaient des agriculteurs habitant dans un village qui n'était pas très loin du sien. Ils avaient au moins deux enfants, un garçon, l'oncle maternel de Mr. Qin et une fille, sa mère. Son oncle avait au moins une fille, sa cousine aînée. Elle était souvent citée dans les séances de Mr. Qin et avait une place plus importante dans son histoire.

Ses grands-parents paternels, également agriculteurs, avaient au moins trois enfants, deux filles, les deux tantes paternelles de Mr. Qin et un fils, son père. Ses grands-parents paternels et ses parents habitaient dans le même village, mais pas dans la même maison. Son grand-père paternel était d'un caractère plus mauvais que celui de son père.

Sa mère était agricultrice. Son père, de formation universitaire, était professeur dans une école secondaire de premier cycle. Ses parents avaient deux enfants, une fille, sa sœur aînée, et un fils, Mr. Qin. Sa sœur aînée avait deux ou trois ans de plus que lui.

## **2.2. L'histoire de Mr. Qin**

Nous allons construire l'histoire de Mr. Qin grâce aux informations recueillies dans le groupe thérapeutique et pendant les séances en relation avec le travail de Freud sur la

névrose obsessionnelle (ou de contrainte).

Mr. Qin est né en 1978<sup>233</sup>.

Mr. Qin dit qu'il ne comprenait rien et a mordu le ventre de sa sœur aînée dans sa petite enfance quand qu'il était petit et avait entre deux et cinq ans. Il la haïssait parce qu'elle avait les mêmes parents que lui. D'un côté, il éprouvait beaucoup de remords et, d'un autre côté, il éprouvait de la jouissance pour ce qu'il lui avait fait.

Depuis son enfance, Mr. Qin toujours admire et respecte les autorités et est facilement influencé par elles. Son grand-père paternel a déclaré que Mr. Qin était un enfant sage et obéissant.

Mr. Qin trouve qu'un peu avant ses six ans, sa sexualité était très forte. C'est une manifestation de la sexualité précoce de Mr. Qin et c'est comme ce que l'Homme aux rats a montré.

Un jour quand il avait six ans, il regardait ses parents et ne savait pas ce qu'était la vie sexuelle. Son père « appuyait » sur sa mère et il lui semble qu'ils portaient leurs vêtements. A ce moment-là, sa sexualité était très forte et il éprouvait toujours une pulsion envers les femmes. Il se penchait aussi sur sa mère. Mais il avait peur d'être vu par les

---

<sup>233</sup>. Pour garder le secret, l'année de naissance de Mr. Qin a été remplacée par celle de cent ans après l'année de naissance de l'Homme aux rats.

autres<sup>234</sup>. Il passait la main sur les seins de sa mère et l'embrassait.<sup>235</sup> Dans ce cas-là, Mr. Qin prend une position active.

Pendant son enfance, c'était l'hiver et il tomba dans l'eau. Son pantalon devint humide ; il n'osait pas rentrer chez lui et restait sous le soleil pour sécher son pantalon.<sup>236</sup> Mr. Qin montre son peur de sa mère.

Mr. Qin a toujours eut une dépendance vis à vis de ses parents. Dans son école primaire, il étudiait ce que ses parents lui demandaient et, chaque fois, ses résultats étaient très bons.<sup>237</sup>

Un soir, il avait sept ou onze ans<sup>238</sup>, Mr. Qin vint dormir avec sa mère, il l'embrassa

---

<sup>234</sup>. Pendant une autre séance, la soixante-quinzième, il déclara qu'il avait aussi peur de son père : « dans son enfance, une autre fois, dans la journée, son père, sa mère et lui dormaient dans le même lit et il savait que ses parents s'embrassaient, mais il ne savait pas s'ils étaient en train de faire l'amour ou non, et ils semblaient porter leurs hauts. Mr. Qin voulait aussi embrasser sa mère et elle l'embrasserait. A ce moment-là, il éprouva une forte peur et eut peur que son père ne lui le permit pas [...] Sa mère l'embrassa quelques minutes, son père dit que c'était suffisant et le prit pour le séparer de sa mère; Mr. Qin avait peur d'être vu par les autres --- il y avait des fenêtres sur le mur arrière de sa chambre, la maison d'un de ses camarades de classe était située derrière la sienne et la base de cette maison était aussi haute que celle de la sienne.

<sup>235</sup>. Ce fut pendant sa quarante-et-unième séance.

<sup>236</sup>. Ce fut pendant sa trente-et-unième séance.

<sup>237</sup>. Ce fut pendant sa trente-et-unième séance.

<sup>238</sup>. Après six mois environ, pendant sa soixante-quinzième séance, Mr. Qin parlait encore du baiser entre sa mère et lui. « J'en avait déjà parlé pendant une séance. Quand j'avais onze ou douze ans, à minuit, j'éprouvais un désir très fort, j'allais donc embrasser ma mère et elle fit de même. Je l'embrassais bouche à bouche et elle ne s'opposait pas. Ma mère me procurait moins de jouissance, mis à part une fois. »

un long moment<sup>239</sup>, bouche à bouche<sup>240</sup>, c'était longtemps après avoir cessé de dormir avec elle. Le lendemain matin, il se trouvait dégoûtant. Depuis ce moment-là, il ne voulait plus être avec sa mère et elle le dégoûtait.<sup>241</sup>

Pendant son enfance, sa tante paternelle la plus âgée était psychotique et se suicida.<sup>242</sup>

### **La puberté :**

Depuis le secondaire, il avait peur dès que son père rentrait à la maison.<sup>243</sup>

Il tomba inconsciemment amoureux d'une fille très belle dans son école secondaire.<sup>244</sup>

Ce qui fut pour lui le plus grand choc se passa pendant son école secondaire, ses parents se querellaient, sa mère avait battu son père et l'avait menacé de se suicider.<sup>245</sup>

---

<sup>239</sup>. On peut en déduire que Monsieur Qin avait du désir envers sa mère et sa mère avait aussi du désir envers son fils.

<sup>240</sup>. Avoir envie n'est pas faire, et faire n'est pas avoir envie.

<sup>241</sup>. Ce fut pendant sa quarante-et-unième séance.

<sup>242</sup>. Ce fut pendant sa cent-cinquante-quatrième séance.

<sup>243</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-septième séance.

<sup>244</sup>. Mais c'est seulement au lycée qu'il commençait à en devenir conscient. Ce fut pendant sa douzième séance du groupe de psychothérapie.

<sup>245</sup>. Ce fut pendant sa quatorzième séance du groupe de psychothérapie.

Pendant sa troisième année de secondaire, durant quelques jours, une classe pour former un certain nombre de jeunes enseignantes en musique eut lieu dans son école et Mr. Qin, un étudiant de secondaire qui n'était pas enseignant, participa à cette classe parce que son père était le directeur de l'école. Après l'examen final, au premier étage, Mr. Qin discutait de la pluie et du beau temps avec quelques enseignantes qui avaient environ vingt ans. Son père le vit et lui dit « l'examen est déjà fini, descend ! <sup>246</sup> » à cet instant, il éprouva de la peur, mais il ne savait pas pourquoi. <sup>247</sup>

A partir de son entrée au lycée, Mr. Qin rentrait dans la maison familiale une fois tous les deux mois. <sup>248</sup>

Au lycée, Mr. Qin a commencé à se masturber dans le dortoir où lui et ses neuf camarades habitaient ensemble. <sup>249</sup>

Au lycée, son père lui demanda une fois s'il avait une petite amie ou non et lui dit que comme ses résultats étaient très bons, c'était impossible qu'il n'y ait pas des filles qui l'aiment. <sup>250</sup>

---

<sup>246</sup>. Deux séances après, pendant sa quatre-vingt-dixième séance, Mr. Qin se demanda pourquoi était-il en position d'infériorité? C'est parce que son père était trop puissant; comme ce qui s'était passé dans son école secondaire, son père lui avait dit: « l'examen est déjà fini, descend ! Tu restes encore au premier étage, pourquoi? C'est parce que son père lui a interdit la communication avec les femmes (les jeunes enseignantes) et lui. [...] il ne sait pas comment régler sa relation avec le sexe féminin et a peur de la régler ou d'y faire face ».

<sup>247</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-huitième séance.

<sup>248</sup>. Ce fut pendant sa trente-cinquième séance.

<sup>249</sup>. Ce fut pendant sa dix-huitième séance.

<sup>250</sup>. Ce fut pendant sa douzième séance du groupe de psychothérapie.

Mr. Qin dit qu'il avait [aussi] peur que ses parents aient un accident, particulièrement pendant son lycée ; à ce moment-là, il y avait un assassin dans son district.

<sup>251</sup> C'est une manifestation de la haine de Mr. Qin pour ses parents --- désir de mort.

Pendant les vacances d'été de 1997, quand Mr. Qin déclara à son père que c'est lui qui devait accepter la responsabilité de sa maladie de névrose obsessionnelle, son père ne répondit rien.<sup>252</sup>

En septembre de la même année, Mr. Qin est devenu étudiant à l'Université de X.

En novembre, Mr. Qin est devenu membre du groupe de psychothérapie.

En février 1998, pendant les vacances d'hiver, sa mère et son père lui demandèrent directement ou indirectement s'il avait une petite amie ou non. A ce moment-là, ses parents le laissèrent libre.<sup>253</sup>

Le 2 mars 1998, Mr. Qin annonça aux autres membres qu'il avait une névrose obsessionnelle et commença sa psychothérapie à partir de son lycée dans la douzième séance du groupe de psychothérapie. C'est aussi à la suite de cette séance qu'il m'a donné sa demande d'analyse.<sup>254</sup>

---

<sup>251</sup>. Ce fut pendant sa quatorzième séance du groupe de psychothérapie.

<sup>252</sup>. Ce fut pendant sa douzième séance du groupe de psychothérapie.

<sup>253</sup>. Ce fut pendant sa douzième séance du groupe psychothérapeutique.

<sup>254</sup>. Ce fut pendant sa douzième séance du groupe psychothérapeutique.

Le 5 mars 1998, Mr. Qin commença son analyse personnelle.<sup>255</sup>

Trois mois plus tard, en 1998, Mr. Qin eut vingt ans.<sup>256</sup>

En mai, 2000, Mr. Qin arrêta son analyse personnelle.<sup>257</sup>

### **3. L'histoire du groupe de psychothérapie de Mr. Qin**

Du 9 novembre 1997 au 6 juillet 1998, pendant ces huit mois, ont eu lieu vingt-neuf séances du groupe thérapeutique : avant les vacances d'hiver, du 9 novembre 1997 au 19 janvier 1998, onze séances ont eu lieu. Après les vacances d'hiver, du 3 mars au 6 juillet 1998, dix-huit séances ont eu lieu.

Mr. Qin est l'un des trois membres<sup>258</sup> plus actifs que les autres dans les interactions du groupe thérapeutique et c'est même le membre le plus actif<sup>259</sup>. Le Centre Psychanalytique de Chengdu (CPC) dont je fais partie a pour habitude de désigner un groupe thérapeutique comme un «DEUG » (classe préparatoire) d'analyse. C'est-à-dire que généralement suite aux séances de thérapie de groupe, entre un et trois membres débiteront une analyse

---

<sup>255</sup>. Ce fut pendant sa première séance.

<sup>256</sup>. Ce fut pendant sa vingt-troisième séance.

<sup>257</sup>. Ce fut pendant sa cent-soixante-douzième séance.

<sup>258</sup>. Tous les trois sont devenus analysant l'un après l'autre et ont commencé leurs analyses personnelles.

<sup>259</sup>. Mr. Qin est le premier des trois qui a commencé son analyse personnelle.

personnelle.

#### **4. L'histoire de l'analyse de Mr. Qin**

Du mars 1998 au 10 mars 2000, Mr. Qin a eu cent soixante-douze séances pendant deux ans. Il y a eu deux stades pendant ces séances : premièrement, ses difficultés dans les études et dans les cours, deuxièmement, ses difficultés deviennent portées sur le sexe féminin.

##### **4.1 Ses fantasmes sexuels pendant les études**

Mr. Qin ne sait pas pourquoi il pensait toujours à autre chose pendant les cours ; en écoutant les enseignements du professeur, il commençait toujours à penser à autre chose. Il détachait son attention de ses fantasmes pour le reporter sur ce que le professeur était en train d'enseigner. Il n'avait alors pas fait attention à ce que le professeur avait déjà expliqué et il commençait à réfléchir à quel était le contenu du cours. Il réfléchissait donc de manière répétitive ; à ce moment-là, il éprouvait de la souffrance ; parfois, quand il détachait son attention de sa réflexion répétitive, le cours était déjà fini.

Mr. Qin se demandait s'il pouvait tout faire, le faire très bien pour obtenir l'amour de ses parents et leur préférence. En retour, il pourrait prendre ce qu'il désirait. En fait, en lui-

même, tout ce qu'il faisait était dans le but de satisfaire sa sexualité.<sup>260</sup>

Mr. Qin dit que, pendant la journée, il imaginait des scènes: comment il ôtait les vêtements des filles et abusait des femmes, ou les violait... c'est une de ses manières d'atteindre une satisfaction sexuelle.<sup>261</sup> C'est un fantasme sadique de Mr. Qin.

Il se force maintenant à suivre trois cours chaque jour, mais c'est difficile pour lui ; parfois, il relâche son attention, il devient distrait et regarde dans le vide [...] Il trouve que la sensation de distraction et les moments où il regarde dans le vide et où sa pensée s'arrête ressemblent à ce qu'il fait pendant ses fantasmes ou sa masturbation. Il ne se permet pas de poursuivre ses fantasmes et de continuer de vivre à travers eux. Quand il rencontre une chose qu'il ne peut ni accomplir ni réaliser, il veut entrer dans ses fantasmes et préfère vivre à travers eux ; il croit que cette chose peut être réalisée dans ses fantasmes [...] A ce moment, il s'arrête et ne veut pas poursuivre ses fantasmes, il trouve toujours qu'il manque de certaines choses comme la satisfaction, les sensations et la jouissance procurées par ses fantasmes sexuels avec des filles.<sup>262</sup>

Il réalise qu'il était en train de chercher à se soustraire à la chose depuis son lycée et qu'il ne lui faisait pas face, il n'avait pas encore construit une défense parfaite contre cette chose, il ne pouvait pas être en face de la chose, il avait peur qu'elle surgisse. S'il s'était construit une défense, il aurait pu faire face à cette chose ; mais il ne l'avait alors pas achevé. Il la connaît, mais il ne veut pas et ne peut pas l'exprimer et en parler pendant la

---

<sup>260</sup>. Ce fut pendant sa dix-septième séance.

<sup>261</sup>. Ce fut pendant sa quarante-et-unième séance.

<sup>262</sup>. Ce fut pendant sa soixante-treizième séance.

séance. Il a donc choisi de seulement la fuir.<sup>263</sup>

Mr. Qin dit qu'il ne peut éprouver de la satisfaction seulement et uniquement dans ses fantasmes, mais pas dans la réalité.<sup>264</sup>

Il ne peut pas lire attentivement parce qu'il pense que si il porte son attention sur le livre, c'est à ce moment-là qu'il sera le plus facile à attaquer et qu'il sera attaqué par quelqu'un qui derrière son dos. Il se fait donc constamment des fantasmes quand il lit ; si non, il éprouve de la peur. Il doit toujours faire quelques choses ou imaginer des fantasmes ou encore parler avec les autres et ne peut pas se permettre d'être inactif ou d'avoir l'esprit libre, sinon il éprouve de la peur.<sup>265</sup>

Il a besoin d'imaginer des fantasmes ; il éprouve de la souffrance s'il ne peut pas imaginer ses fantasmes ; mais il ne peut pas étudier pour obtenir des bons résultats s'il imagine ses fantasmes.<sup>266</sup>

Mr. Qin éprouve ce sentiment de souffrance depuis son enfance [...] il ne peut vivre que dans ses fantasmes et donc il n'a pas d'autre choix que de les imaginer, mais il ne peut pas les concrétiser. S'il y avait un autre choix, il pourrait les concrétiser, mais il ne peut pas le faire et peut seulement imaginer ses fantasmes. Il dit : « C'est une serpillère qui est un fantôme et un fantôme qui est une serpillère. Pourquoi est-ce que quand je me souviens

---

<sup>263</sup>. Ce fut pendant sa soixante-dix-septième séance.

<sup>264</sup>. Ce fut pendant sa cent-onzième séance.

<sup>265</sup>. Ce fut pendant sa cent-treizième séance.

<sup>266</sup>. Ce fut pendant sa cent-trente-sixième séance.

d'une serpillère, je me souviens aussi de ma mère ? »<sup>267</sup> Mr. Qin indique son dégoût et son mépris pour sa mère.

### **Une sensation de sécurité**

Mr. Qin ne se sent pas sécurité et n'ose pas avoir un conflit ou faire une compétition avec n'importe qui.<sup>268</sup> Il est toujours en train de chercher une chose ABSOLUE et d'essayer de s'en emparer pour avoir une sensation de sécurité.<sup>269</sup>

Il est toujours en train d'essayer de devenir un homme parfait dans la vie pour avoir une sensation de sécurité et n'avoir peur de rien; s'il n'est pas parfait, il n'éprouve pas cette sensation et éprouve de la crainte, mais il ne sait pas de quoi il a peur<sup>270</sup>.

Mr. Qin dit qu'il veut devenir un grand serpent ; si ça marche, il pourra ne plus avoir peur parce qu'il sera devenu puissant, il pourra se protéger et même dissoudre le petit serpent qui est dans son corps. Il pense qu'il est toujours contrôlé par ce petit serpent, qu'il doit lui obéir et le suivre et ainsi, il pourra connaître un sentiment de sécurité. Mais dans ce cas-là, il ne sera toujours pas lui-même. Même s'il devient un grand serpent suffisamment puissant, il ne pourra pas se protéger lui-même et il pourra être tranché en deux par quelqu'un d'autre. Il veut dissoudre le petit serpent dans son corps et, seulement dans ce cas-

---

<sup>267</sup>. Ce fut pendant sa cent-trente-septième séance.

<sup>268</sup>. Ce fut pendant sa trente-troisième séance.

<sup>269</sup>. Ce fut pendant sa trente-quatrième séance.

<sup>270</sup>. Ce fut pendant sa cinquante-huitième séance.

là, il pourra devenir lui-même. Mais il coexiste avec le petit serpent ; si il le dissout, il mourra aussi ; il ne peut pas s'affranchir de sa coexistence avec le petit serpent : s'il n'y a plus de petit serpent, lui-même n'existera plus ; même s'il devient un grand serpent, il ne pourra pas non plus s'affranchir de lui.<sup>271</sup> Mr. Qin a une rivalité avec son père et, en même temps, a une peur de la castration.

## 4.2 Féminin

Mr. Qin pense qu'il résiste à quelque chose, mais il ne sait pas à quoi et il éprouve de la peur et la crainte : comme si la chose était devant lui, mais il ne sait pas ce que c'est et ne sait pas comment la décrire.<sup>272</sup>

Sa sexualité était déjà forte avant ses six ans. Mr. Qin raconte : « quand j'avais six ans, je regardais mes parents [...] et je ne savais pas si c'était une relation sexuelle. Mon père « appuyait » sur ma mère et il me semblait qu'ils portaient leurs vêtements. A ce moment-là, ma sexualité était très forte et j'éprouvais toujours une pulsion envers les femmes. Je me penchais aussi sur ma mère. Mais j'avais peur d'être vu par les autres<sup>273</sup>. Je

---

<sup>271</sup>. Ce fut pendant sa cent-treizième séance.

<sup>272</sup>. Ce fut pendant sa trente-huitième séance.

<sup>273</sup>. Pendant une autre séance, la soixante-quinzième, il déclara qu'il avait aussi peur de son père : « dans son enfance, une autre fois, dans la journée, son père, sa mère et lui dormaient dans le même lit et il savait que ses parents s'embrassaient, mais il ne savait pas s'ils étaient en train de faire l'amour ou non, et ils semblaient porter leurs hauts. Mr. Qin voulait aussi embrasser sa mère et elle l'embrasserait. A ce moment-là, il éprouva une forte peur et eut peur que son père ne lui le permit pas [...] Sa mère l'embrassa quelques minutes, son père dit que c'était suffisant et le prit pour le séparer de sa mère; Mr. Qin avait peur d'être vu par les autres --- il y avait des fenêtres sur le mur arrière de

passais la main sur les seins de ma mère et l'embrassais. » <sup>274</sup> Pour lui, cela peut être expliqué.

Mais ce qu'il ne peut pas expliquer est que: « un soir, j'avais sept ou onze ans<sup>275</sup>, je suis allé dormir avec ma mère, je l'embrassais un long moment<sup>276</sup>, bouche à bouche<sup>277</sup>, c'était longtemps après avoir cessé de dormir avec elle. Le lendemain matin, je me trouvais dégoûtant. Depuis ce moment-là, je ne voulais plus être avec ma mère et elle me dégoûtait.<sup>278</sup> »

Il veut trouver une petite amie, mais il sait qu'il n'osera pas. <sup>279</sup>

Il estime qu'il est dans une période de changement et qu'il y aura des choses qui feront leur apparition ; mais il ne sait pas ce que ce sera. Cet après-midi là, il a fait un plan sur ses études et s'est obligé à étudier selon son plan ; mais cela n'a pas marché et il ne réussit pas à faire avancer ses études selon son plan. Il est donc retourné dans sa chambre

---

sa chambre, la maison d'un de ses camarades de classe était située derrière la sienne et la base de cette maison était aussi haute que celle de la sienne.

<sup>274</sup>. Ce fut pendant sa quarante-et-unième séance.

<sup>275</sup>. Après six mois environ, pendant sa soixante-quinzième séance, Mr. Qin parlait encore du baiser entre sa mère et lui. « J'en avait déjà parlé pendant une séance. Quand j'avais onze ou douze ans, à minuit, j'éprouvais un désir très fort, j'allais donc embrasser ma mère et elle fit de même. Je l'embrassais bouche à bouche et elle ne s'opposait pas. Ma mère me procurait moins de jouissance, mis à part cette fois. »

<sup>276</sup>. On peut en déduire que Monsieur Qin avait du désir envers sa mère et sa mère avait aussi du désir envers son fils.

<sup>277</sup>. Avoir envie n'est pas faire, et faire n'est pas avoir envie.

<sup>278</sup>. Ce fut pendant sa quarante-et-unième séance.

<sup>279</sup>. Ce fut pendant sa quarante-neuvième séance.

d'université, mais ce fut pareil et il éprouva de fortes souffrances. Il a ensuite essayé de rencontrer une petite amie sur internet. Il sait qu'il est dans une importante période de changement, mais il ne sait pas comment le dire et l'exprimer [...] peut-être que les souffrances sont sa manière de s'évader.<sup>280</sup>

Un jour, il a demandé à son camarade de classe de lui présenter une petite amie, une étudiante de la même université. Ils ont communiqué sur internet et par téléphone dans la journée. Dans la soirée, ils se sont vu et ont discuté. La fille n'a pas été contente de lui et a refusé de façon indirecte.<sup>281</sup>

Ces dernières semaines, il n'a pas eu de fantasmes comme il avait dans son enfance.

282

Mr. Qin dit que sa tête commence à trembler récemment [...] En prenant des médicaments, il n'a pas perdu ses symptômes obsessionnels ; mais selon son analyse personnelle, la plupart ont disparu. Il est possible que ce soit la disparition de ses symptômes obsessionnels qui soit la cause du tremblement récent de sa tête. Samedi dernier, il a estimé que ses symptômes avaient disparu. Puis, deux jours après, lundi dernier, sa tête a commencé à trembler.<sup>283</sup>

Il a peur de venir ici pour son analyse personnelle, parce qu'il a une sensation de

---

<sup>280</sup>. Ce fut pendant sa soixante-deuxième séance.

<sup>281</sup>. Ce fut pendant sa soixante-quatrième séance.

<sup>282</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-troisième séance.

<sup>283</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-quatrième séance.

culpabilité ; peut-être que son infériorité est venue de sa culpabilité tout comme son anxiété et qu'il a peur qu'elle soit découverte par les autres. Il tremble donc sans cesse quand il parle avec les autres. Le complexe d'œdipe est la cause de sa culpabilité, mais elle le dégoûte fortement. Peut-être que son dégoût de sa mère est une manière d'indiquer qu'il peut s'en séparer.<sup>284</sup>

Il estime que ses symptômes obsessionnels n'ont pas disparu complètement, ou s'ils ont disparu ce fut seulement quelque temps.<sup>285</sup>

Quand il n'y a pas de femme autour de lui, il imagine toujours des fantasmes ; quand il y a des femmes autour de lui, il trouve qu'elles ne sont pas jolies. Avant de se masturber, il regard la photo d'une fille qui est très jolie. Il sait qu'il lui est impossible de l'embrasser, même si elle était réellement en face de lui parce que la fille qu'il veut pour devenir sa petite amie doit être absolument parfaite. En fait, il estime que c'est seulement une excuse : même si la plus jolie des filles était réellement devant lui, il ne serait pas capable de l'embrasser et trouverait d'autres excuses pour lui-même. Il considère toujours qu'il est en dernière position et que ceux qui sont en première position, ce sont tous les autres hommes. Excepté son analyste, tous hommes le menacent.<sup>286</sup>

Il pense qu'il doit beaucoup travailler et avoir de bons résultats. Sans quoi, il éprouve de la peur et a un sentiment de culpabilité. La peur et le sentiment de culpabilité sont venus de sa mère, parce qu'il a un baiser avec sa mère. Il n'a jamais été séparé de la protection de

---

<sup>284</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-septième séance.

<sup>285</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-treizième séance.

<sup>286</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-seizième séance.

sa mère et, en même temps, sa mère dépend aussi beaucoup de lui.

Pendant les vacances d'hiver quand Mr. Qin avait presque vingt-et-un ans, sa mère lui a demandé de dormir avec elle dans le même lit. Il avait refusé intentionnellement. Mais deux ou trois jours avant qu'il parte de chez lui pour retourner à l'Université X, il avait dormi avec sa mère dans le lit chaud afin qu'elle ne continue pas à être triste. En fait, il ne voulait pas vraiment dormir avec elle et avait réellement envie de se séparer d'elle. Il ne comprend pas pourquoi sa mère met toutes ses espérances en lui, le fils de sa mère, pourquoi il doit les endurer et pourquoi il reste toujours sous la protection de sa mère. C'est une mère incestueuse et il y a une confusion entre les générations : le fils mis à la pace du père.

Son père est en train de l'opprimer car il s'interpose entre sa mère et lui, il l'éloigne de sa mère. C'est pourquoi, depuis son enfance, il a peur de lui et reste constamment sous la protection de sa mère.<sup>287</sup>

En réalité, il a déjà cherché d'autres filles et ce n'est plus obligatoire pour lui de trouver une petite amie qui ressemble à sa mère pour le protéger. Maintenant, il a déjà grandi et n'a plus besoin de la protection de sa mère. Il ne veut jamais parler de ce sujet et il est toujours en train d'éviter de l'aborder. Dès qu'il parle de la protection de sa mère pour lui, il devient hors d'haleine et sa respiration devient pénible. Il ne veut vraiment pas en parler, même s'il sait que le fait d'éviter de parler de la protection de sa mère pour lui empêche l'avancement de son analyse personnelle.<sup>288</sup>

---

<sup>287</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-dix-neuvième séance.

<sup>288</sup>. Ce fut pendant sa centième séance.

Pourquoi veut-il chercher plusieurs filles ? C'est parce qu'il veut combler son cœur vide, une fille n'est pas suffisante pour le combler et il en a besoin de plusieurs. Mais pourquoi ? Peut-être est-il en train de rechercher sa mère. Il ne veut pas continuer à parler de ce sujet parce qu'il éprouve de la douleur et que sa respiration devient pénible. Dès qu'il en parle, il éprouve de la souffrance.<sup>289</sup>

Il pense qu'il a besoin d'un bon nombre de filles. Dans ce cas-là, il pourra obtenir satisfaction. Il sait aussi que c'est impossible en réalité, que c'est possible seulement dans son imagination. Mais il est fixé à cette espérance et il désire avoir la possibilité d'entrer en contact avec des femmes. Il pense aussi qu'il n'aura pas la chance de les obtenir. Il pense qu'il ne peut pas le faire, que c'est irréalisable.<sup>290</sup>

Il pense toujours qu'il est un bon à rien, qu'il ne vaut rien, qu'il est vil et ignoble, que ce n'est pas un homme mais un sale cochon. Son appréciation de lui-même est mauvaise parce qu'il a toujours un sentiment de culpabilité. Il pense toujours avoir du désir pour sa mère et il rivalise avec son père pour l'avoir. Mais il n'est pas l'ennemi de son père et a encore fortement peur de lui. Il est intime avec sa mère seulement quand son père n'est pas là. C'est seulement son imagination, pas ses vrais sentiments, mais il éprouve toujours de la culpabilité.<sup>291</sup>

---

<sup>289</sup>. Ce fut pendant sa cent-deuxième séance.

<sup>290</sup>. Ce fut pendant sa cent-troisième séance.

<sup>291</sup>. Ce fut pendant sa cent-sixième séance.

Il commence une relation amoureuse avec une fille par internet.<sup>292</sup>

Mr. Qin estime qu'il ne peut pas avoir de petite amie comme celle qui apparaît dans ses fantasmes. Il refuse cette idée et ne peut pas accepter une petite amie qui est réelle.<sup>293</sup>

### **Un essai dans la réalité qui échoue**

Mr. Qin raconte qu'il est allé deux fois dans une autre université de la même ville pour chercher une fille qu'il a rencontrée en apprenant le Kung-fu. Un des ses amis voulait l'aider à obtenir le numéro de la chambre de cette fille et il avait attendu d'être informé pendant toute la soirée. Mais, il n'avait pas eu de nouvelles de son ami.<sup>294</sup>

Deux jours plus tard, Mr. Qin est allé dans cette université une troisième fois pour offrir un cadeau à cette fille, elle l'a finalement accepté. Cela l'a encouragé et il voulait continuer à la contacter en prenant son courage à deux mains.<sup>295</sup>

Une semaine plus tard, Mr. Qin dit que cette fille l'a refusé et il ne sait pas comment lui faire plaisir. Elle n'a pas peur des sentiments d'amour ou d'affection, mais lui en a peur.<sup>296</sup>

---

<sup>292</sup>. Ce fut pendant sa cent-huitième séance.

<sup>293</sup>. Ce fut pendant sa cent-trente-sixième séance.

<sup>294</sup>. Ce fut pendant sa cent-quarantième séance.

<sup>295</sup>. Ce fut pendant sa cent-quarante-et-unième séance.

<sup>296</sup>. Ce fut pendant sa cent-quarante-quatrième séance.

Mr. Qin pense que le problème n'est pas qu'il n'ose pas aimer, mais il est possible qu'il ne puisse pas aimer. Il ne sait pas comment aimer.<sup>297</sup>

### **Mlle. F : une « petite amie » de son analyste, Mr. M**

Mr. Qin dit à Mr. M : « *Mr. M et votre petite amie : mon père ; la petite amie de Mr. M : ma mère* ». Il pense que Mlle. F est la petite amie de Mr. M, son analyste.<sup>298</sup> Mais ce n'est pas vrai et c'est seulement son fantasme par laquelle il met Mlle F à une place comme celle de sa mère en faisant un transfert à son analyste qui est comme son père.

Mr. Qin n'arrive pas à dissocier le travail d'analyste de Mr. M de son travail de professeur.<sup>299</sup>

Mr. Qin raconte qu'il se souvient Mlle F. Une fois, ils ont dîné ensemble et c'est elle qui a payé, pas lui. Il lui explique donc qu'il va l'inviter et qu'il payera la prochaine fois. Mais l'occasion ne s'est toujours pas présentée. Il pense qu'elle est la femme, ou au moins la petite amie, de Mr. M, son analyste. Il ne veut pas la laisser devenir sa petite amie parce qu'elle n'est pas jolie.<sup>300</sup>

---

<sup>297</sup>. Ce fut pendant sa cent-cinquantième séance.

<sup>298</sup>. Ce fut pendant sa cent-quinzième séance.

<sup>299</sup>. Ce fut pendant sa cent-dix-huitième séance. C'est un problème général rencontré dans la clinique analytique à Chengdu, en Chine, quand je travaille avec les analysants. Je pense que c'est aussi la cause principale pour laquelle Mr. Qin arrêtera son analyse personnelle avec Mr. M dans presque un an.

<sup>300</sup>. Ce fut pendant sa cent-quarante-huitième séance.

Mr. Qin explique qu'il est en train d'écrire un roman de science-fiction : tout le monde, mis à part quelques personnes, prend des médicaments. Un jour, une personne oublie de les prendre. Il constate qu'il a l'esprit très clair et se sent très bien. Mais malheureusement, il devient de plus en plus laid parce qu'il ne les prend plus. Un jour, il rencontre une belle fille et lui dit : « je t'aime ». Mais elle lui répond qu'il est laid et inférieur et que c'est donc impossible pour elle de l'aimer. Cela lui cause une grande douleur. A ce moment-là, il rencontre un fille qu'il a déjà connu. Il a le sentiment qu'elle devient de plus en plus jolie. Mais il ne trouve pas comment arranger cet épisode : il s'autorise à aimer la fille. Il se sent donc victime d'une injustice. Heureusement, ils se marient à la fin ou au moins elle devient sa petite amie. En fait, elle est jolie. Elle s'appelle Mlle F.<sup>301</sup>

Dans la réalité, il est allé au cinéma deux fois avec elle Mlle F. Ils ne se sont pas assis ensemble, mais elle s'est assise devant lui et lui derrière elle. Il trouve qu'elle ressemble à une chanteuse connue, Mlle Ying, à sa cousine ainée, la fille de son oncle maternel ou même à sa propre mère. Il trouve qu'elle est très jolie et l'aime immédiatement.

302

Mr. Qin éprouve de la souffrance et rêve de Mlle F.<sup>303</sup>

Un jour, Mr. E, qui est un professeur et que l'on retrouvera dans un rêve de Mr. Qin,

---

<sup>301</sup>. Ce fut pendant sa cent-quarante-neuvième séance.

<sup>302</sup>. Ce fut pendant sa cent-cinquantième séance.

<sup>303</sup>. Ce fut pendant sa cent-soixante-huitième séance.

et Mr. Qin allaient partir en week-end, quand Mr. E demanda à Mr. Qin : « qui allons-nous inviter pour nous accompagner ? »

Il répondit : « Mlle F ».

Il ne se sentit pas bien quand il vit l'impression qu'exprimait le visage de Mr. E. Mr. Qin avait l'impression que Mr. E lui disait : « tu veux draguer Mlle F ? C'est la petite amie de Mr. M, ton analyste et j'espère qu'ils pourront rester ensemble et se marier. » Mr. Qin ne sentit pas bien. Il a une rivalité avec Mr. E et il a peur de lui en même temps.<sup>304</sup>

---

<sup>304</sup>. Ce fut pendant sa cent-soixante-douzième séance.

## Chapitre VI

### Rôle de la mère et du père dans le cas Mr. Qin

Il y a trois catégories d'informations principales à propos de la relation entre Mr. Qin et sa mère : le baiser entre lui et sa mère, ses quinze rêves sur les femmes<sup>305</sup> et des informations diverses.

#### 1.1 Le baiser entre Mr. Qin et sa mère

Avant d'aller à l'école et d'avoir environ six ans, Mr. Qin trouvait déjà sa sexualité très forte. Un jour, il regardait ses parents sans savoir si c'était un rapport sexuel. Son père « appuyait » sur sa mère et il lui semble qu'ils portaient leurs vêtements. A ce moment-là, sa sexualité était très forte et il éprouvait toujours une pulsion envers les femmes. Il se penchait aussi sur sa mère. Mais il avait peur d'être vu par les autres. Dans une autre séance, il dit qu'il avait aussi peur de son père.

---

<sup>305</sup>. Pendant ces cent soixante-douze séances, Mr. Qin a raconté seize de ses rêves et quinze d'entre eux sont sur les femmes.

Il passait la main sur les seins de sa mère et l'embrassait. Cela peut lui être bien expliqué parce qu'il était petit à ce moment-là.<sup>306</sup>

Comme cela a été dit Chapitre V, la sexualité de Mr. Qin était précoce et forte et il avait dormi et embrassé sa mère. Il l'embrassa un long moment, bouche à bouche<sup>307</sup>. On peut en déduire que Mr. Qin avait du désir envers sa mère et sa mère avait aussi du désir envers son fils. Le lendemain matin, il se trouvait dégoûtant. Depuis ce moment-là, il ne voulait plus être avec sa mère et elle le dégoûtait.<sup>308</sup>

Après cinq mois environ, Mr. Qin parlait encore du baiser entre sa mère et lui : « J'en avais déjà parlé pendant ma séance. Quand j'avais onze ou douze ans, à minuit, j'éprouvais un désir très fort, j'allais donc embrasser ma mère et elle m'embrassa également. Je lui faisais des baisers sur la bouche et elle n'opposait pas. Plus âgé, j'obtenais moins de jouissance de ma mère. Sauf cette fois où j'en ai obtenu plus.

Pendant mon enfance, il y eut une autre fois. C'était un jour quand j'avais six ans : mon père, ma mère et moi dormions dans le même lit et je savais que mes parents s'embrassaient mais je ne savais pas s'ils étaient en train de faire l'amour. Peut-être que

---

<sup>306</sup>. Pendant une autre séance, la soixante-quinzième, il déclara qu'il avait aussi peur de son père.

<sup>307</sup>. Avoir envie n'est pas faire, et faire n'est pas avoir envie.

<sup>308</sup>. Ce fut pendant sa quarante-et-unième séance.

Freud pense que la guérison de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) est réalisée en rendant tout simplement conscientes les connexions entre les idées obsessionnelles et les souvenirs précoces refoulés.

OUI, peut-être que NON. Il me semblait qu'ils portaient leurs hauts. Je voulais également embrasser ma mère et elle m'embrasserait aussi. A ce moment-là, je ressentis une forte peur à l'idée que mon père ne me le permit pas [...] Ma mère m'embrassa quelques minutes, mon père dit que c'était suffisant et me prit pour me séparer de ma mère. J'avais peur d'être vu par d'autres personnes --- il y avait des fenêtres sur le mur arrière de ma chambre, la maison d'un de mes camarades de classe était située derrière la mienne et la base de cette maison était aussi haute que celle de la mienne. »<sup>309</sup>

Après sept mois, Mr. Qin dit pour la troisième fois : « je veux continuer de communiquer avec la fille sur internet et maintenant j'ai vraiment envie qu'elle devienne ma petite amie. Mais je me souviens que, quand j'étais dans ma sixième année d'école primaire et que j'avais douze ans, ma mère et moi, j'allais embrasser ma mère intimement et elle m'embrassait aussi. Nous nous embrassions sur la bouche, longtemps ou pas très longtemps, je ne me souviens plus clairement ». <sup>310</sup> L'obstacle, c'est la mère.

## 1.2 Ses quinze rêves

Selon Freud, le rêve est un accomplissement de désir<sup>311</sup>.

---

Pendant les séances, Mr. Qin avait parlé de seize rêves. Quinze rêves sur les seize

<sup>309</sup>. Ce fut pendant sa soixante-quinzième séance.

<sup>310</sup>. Ce fut pendant sa cent-vingt-deuxième séance.

<sup>311</sup>. S. Freud, *L'interprétation des rêves*, traduit en français par I. Meyerson, nouvelle édition augmentée et entièrement révisée par Denise Berger, PUF, Paris, 1926 et 1967, p. 113.

Sauf le rêve, le fantasme et les symptômes sont aussi des accomplissements de désir.

portaient sur la relation entre lui et sa mère ou les autres femmes, directement ou indirectement<sup>312</sup>.

1-4. « ... je veux changer de sujet de conversation. Pendant les vacances d'été, j'ai rêvé que j'avais une petite amie. J'en ai rêvé deux fois. Après être retourné à l'université de X, j'en ai rêvé une fois, non, deux fois. Je préfère les filles jolies... »<sup>313</sup>

6-8. « Ce matin, je dormais sur le lit d'un sommeil léger. J'ai fait un rêve. Je ne peux pas me souvenir clairement et précisément de l'histoire ou des scènes, mais je me souviens seulement que c'était un rêve sur le sexe et il me semblait être avec ma mère. Avant j'ai déjà fait des rêves similaires, mais avec une ou plusieurs autres personnes. Je ne peux pas m'en souvenir clairement. Et tous portent leurs vêtements. Cette fois, quand j'allais pénétrer, je me suis réveillé brusquement. C'est à cause de cela que je peux m'en souvenir clairement.

Je me souviens que c'était déjà arrivé. C'était aussi avec ma mère, mais je ne pénétrais pas.

Dans les rêves que je faisais avant, c'était toujours avec des filles laides. Il y a un proverbe qui dit que si on rêve de filles disgracieuses, on va bientôt faire l'amour. Mais je ne trouvais pas que les filles laides ressemblaient à ma mère. Est-ce que elles étaient ma mère ? »<sup>314</sup>

---

<sup>312</sup>. En fait, on pense que les autres femmes étaient des représentations de sa mère et les quinze rêves concernaient la relation entre sa mère et lui, directement ou indirectement.

<sup>313</sup>. Ce fut pendant sa trente-septième séance.

<sup>314</sup>. Ce fut pendant sa cinquante-huitième séance.

9. Mr. Qin dit : « Pendant les vacances d'hiver, j'ai fait un rêve. Je rêvais que je « pressais » sur une jeune fille, une fille du frère de mon oncle (l'oncle était le mari d'une sœur de mon père<sup>315</sup>). Je la connaissais et lui parlais. Parce qu'à ce moment-là, mon père était le président de l'école et je connaissais la relation entre cette fille et moi. Pendant les vacances, je l'ai rencontré et j'ai parlé avec elle chez ma tante. Ce soir-la, je rêvais d'elle. Je la pressais, mais nous portions nos vêtements. Je mettais ma main sous ses vêtements... Le lendemain, quand je me souvenais du rêve, la jeune fille devenait ma mère. »<sup>316</sup>

10. « ... j'ai fait un rêve. Il semble que je rêvais de ma mère, qui devenait plus jeune qu'elle ne l'est. Elle était jeune. Il me semble que sa santé était mauvaise. Dans le rêve, elle était sans doute différente de ce qu'elle est en réalité. Il semble que nous étions ensemble. »

<sup>317</sup> En chinois, la phrase « nous étions ensemble » a deux sens : l'un est qu'à ce moment-là nous étions tous les deux, pas avec d'autres personnes, l'autre est que c'était ma femme, pas la femme de quelqu'un d'autre.

11. « Hier soir, j'ai fait un rêve. Je rêvais que je retournais au réservoir qui était à côté de la maison de mon oncle maternel<sup>318</sup>. Dans mon enfance, avec mon ami, nous y

---

<sup>315</sup>. En chinois, 姑父(Gu Fu), 姑(Gu) est la tante paternelle, 父(Fu) est le père, et 姑父(Gu Fu) n'est pas le père de la sœur paternelle, mais 姑父(Gu Fu) a le rôle de père par l'alliance avec la tante paternelle.

<sup>316</sup>. Ce fut pendant sa soixante-quinzième séance.

<sup>317</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-douzième séance.

<sup>318</sup>. En chinois, 舅父(Jiu Fu), 舅(Jiu) est l'oncle maternel, 父(Fu) est le père, et 舅父(Jiu Fu) n'est pas le père de l'oncle maternel, mais 舅父(Jiu Fu) a le rôle de père par l'alliance entre sa sœur et un homme qui sont les parents de Mr Qin.

passions d'abord, puis nous arrivions à la maison de mon oncle maternel. Un jour, nous sommes descendus jusqu'au niveau de l'eau et nous avons donc vu clairement les poissons. Un petit poisson était proche de moi et je l'ai pris. A ce moment-là, j'ai éprouvé une grande jouissance et une sensation très agréable, quoique le poisson était mort à la fin. Ce sont les fantasmes sadiques de Mr. Qin.

Hier soir, je rêvais que je retournais à ce réservoir. A ce moment-là, j'avais déjà grandi et il me semblait que je n'étais plus un enfant. Je voyais beaucoup de poissons<sup>319</sup> dans le réservoir. Ils étaient grands, ils n'étaient plus petits. Je regardais un grand poisson, celui qui était plus grand que tous les autres. J'éprouvais le désir de le prendre, mais j'avais un peu peur et je n'osais pas le faire parce que j'avais peur qu'il me morde...

Je pensais que le poisson était un but, mon but. Et un but, c'était précisément une cible, une cible qui était balayée sous les tirs de mitrailleuse. C'était ce que j'avais déjà entendu avant je sois devenu un étudiant à l'université. C'est pourquoi je dis que le poisson est mon but exact et ma cible précise.»<sup>320</sup>

En chine, un grand poisson représente une belle femme. A l'inverse, un petit poisson représente une femme laide. En chinois, 捉鱼(Zhuo Yu) ou 钓鱼(Diao Yu), prendre ou pêcher du poisson, signifie aussi faire la cour à une femme.

---

咬 (yao) signifie « mordre ». 咬 (yao) a deux parties : 口 (Kou) et 交 (Jiao). Le

<sup>319</sup>. En chinois, 鱼(Yu), un poisson, peut représenter le féminin. Cf. 闻一多 (Wen Yiduo), 说鱼 (Shuo Yu), *Sur un poisson*, Presses de vie, livre et savoir nouvelle, Pékin, 1982, p. 117-138.

<sup>320</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-quatorzième séance.

sens des deux mots 口交 (Kou Jiao) est le coït oral.« Le poisson le mord » sous-entend que la belle femme fait l'amour avec lui.

En chinois, 机枪 (Ji Qiang) ou 机关枪 (Ji Guan Qiang), la mitrailleuse, peut représenter le pénis.

12. Dimanche dernier, en retournant dans sa chambre d'université, il s'endort. A environ trois ou quatre heures du matin, il a fait un rêve. Il a rêvé d'une femme qui n'est pas jeune et qui a une santé fragile, sa taille n'est pas fine et belle, mais elle est grosse. A ce moment-là, il sait en lui-même pourquoi elle est malade et il connaît la cause de sa maladie, mais il ne veut pas ou n'ose pas le lui dire. Une petite fille marche vers lui et il sait qu'elle marche pour lui dire la cause de la maladie de cette femme. Il lui demande donc de ne pas lui dire car il le sait déjà. Mais finalement elle lui dit : c'est parce qu'il souhaite que ses parents soient morts. C'est à cause de cela qu'elle est tombée malade. A ce moment-là, il éprouve une peur forte et terrible et il veut se couvrir d'une couverture ouatée. Il fait très chaud et Mr. Qin est en nage, mais il estime qu'il doit encore se couvrir. Il se réveille.

Ce qui est terrible pour lui, c'est qu'il écoute des voix de fantômes qui lui disent des mots qu'il ne peut pas entendre. Il est sûr que l'un des fantômes est une femme, mais l'autre parle faiblement comme un femme ou éventuellement un homme. Il ne peut pas entendre ce qu'ils disent et ils parlent comme les bouddhistes tibétains incantent. Les incantations l'entourent et il ne peut pas y échapper. A ce moment-là, il se sent terrible, il pense qu'il a des hallucinations auditives et qu'il est en train de devenir schizophrène. A ce moment-là, il se réveille complètement. Il écoute attentivement et perçoit les voix. Elles disent : « tu veux

nous échapper, tu veux nous mordre, tu ne peux pas nous échapper à tout jamais et tu resteras éternellement sous notre contrôle ».

Mr. Qin sait que les deux fantômes sont ses parents et que c'est sa mère qui parle. Il sait aussi qu'il ne deviendra pas schizophrène. Il dit que la petite fille dans son rêve le représente lui-même, c'est son corps malade, elle est sa cognition et lui-même dans son rêve est son âme. Il sait que c'est de ses parents que tous ses problèmes sont venus et que c'est par ses parents que tous ses problèmes sont causés.<sup>321</sup>

13. Il préfère les très jolies filles et sa mère n'est pas jolie, mais celle dont il rêve est très belle.<sup>322</sup>

14. Hier soir, il a fait un rêve dans lequel il ne sait pas comment dire un mot. C'est dans son cours anglais, mais l'enseignante anglaise parle en chinois. Elle leur demande de lire la phrase, puis elle dit qu'il a fait une faute de prononciation sur ce mot : 爱, 爱, 爱, 爱……(ai, ai, ai, ai... : amour, amour, amour, amour...), il ne peut pas prononcer 爱 (ai : amour) et peut seulement le prononcer « ya ». Indique-t-elle la prononciation du mot « ya » ? 哑 (ya : muet) ? Il pense plutôt que c'est « presser » ou « comprimer » de « refoulement » [压抑(ya yi : refoulement)的压(ya : presser, comprimer)], 他性压抑 il est comprimé sexuellement.<sup>323</sup>

---

<sup>321</sup>. Ce fut pendant sa cent-neuvième séance.

<sup>322</sup>. Ce fut pendant sa cent-quinzième séance.

<sup>323</sup>. Ce fut pendant sa cent-vingtième séance.

C'est pas parce qu'il n'a pas d'opportunités amoureuses. En vérité, il en a beaucoup. Mais pourquoi ne les saisi-t-il pas ? C'est parce qu'il ne peut pas et n'ose pas les saisir.<sup>324</sup>

15. Mr. Qin éprouve des souffrances et rêve à Mlle F.<sup>325</sup>

16. Mr. Qin dit qu'il a fait un rêve. Il a rêvé de la fille avec qui il communique sur internet, pas de sa mère.<sup>326</sup>

En conclusion, dans les seize rêves de Mr. Qin, le sixième, le septième et le dixième concernaient sa mère et lui directement. Le huitième et le neuvième concernaient sa mère et lui indirectement. Dans les quatre premiers rêves, il donnait peu d'informations et elles étaient très simples, mais les rêves concernaient les femmes et lui. Il est aussi possible qu'ils concernent sa mère et lui. En fait, le onzième portait aussi sur les femmes et lui. Il est aussi possible qu'il concerne sa mère et lui, mais à travers la représentation du poisson.

Le savoir de l'inconscient est au contraire présent hors temporalité. Ce savoir peut se dérouler en chaîne signifiante hors de l'interprétation d'un rêve ou le recours à l'association libre, mais sa structure même n'est pas linéaire<sup>327</sup>.

### **1.3 Les autres informations sur la relation entre Mr. Qin et sa mère**

<sup>324</sup>. Ce fut pendant sa cent-vingt-unième séance.

<sup>325</sup>. Ce fut pendant sa cent-soixante-huitième séance.

<sup>326</sup>. Ce fut pendant sa cent-soixante-dixième séance.

<sup>327</sup>. Nathalie Charraud, *Lacan et les mathématiques*, Anthropos, Ed. ECONOMICA, Paris, 1997, p. 60.

Mr. Qin dit que la première fois est la plus importante selon la théorie de l'amour : si elle est bien, les fois futures seront bien. Il est possible que sa première fois, celle entre lui et sa mère, l'ai grandement influencé. Enfin, tous les garçons commencent par être ensemble avec leur mère. Ce en quoi il est différent des autres est qu'il est influencé plus fortement dans sa conception de la sexualité, parce que la première femme avec qui il a eu un contact corporel est sa mère. Peut-être que tous les autres garçons sont pareils<sup>328</sup>. La mère est le premier objet d'amour de l'enfant.

Mr. Qin dit qu'il réfléchit pour savoir s'il a manqué de satisfaction comme la satisfaction amoureuse ou particulièrement la sexualité dans son enfance. S'il n'avait pas embrassé sa mère quand il avait six ans, il serait différent de ce qu'il est maintenant. S'il avait réprimé ses pulsions et les avait comprimées dans son enfance, il serait différent de ce qu'il est maintenant. Peut-être que les autres étaient pareils que lui, qu'ils avaient aussi des pulsions, seulement ses pulsions étaient plus fortes que celles des autres ou bien les pulsions des autres étaient mieux refoulées que les siennes<sup>329</sup>.

Mr. Qin dit que sa mère l'ennuyait et qu'elle était trop sensible, elle voulait toujours être collée à lui, il ne pouvait pas s'en séparer. Quand il partit de la maison et habita dans sa chambre au lycée, ce fut un choc pour elle [...] Elle était trop sensible et le dégoûtait fortement, mais il savait aussi qu'elle ne devait pas le dégoûter car c'était sa mère. Il savait bien qu'elle ne devait pas le dégoûter, mais il en était ainsi et il ne connaissait certainement

---

<sup>328</sup>. Ce fut pendant sa cinquante-huitième séance.

<sup>329</sup>. Ce fut pendant Dans sa cinquante-neuvième séance.

pas la cause et le pourquoi<sup>330</sup>.

Mr. Qin dit que sa mère le dégoûtait fortement et il ne voulait pas retourner à la maison de ses parents pendant les vacances après avoir commencé à travailler comme par exemple, pendant les vacances de la fête du printemps. Pendant les vacances d'hiver, il dit un fois à sa mère en plaisantant qu'il ne reviendrait pas pour passer les vacances de la fête du printemps comme l'avait fait sa sœur aînée. Le résultat de sa plaisanterie fut que sa mère se mit à sangloter et les larmes étouffèrent sa voix. En voyant cela, il eut une pulsion de lui donner des claques. Elle le dégoûtait vraiment, mais malheureusement, il ne savait pas le pourquoi. Comme s'il était une partie du corps de sa mère, elle ne pouvait pas se séparer de lui un seul instant et ne pouvait pas l'abandonner une seule minute, cela le mettait dans un état d'agitation extrême. Il pensait qu'il resterait rarement chez ses parents et y retournerait le moins possible parce qu'elle le dégoûtait intensément !<sup>331</sup>

Mr. Qin dit qu'il a peur de venir ici pour son analyse personnelle, parce qu'il a une sensation de culpabilité. Peut-être que son infériorité ainsi que son anxiété sont venues de sa culpabilité. Il a peur qu'elle soit découverte et il tremble sans cesse quand il parle avec les autres. Le complexe d'œdipe est la cause de sa culpabilité.

Pour un temps, l'auto-reproche faisant retour émerge comme une pure sensation de culpabilité, sans contenu. Ensuite, comme compromis idéationnel, l'auto-reproche se joint à un contenu de substitution caractérisé par la distorsion chronologique relative à une action contemporaine ou future. En tant que compromis affectif, l'auto-reproche est transformable

---

<sup>330</sup>. Ce fut pendant sa soixante-quinzième séance.

<sup>331</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-unième séance.

en des formes qui peuvent plus clairement entrer dans la conscience : angoisse, hypochondrie et ainsi de suite, et c'est en ce point que le moi conscient retire la croyance à l'obsession en faisant appel à des idées antithétiques de la conscientialement formées longtemps auparavant. Ainsi, le moi peut produire maintenant des symptômes secondaires de défense, tels que la rumination et les rituels. Eventuellement, toute la tension sexuelle quotidiennement générée chez les obsessionnels peut se transformer en symptômes issus de l'auto-reproche. Pour guérir la névrose de contrainte [obsessionnelle], nous devons annuler les substitutions et les transformations affectives jusqu'à ce que l'expérience de l'auto-reproche originaire puisse être à nouveau soumise au jugement par le moi conscient.

Mais sa mère le dégoûte fortement. Peut-être que son dégoût pour elle est un moyen d'indiquer qu'il peut s'en séparer<sup>332</sup>.

Pour Freud, le sentiment de culpabilité est la perception qui correspond dans le moi à la critique du surmoi. Ce dernier se constituerait par intériorisation des exigences et des interdits parentaux après la résolution du complexe d'Œdipe. Toutefois, c'est bien avant l'introduction du terme de surmoi que Freud implique la culpabilité dans la genèse de certains symptômes.

En 1907, dans *Actes obsédants et exercices religieux*, il en vient à postuler l'existence d'une conscience inconsciente de culpabilité en dépit de la contradiction des mots juxtaposés.

---

<sup>332</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-septième séance.

Ailleurs, c'est le véritable motif qui est inconscient et non le sentiment lui-même. En 1909, dans *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle*, Freud montre que la conscience de culpabilité (apparemment disproportionnée à son motif) n'est pas à critiquer mais elle appartient à un autre contenu qui est inconnu (inconscient) et qu'il s'agit de rechercher. Dans ce cas, il s'agit des sentiments hostiles à l'égard du père et non de la négligence qui lui avait fait manquer le moment de sa mort.

Hors cette fonction explicative qu'elle joue dans ce grand mythe moderne qu'est *Totem et tabou*, la culpabilité apparaît plutôt chez Freud comme le résultat nécessaire de la résolution du complexe d'Œdipe sous l'effet du complexe de castration. C'est d'ailleurs au refoulement du complexe d'Œdipe que la culpabilité doit son caractère inconscient.

Depuis son lycée, il a été séparé de sa mère parce qu'il a du habiter dans sa chambre de lycée. A partir de ce moment, sa mère s'enrhumait souvent, plusieurs fois par an : les vacances d'hiver précédentes, elle s'était enrhumée. En février ou en mars de cette même année, elle s'enrhuma encore. C'est comme si elle ne vivait pas pour elle-même mais pour ses enfants, sa fille et son fils. Quand ils sont partis, elle mène une vie oisive, vit dans le désœuvrement et passe son temps à ne rien faire. [...] Elle ne vit que pour les autres, pour ses enfants, et en même temps, dirige ses espoirs, ses espérances ou ses désirs sur ses enfants. Elle est trop faible comme parfois il l'est<sup>333</sup>.

Quand Mr. Qin avait vingt ou vingt-et-un ans, pendant les vacances d'hiver, sa mère

---

<sup>333</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-douzième séance.

lui avait demandé de dormir avec elle dans le même lit. Mr. Qin avait refusé intentionnellement. Mais deux ou trois jours avant qu'il ne parte de la maison pour retourner à l'Université X, il avait dormi avec sa mère dans le lit chaud afin qu'elle ne continue pas à être triste<sup>334</sup>.

Mr. Qin pense qu'il pourrait aussi trouver une petite amie qui ressemble à sa mère et dont il dépendrait comme il dépend de sa mère.<sup>335</sup>

Mr. Qin dit qu'il aime Mlle C qui est une des membres du groupe de psychothérapie. Avant elle, il en a aimé une autre : sa cousine aînée, (la fille de son oncle maternel). Mlle C et sa cousine aînée sont comme une chanteuse connue Y. Na, une célèbre chanteuse qui n'est pas très jolie, qui n'est pas coquette et dont les lèvres sont un peu épaisses et émoussées [厚钝]. Toutes ces caractéristiques lui donnent une bonne impression. Enfin, je trouve que la mère de Mr. Qin est une femme qui n'est pas très jolie, qui n'est pas coquette et dont les lèvres sont un peu épaisses et émoussées<sup>336</sup>.

On peut trouver la transition de sa mère à sa cousine aînée, mais on ne peut pas trouver celle de sa cousine aînée aux autres filles. Peut-être que son objet d'amour est redevenu sa mère ou oscille entre sa mère et sa cousine aînée. En tout cas, on peut voir sa mère plus jeune à travers sa cousine aînée ou les autres filles.<sup>337</sup>

---

<sup>334</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-dix-neuvième séance.

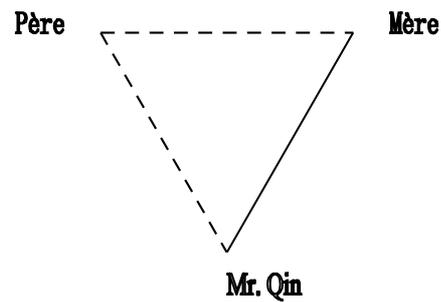
<sup>335</sup>. Ce fut pendant sa cent-vingt-deuxième séance.

<sup>336</sup>. Ce fut pendant sa dixième séance.

<sup>337</sup>. Ce fut pendant sa cent-quarante-troisième séance.

## 1.4 Les conclusions

Selon les informations sur la relation entre Mr. Qin et sa mère, on peut constater l'importance du rôle et de l'influence de sa mère. Il est nécessaire et obligatoire de considérer la relation entre le cas Mr. Qin et sa mère pour l'étudier comme un cas de névrose de contrainte chinois, tout comme dans le cas l'Homme aux rats de Freud.



———— la relation soulignée  
- - - - la relation non soulignée

## 2.1 Les informations sur son père

Son père est né dans une grande famille dans laquelle il y avait plusieurs enfants, mais il est le seul enfant à être devenu étudiant d'université. Son université, qui n'était pas très connue et assez ordinaire, était dans une petite ville de sa province. Mais, à ce-moment-là, il n'avait pas beaucoup d'étudiants, son statut d'étudiant était donc jaloué par les membres de sa famille et les autres.

Après avoir fini ses études à l'université, il était retourné dans son district et avait travaillé comme **professeur** dans une école secondaire située **entre six et dix kilomètres** du village où sa famille habitait.

Il ressent une forte peur pour son père. Dès qu'il est devant lui, il devient anxieux. Depuis l'école secondaire, il ressent de la peur dès que son père rentre à la maison<sup>338</sup>. Il le haït aussi. Peur et haine terrible pour le père comme l'Homme aux rats, même si les raisons

---

<sup>338</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-septième séance.

ne sont pas les mêmes. Mr. Qin a la peur et la haine pour son père comme l'Homme aux rats, même si les raisons ne sont pas les mêmes.

Pendant sa troisième année de secondaire, durant quelques jours, une classe pour former un certain nombre de jeunes enseignants en musique eut lieu dans son école et M. Qin, un étudiant de secondaire qui n'était pas enseignant, participa à cette classe parce que son père était le directeur de l'école. Après l'examen final, au premier étage, M. Qin discutait de la pluie et du beau temps avec quelques enseignantes qui avaient environ vingt ans. Son père le vit et lui dit « l'examen est déjà fini, descend ! » à cet instant, il éprouva de la peur, mais il ne savait pas pourquoi.<sup>339</sup>

Quatre jours plus tard, Mr Qin se demanda pourquoi était-il en position d'infériorité ? C'est parce que son père était trop puissant; comme ce qui s'était passé dans son école secondaire, son père lui avait dit : « l'examen est déjà fini, descend ! Tu restes encore au premier étage, pourquoi ? » C'est parce que son père a interdit la communication entre les jeunes enseignantes et lui. [...] il ne sait pas comment régler sa relation avec le sexe féminin et a peur de la régler ou d'y faire face<sup>340</sup>.

Son grand-père paternel était d'un caractère plus mauvais que celui de son père. Cependant, il n'a pas peur de son grand-père, mais est effrayé par son père.<sup>341</sup>

Mr. Qin estime que tout le monde a de l'autorité. Par exemple Mr. A, Mr. B, Mr. C,

---

<sup>339</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-huitième séance.

<sup>340</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-dixième séance.

<sup>341</sup>. Ce fut pendant sa quatre-vingt-dix-neuvième séance.

Mr. D, Mr. E et ses camarades habitant dans le même dortoir de l'université. Puis il constate que tous sont des hommes et se demande pourquoi il a peur du masculin et n'a pas peur de sa mère.<sup>342</sup>

Son père est devenu directeur de l'école secondaire après qu'il y ait travaillé dix ans. Il a son propre jugement. Il semble qu'il arrive toujours à trouver une solution aux problèmes. Il est très capable.<sup>343</sup>

**Professeur :** c'est le métier du père de Mr. Qin. Il est intéressant de constater que c'est dans un cours, quand un professeur commence à travailler, à enseigner que Mr. Qin rencontre sa plus grande difficulté et montre son symptôme principal : il commence ses fantasmes sexuels, puis il essaie de penser et de réfléchir pour savoir ce que le professeur a enseigné. Les professeurs sont des remplaçants de son père et ses ambivalences vis-à-vis de lui sont reportées sur les professeurs qui ne sont pas son père, mais qui ont le même métier que lui.

En 1919, Freud discute le rôle du fantasme : « La personne qui bat n'est jamais celle du père, ou bien elle est laissée indéterminée comme la première phase, ou bien, de manière typique, elle est investie par le moyen d'un représentant du père (professeur). La personne propre de l'enfant qui fantasie n'apparaît plus dans la fantaisie de fustigation. »<sup>344</sup>

**Quelques kilomètres,** ce n'est pas très loin pour son père de retourner dans son

---

<sup>342</sup>. Ce fut pendant sa cent-vingt-septième séance.

<sup>343</sup>. Ce fut pendant sa cent-cinquante-deuxième séance.

<sup>344</sup> . *Un enfant est battu*, Freud Sigmund, *O.C.*, Volume XV (1916-1920), p. 126.

village où sont sa maison, sa femme, ses enfants, sa fille et son fils. Mais en fait, son père a pris prétexte de la distance pour habiter dans son école la plupart du temps et retourner rarement à la maison.

## **2.2 Son rêve**

Son cinquième rêve : « ... récemment, j'ai fait un rêve. J'ai rêvé de Mr. E, Professeur à l'université X<sup>345</sup>. Comme d'habitude, j'allais à la librairie pour regarder et acheter des livres de psychologie. J'ai rêvé de Mr. E. Non, ce n'était pas à la librairie. Il semble que c'était dans un marché, sur une place de marché où l'on pouvait acheter les magazines. Il avait un sac, un sac gris à la main. »<sup>346</sup>

## **2.3 Dimension de génération :**

Mr. Qin dit que, même s'il ne réussit pas les examens nationaux de master, ce ne sera pas grave. Le premier point est que ce n'est pas obligatoire pour lui de dépasser les autres comme ses parents lui ont demandé et qu'il peut dire à ses parents que ce n'est pas ce qu'il veut faire. Le deuxième point est qu'il peut travailler, il peut trouver un emploi qui ne paye pas bien. Pour lui ce n'est pas grave s'il n'a pas de l'argent et peut seulement manger du pain chinois et de la bouillie de riz. Il peut le tolérer. Mais ce qu'il ne peut pas tolérer est

---

<sup>345</sup>. Mr. E est un professeur masculin. Mr. Qin le connaît.

<sup>346</sup>. Ce fut pendant sa quarante-septième séance et le rêve était son seul rêve sur le masculin de toutes les séances.

qu'il ne peut pas se permettre de passer du niveau supérieur au niveau inférieur parce qu'il monte toujours en niveau depuis son enfance et parce que son habitude de monter en niveau l'empêche d'abandonner. Il ne peut pas changer cette dynamique parce qu'elle est venue de ses parents et qu'il a accepté une telle éducation depuis son enfance.<sup>347</sup>

---

<sup>347</sup>. Ce fut pendant sa cent-seizième séance.

## **PARTIE III**

### **Du père à la mère**

## **Chapitre VII**

### **Développement de la théorisation de S. Freud et des postfreudiens sur la relation entre la mère et l'enfant : M. Klein, D. W. Winnicott et J. Lacan.**

À travers ces deux cas cliniques, on se pose la question suivante : comment comprendre le rôle de la mère dans la genèse de la névrose obsessionnelle de son fils ? Nous essayerons de chercher, dans la théorisation sur la relation entre la mère et l'enfant de S. Freud, celle de M. Klein, de D. W. Winnicott et de J. Lacan pour trouver la réponse possible à la question que nous avons déjà rencontrée dans l'analyse clinique.

Le terme de *relation d'objet* désigne « le mode de relation du sujet avec son monde, relation qui est le résultat complexe et total d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets et de tels types privilégiés de

défense. »<sup>348</sup>

Pour comprendre le développement pris en psychanalyse par la *relation d'objet* durant la deuxième moitié du XXe siècle, il faut partir de la conception freudienne de la pulsion et de son objet.

L'objet est compris dans le sens particulier qu'il a en psychanalyse dans des expressions figées comme « choix d'objet » et « amour d'objet » de Freud. On sait qu'une personne en tant qu'elle est visée par les pulsions est désignée comme objet.

En 1924, Karl Abraham reconsidère la théorie de Freud ; il divise les différents stades jusqu'à leur attribuer une position et introduit l'idée que les activités du sujet sont modelées par les objets, plus précisément, par la manière dont le sujet se construit dans sa relation à des objets partiels.

La voie est ainsi ouverte à un changement important de la perspective freudienne. « Au lieu de penser l'évolution du sujet selon les réaménagements successifs de la relation pulsionnelle et sexuelle à l'objet, on cherchera désormais à montrer comment s'organise de façon structurale l'activité fantasmatique précoce, selon des types de relations objectales. »<sup>349</sup>

---

<sup>348</sup>. Laplanche Jean et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la Psychanalyse*, sous la Direction de Daniel Lagache, PUF, Paris, 1967, p. 404.

<sup>349</sup>. Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 752.

## **1. Complexe d'Œdipe de S. Freud**

## 1.1 Le complexe d'Œdipe

Bien que Sigmund Freud n'ait jamais consacré d'article au complexe d'Œdipe, il est toujours présent dans toute son œuvre de 1897 à 1938.

C'est dans la lettre à Wilhelm Fliess du 15 octobre 1897 que Freud interprète pour la première fois la tragédie de Sophocle en en faisant le point nodal d'un désir infantile incestueux : « J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs des sentiments d'amour envers ma mère de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants, même quand leur apparition n'est pas aussi précoce que chez les enfants rendus hystériques (d'une façon analogue à celle de la "romantisation" de l'origine chez les paranoïaques --- héros fondateurs de religions). S'il en est bien ainsi, on comprend, en dépit de toutes les objections rationnelles qui s'opposent à l'hypothèse d'une inexorable fatalité, l'effet saisissant d'Œdipe roi [...] la légende grecque a saisi une compulsion que tous reconnaissent parce que tous l'ont ressentie. Chaque auditeur fut un jour en germe, en imagination, un Œdipe, et s'épouvante devant la réalisation de son rêve transposé dans la réalité ». <sup>350</sup>

Dans l'*Abrégé de psychanalyse*, le dernier ouvrage de Freud, il réaffirme l'importance du complexe d'Œdipe découverte par lui quarante ans auparavant : « Je m'autorise à penser que si la psychanalyse n'avait à son actif que la seule découverte du complexe d'Œdipe refoulé, cela suffirait à la faire ranger parmi les précieuses acquisitions

---

<sup>350</sup>. Freud Sigmund, *une lettre à Wilhelm Fliess du 15 octobre 1897*, in *La naissance de la psychanalyse*, p. 198.

nouvelles du genre humain.»<sup>351</sup>

Le complexe d'Œdipe est lié à la phase phallique de la sexualité infantile. Il apparaît quand le garçon de deux ou trois ans commence à ressentir des sensations voluptueuses. Aimant sa mère, il veut la posséder, de cette façon il devient le rival de son père. Mais il adopte également la position inverse : tendresse à l'égard du père et hostilité envers la mère. Il y a donc en même temps un « Œdipe inversé ». Et ces deux positions ( position positive et celle négative) à l'égard de chaque parent sont complémentaires, qui constituent l'Œdipe complet de Freud .

Le complexe d'Œdipe est résolu avec le complexe de castration : le garçon reconnaît alors dans la figure paternelle l'obstacle à la réalisation de ses désirs. Il abandonne son investissement de la mère et se modifie progressivement vers une identification au père qui lui permet ensuite un autre choix d'objet et de nouvelles identifications : il se détache de la mère (résolution de complexe d'Œdipe) pour choisir un objet du même sexe.

A l'Œdipe, Freud ajoute la thèse de la libido unique d'essence mâle qui crée une dissymétrie entre les organisations œdipiennes féminine et masculine. D'un côté, le garçon sort de l'Œdipe par l'angoisse de castration ; d'un autre côté, la fille y entre par la découverte de la castration et l'envie du pénis. Le complexe chez elle se manifeste par le désir du père. Contrairement au garçon, la fille se détache d'un objet du même sexe (la mère) pour un autre de sexe différent (le père). Il n'y a donc pas d'exact parallélisme entre l'Œdipe masculin et celui féminin. Néanmoins, une symétrie subsiste puisque pour les deux

---

<sup>351</sup>. Freud Sigmund, *Abrégé de psychanalyse, O.C.*, Volume XX, p. 225-306.

sexes l'attachement à la mère est l'élément commun et premier.

Le complexe d'Œdipe, selon Freud, est vécu dans la période entre trois et cinq ans de l'enfant, c'est à dire celle de la phase phallique ; son déclin indique l'entrée dans la période de latence. Il connaît à la puberté une reviviscence et surmonté avec plus ou moins de succès dans un type particulier de choix d'objet.

Le complexe d'Œdipe joue un rôle essentiel dans la structuration de la personnalité et dans la visée du désir humain.

Les psychanalystes en font l'axe de référence principale de la psychopathologie, cherchant pour chaque type pathologique à déterminer les modes de sa position et de sa résolution.

L'anthropologie psychanalytique s'intéresse à « retrouver la structure triangulaire du complexe d'Œdipe, dont elle affirme l'universalité, dans les cultures les plus diverses et pas seulement dans celles où prédomine la famille conjugale ».<sup>352</sup>

## **1.2 L'œdipe, complexe nucléaire des névroses**

Freud a situé l'œdipe comme le noyau de toute névrose de transfert : la tâche du fils consiste à détacher de sa mère ses désirs libidinaux pour les reporter sur un objet réel

---

<sup>352</sup>. Laplanche Jean et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la Psychanalyse*, sous la Direction de Daniel Lagache, PUF, Paris, 1967, p. 80.

étranger, à se réconcilier avec le père s'il lui a gardé une certaine hostilité ou à s'émanciper de sa tyrannie lorsque, par réaction contre sa révolte enfantine, il est devenu son esclave soumis. Ces tâches s'imposent à tous et à chacun et il est à remarquer que leur accomplissement réussit rarement d'une façon idéale. Les névrosés échouent totalement dans ces tâches, le fils restant toute sa vie courbé sous l'autorité du père et incapable de reporter sa libido sur un objet sexuel étranger. Tel peut être également, le sort de la fille. C'est en ce sens que le complexe d'Œdipe peut être considéré comme le noyau des névroses.

Dans le complexe typique d'Œdipe, l'enfant est un garçon, un fils. Il éprouve de l'hostilité pour son père : désir de sa mort<sup>353</sup>, et de l'amour pour sa mère : désir sexuel<sup>354</sup>.

Freud emploie le complexe paternel pour montrer la relation ambivalente au père, une des dimensions majeures du complexe d'Œdipe. Le centre du complexe d'Œdipe de Freud est l'enfant, c'est à dire, l'enfant comme point de base pour établir deux relations : la relation au père, la principale, que Freud estime comme étant la plus importante, et la relation à la mère dont il parle peu.

Le garçon doit abandonner l'investissement objectal de la mère, qui sera transformé en une identification. Il s'agit le plus souvent d'un renforcement de l'identification primaire au père. L'identification secondaire, et plus spécialement la paternelle, constitue le noyau du surmoi.

---

Dans le complexe d'Œdipe, Freud a souligné le rôle du père et, en même temps, a

<sup>353</sup> . Chez Lacan, le père souhaité du névrosé est le père mort.

<sup>354</sup> . Chez Lacan, le désir du névrosé est d'être le phallus.

simplement placé la mère dans la position d'objet d'amour du garçon.

## **2. Objet bon et mauvais de M. Klein**

Mélanie Klein (1882-1960)<sup>355</sup> est le principal maître à penser de la deuxième

---

<sup>355</sup>. Née à Vienne le 30 mars 1882, d'un père juif polonais, originaire de Lemberg en Galicie, qui devint médecin généraliste au prix d'une rupture avec des parents traditionalistes, et d'une mère juive slovaque dont la famille, érudite et cultivée, était dominée par une lignée de femmes, M. Klein était le quatrième enfant de ce couple qui ne s'entendait guère.

Mélanie Klein mourut d'un cancer du colon à Londres le 22 septembre 1960.

Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 584, p. 588.

génération psychanalytique mondiale. Elle donne naissance à l'un des grands courants du postfreudisme, le kleinisme, et contribue au développement considérable de l'école anglaise de psychanalyse. Elle transforme la doctrine freudienne classique et invente non seulement la psychanalyse d'enfants en rivalité avec Anna Freud mais aussi une nouvelle technique de la cure et de l'analyse didactique qui firent d'elle un chef d'école.

Mélanie Reizes est né à Vienne en 1882 et y a passé toute son enfance et son adolescence. Sa famille est juive. En 1903, elle se marie avec Arthur Klein et quitte Vienne. Après plusieurs années pendant lesquelles elle a vécu dans des petites villes, Mélanie Klein s'installe avec sa famille à Budapest en 1910. C'est un tournant considérable dans sa vie --- son état de santé s'améliore, elle se fait soigner pour ses nerfs ; elle entreprend surtout la lecture d'un livre de S. Freud : *le rêve et son interprétation*. En 1914, à Budapest, elle rencontre S. Ferenczi et entreprend une psychanalyse avec lui. Cette analyse se poursuit jusqu'en 1919.

En 1920, au congrès de La Haye, Mélanie Klein rencontre Karl Abraham qui l'impressionne grandement. Puis, en 1921, elle s'installe à Berlin et devient membre de la Société Psychanalytique de Berlin en tant que psychanalyste pour enfants et adultes. En 1924, elle recommence son analyse avec Karl Abraham. Cette analyse durera jusqu'en décembre 1925, au moment de la mort brutale de Karl Abraham.

## **2.1 Karl Abraham : la théorie des stades**

Karl Abraham est né en 1877 dans une famille juive du nord de l'Allemagne et s'installe à Berlin en 1907. Il est l'un des disciples de S. Freud et crée un premier groupe psychanalytique à Berlin. Il crée ensuite la Société Psychanalytique de Berlin en 1910. Il a joué un rôle important dans le développement de la psychanalyse à Berlin.

Sigmund Freud ne s'était intéressé à l'objet que dans le cadre de sa théorie des pulsions et des stades et il réservait au moi le fait du clivage. Abraham révisa les concepts freudiens pour tenter de décrire les relations archaïques de l'enfant à son entourage, seule manière de comprendre l'origine précoce des états psychotiques. Il fit donc éclater la notion classique d'objet et de stade, et à l'objet total il substitua l'objet partiel. Dans ses *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, Freud en avait montré l'importance en soulignant l'existence non pas d'objets partiels, mais de pulsions partielles. Celles-ci prennent pour objet, selon lui, certaines parties du corps ou des matières détachées du corps : le sein, les fèces (matières fécales), voire le fétiche.

Karl Abraham décrit les trois stades de la libido : oral, anal et génital et élabore une théorie des stades de l'organisation sexuelle dans sa troisième période (1921-1925)<sup>356</sup> : en 1924<sup>357</sup>, il propose de subdiviser le stade oral en un stade oral précoce et un stade sadique-orale dans le cadre d'une théorie de la relation d'objet fondée sur le clivage entre névrose et psychose. Il introduit une distinction à l'intérieur du stade anal entre une première phase (où l'érotisme est lié à l'évacuation et à la destruction de l'objet) et une seconde (où l'érotisme

---

<sup>356</sup>. Pendant sa vie psychanalytique(1907-1925), les trois périodes sont distinguées : la première période(1907-1910), la deuxième(1911-1920) et la troisième(1927-1925).

<sup>357</sup>. Karl Abraham, *Esquisse d'une histoire du développement de la libido fondée sur la psychanalyse des troubles mentaux* (1924), dans *Œuvres complètes II (1915-1925)*, Paris, Payot, 1965.

est caractérisé par la rétention et le désir de possession de l'objet). Le passage d'une phase précédente à celle suivante est soit un progrès (élan vers un choix d'objet) soit une régression (évolution vers la destruction et le repli sur soi).

La mort de Karl Abraham change considérablement la situation de Mélanie Klein dans la Société Psychanalytique de Berlin car ce dernier était son soutien. C'est pourquoi elle accepte l'invitation de Ernest Jones d'aller à Londres pour prononcer une série de conférences en 1925. L'année suivante, elle choisit de s'installer à Londres et, en 1927, devient membre de la Société Britannique de Psychanalyse.

En septembre 1927, au cours du dixième congrès international organisé à Innsbruck, Mélanie Klein présente une communication, « *Les stades précoces du conflit œdipien* », et c'est dans cette communication qu'elle expose implicitement « ses désaccords avec Freud sur la datation du complexe d'Œdipe, sur ses éléments constitutifs et sur le développement psychosexuel différencié des garçons et des filles ».<sup>358</sup>

Reprenant la deuxième topique freudienne, M. Klein met en scène le travail de la pulsion de mort. Elle décrit un nourrisson dont le premier mouvement n'est pas un geste pur d'amour vers l'objet mais un mouvement sadique lié à la déflexion de la pulsion de mort : c'est la projection qui dévie la libido et l'agression sur le sein de la mère.

A partir de la refonte par Karl Abraham, le « père » de Mélanie Klein, de la théorie des stades (en 1924), Mélanie Klein révisé entièrement la doctrine œdipienne de l'école

---

<sup>358</sup>. Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 586.

viennoise pour s'intéresser aux relations dites pré-œdipiennes, c'est-à-dire d'avant l'entrée dans le complexe d'Œdipe. « La sexualité qu'elle met en scène --- pré-génitale et non entièrement pré-œdipienne puisqu'elle décrit un complexe d'Œdipe précoce --- est fortement teintée de sadisme. »<sup>359</sup>

A la différence de S. Freud qui étudie l'enfant à partir de la psychanalyse de l'adulte --- à part le petit Hans, Mélanie Klein change de perspective et étudie la structure et les conflits infantiles directement chez l'enfant. Elle affirme que l'essentiel de son inconscient est déjà constitué quand elle prend un enfant de 2-3 ans en analyse et l'existence chez le jeune enfant d'un monde intérieur capable de se déployer dans le transfert dans la cure de l'enfant. Elle affirme encore que ce monde intérieur est fondé sur le processus de l'introjection qu'il n'a rien de commun avec le processus de mémorisation.

Dans la perspective kleinienne, il n'existe pas de *libido* unique, mais un dualisme sexuel et la fameuse relation triangulaire, qui caractérise l'Œdipe freudien, est délaissée au profit d'une structure antérieure et beaucoup plus déterminante : celle du lien qui unit la mère et l'enfant.

En d'autres termes, Klein conteste chez Freud l'idée d'une coupure entre un avant non-œdipien (la mère) et un après œdipien (le père). A l'organisation structurale elle substitue une continuité toujours opérante : le monde angoissant de la symbiose, des images introjectées et des relations d'objet. En bref, un monde archaïque est sans limites où la loi (paternelle) n'intervient pas.

---

<sup>359</sup>. Claudine et Pierre Geissmann, avec la collaboration de Didier Houzel et Bernard Golse, *Histoire de la psychanalyse de l'enfant, mouvements, idées, perspectives*, Bayard, 2004, p. 247.

## 2.2 Mélanie Klein : l'objet bon et mauvais

L'objet (bon et mauvais) est introduit par Mélanie Klein comme un terme « pour désigner une modalité de la relation d'objet telle qu'elle apparaît dans la vie fantasmatique de l'enfant et qui renvoie à un clivage de l'objet en bon et mauvais (par exemple : bonne mère, mauvaise mère) selon que cet objet est ressenti comme frustrant ou gratifiant. »<sup>360</sup>

En 1934, partant de la révision de Karl Abraham, M. Klein introduit le clivage dans l'objet afin de le diviser en un bon et un mauvais objet. L'objet partiel est alors clivé en un sein idéal, objet du désir de l'enfant, et en un sein persécuteur, objet de haine et de peur perçu comme fragmenté.

« L'introjection d'un bon et d'un mauvais sein sont à la base de la construction du monde interne de l'enfant. D'ailleurs, que ce soit un objet partiel ou total, les objets peuvent être perçus par l'enfant comme aimants, haïssants, avides. Cela s'explique par leur origine, puisque M. Klein propose leur construction comme le fruit à la fois de la perception que le nourrisson a de la personnalité de sa mère, et de ses propres projections de sentiments sur cet objet-mère. »<sup>361</sup>

---

<sup>360</sup>. Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Troisième édition, Librairie Arthème Fayard, 2006, p. 750.

<sup>361</sup>. Claudine et Pierre Geissmann, avec la collaboration de Didier Houzel et Bernard Golse, *Histoire de la psychanalyse de l'enfant, mouvements, idées, perspectives*, Bayard, 2004, p. 260.

Cette terminologie permet de reconsidérer le domaine de la réalité psychique et de manifester à quel point l'univers fantasmatique infantile se trouve non seulement dans la psychose où le sujet ne parvient pas à regarder sa mère comme un objet total et continue à l'appréhender sur le mode d'un clivage entre le bon et le mauvais objet, mais aussi dans l'évolution normale, puisque tout sujet passe par la position dépressive pour sortir de l'état persécutif propre à la perte de la mère comme objet partiel.

Cette notion de l'objet bon et mauvais ouvre la voie après 1945 à une refonte générale de la notion d'objet en psychanalyse, d'où découlent aussi bien l'objet transitionnel de D. W. Winnicott que l'objet (petit) *a* de J. Lacan.

M. Klein souligne l'importance de la relation entre la mère et l'enfant pendant la période précœdipienne dans le développement de l'enfant. Cependant l'étude de cette relation s'appuie d'une part, sur la réaction de l'enfant lui-même et d'une autre part, sur l'influence de l'action positive de la mère. Elle ne regarde pas la mère comme un sujet réel, mais un objet fantasmé par l'enfant.

### 3. Objet transitionnel de D. W. Winnicott

D. W. Winnicott(1896-1971)<sup>362</sup> est considéré par ses collègues comme un enfant terrible. Il est un des fondateurs de la psychanalyse des enfants en Grande-Bretagne avant Melanie Klein arrive à Londres. Il reste dans une position paradoxale vue que, habituellement, ce ce sont des femmes qui occupent cette place dans l’histoire du freudisme. « Par son oeuvre et ses prises de position centrale du groupe des Indépendants, face aux

---

<sup>362</sup>. Donald Woods Winnicott naquit à Plymouth le 7 avril 1896 dans un milieu non conformiste de la côte ouest de l’Angleterre. Il était le troisième enfant et le fils unique de sir Frederick Winnicott. Il grandit dans un univers marqué par la présence des femmes. Sa mère, sa grand-mère, une nourrice, une gouvernante et ses deux sœurs aînées jouèrent un rôle majeur dans son éducation, tandis que la place du père demeurait vacante. Pris par ses affaires et ses diverses fonctions administratives, sir Frederick n’avait en effet guère de temps à consacrer à ses enfants.

Souffrant de problèmes cardiaques depuis 1948, Winnicott mourut subitement en 1971.

Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 1114, p. 1118.

kleiniens d'un côté et aux annafreudiens d'autre côté, il laisse un héritage conceptuel fondamental, bien qu'il n'ait jamais fondé ni courant ni école ».<sup>363</sup>

Pendant la période des Grandes Controverses, Winnicott choisit la voie des Indépendants ce qui convient très bien à sa position doctrinale et est toujours en train d'essayer d'élaborer une conception personnelle et originale de la relation d'objet, du *self* (soi) et du jeu.

Winnicott montre l'ensemble de ses positions sur le sujet dans son ouvrage *De la pédiatrie à la psychanalyse* publié en 1958. Contrairement à Melanie Klein, il « s'intéresse moins aux phénomènes de structuration interne de la subjectivité qu'à la dépendance du sujet à l'environnement »<sup>364</sup>. Il refuse l'explication freudienne de l'agressivité en termes de pulsion de mort et considère la psychose comme un échec de la relation maternelle. Sa croyance à une certaine normalité fondée donc sur les valeurs d'un humanisme créatif.

Selon lui, c'est le « bon fonctionnement » du lien à la mère qui permet à l'enfant d'organiser son moi de manière saine et stable. Winnicott est moins influencé par la tradition de la psychiatrie que par celle de la pédiatrie. Comme Françoise Dolto, c'est la médecine éducative, plus que la fascination pour la folie, qui marque son itinéraire.

C'est en suite son travail pendant la guerre avec des enfants déplacés, et donc privés de présence maternelle, qui conduit Winnicott à développer ses notions nouvelles. Winnicott pens que la dépendance psychique et biologique de l'enfant à la mère a une importance

---

<sup>363</sup>. *Ibid*, p. 1114.

<sup>364</sup>. *Ibid*, p. 1115.

considérable. D'où le célèbre aphorisme de 1964 : « *Un bébé tout seul, ça n'existe pas* » qui signifie que « le nourrisson n'existe jamais par lui-même mais toujours et essentiellement comme partie intégrante d'une relation. Si la mère est défaillante, absente ou au contraire trop envahissante, l'enfant risque la dépression ou des conduites antisociales, comme le vol ou le mensonge, qui sont des manières de retrouver une *mère suffisamment bonne* ». <sup>365</sup>

Tous les concepts principaux winnicottiens inventés depuis 1945 font partie d'un système de pensée fondé sur la notion de relation : la mère dévouée ordinaire (*ordinary devoted mother*), la mère suffisamment bonne (*good-enough mother*) et l'objet transitionnel, le faux et le vrai *self*.

L'objet transitionnel est un terme psychanalytique qui s'inscrit dans le cadre de l'élaboration de la question de la relation d'objet. Il fut avancé pour la première fois lors d'une conférence à la British Psychoanalytic Society le 30 mai 1951.

### **Objet transitionnel :**

Il désigne « un objet matériel qui a une valeur élective pour le nourrisson et le jeune enfant, notamment au moment de l'endormissement (par exemple, un coin de couverture, une serviette qu'il suçote).

Le recours à des objets de ce type est, selon Winnicott, un phénomène normal qui

---

<sup>365</sup>. *Ibid*, p. 1116.

permet à l'enfant d'effectuer la transition entre la première relation orale à la mère et la « véritable relation d'objet ».<sup>366</sup>

Un objet est transitionnel parce qu'il indique « le passage chez l'enfant d'un état où il est uni au corps de la mère à un état où il peut reconnaître la mère comme différente de lui et s'en séparer ».<sup>367</sup>

Par l'importance qu'il attribue à la mère et à la relation maternante, Winnicott s'inscrit dans le développement de ce freudisme de l'entre-deux-guerres où l'intérêt porté au père, au patriarcat et à l'Œdipe classique avait été abandonné pour une redéfinition du maternel et du féminin. Dans cette perspective, la mère suffisamment bonne (*good-enough mother*) est attentive à toutes les formes de dialogue et de jeu créatif, elle doit se montrer capable d'inspirer à l'enfant une nécessaire frustration afin de développer son désir et sa capacité d'individuation.

Conformément la plupart des psychanalystes anglais, Winnicott tient compte de la doctrine lacanienne. Il a avec Lacan une relation épistolaire suivie et s'inspire de la notion de stade du miroir pour écrire son article de 1967 sur « Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant ».

À l'instar de M. Klein, D. W. Winnicott souligne aussi l'importance de la relation

---

<sup>366</sup>. Laplanche Jean et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la Psychanalyse*, sous la Direction de Daniel Lagache, PUF, Paris, 1967, p. 295.

<sup>367</sup>. Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 755-756.

primaire entre la mère et l'enfant dans le développement de ce dernier. Mais à l'inverse de M. Klein, il considère que la mère est active et a une position plus importante dans la relation entre la mère et l'enfant. Il attire spécialement l'attention sur l'influence de l'action positive de la mère dans l'interaction entre elle-même et l'enfant.

#### **4. Objet (petit) *a* de J. Lacan**

En 1931, Henri Wallon attribua le nom d'« épreuve du miroir » à une expérience par laquelle un enfant placé devant un miroir arrive graduellement à distinguer son corps de l'image reflétée de celui-ci. Selon Wallon, cette opération dialectique se faisait avec l'aide d'une compréhension symbolique par le sujet de l'espace imaginaire dans lequel se faisait son unité. Dans la perspective wallonienne, l'« épreuve du miroir » exprime le passage du spéculaire à l'imaginaire, puis de l'imaginaire au symbolique.

En 1934, à la suite d'Abraham, Melanie Klein abandonne la notion de stade pour celle de position et invente le concept d'objet (bon et mauvais). L'accent est mis alors sur le clivage de l'objet.

C'est ainsi que, comme Klein, J. Lacan fait une relecture de la deuxième topique freudienne qui allait au contraire de la psychologie du moi. Deux options étaient en effet possibles après la refonte opérée par Sigmund Freud en 1920-1923. L'une consistait à faire du moi le produit d'une différenciation progressive du ça, agissant comme représentant de la réalité et chargé de maintenir les pulsions ; l'autre, au contraire, tournait l'opposition à toute

idée d'autonomisation du moi pour étudier sa genèse en termes d'identification.

« Autrement dit, dans la première option, qui sera en partie celle du développement de la psychanalyse aux Etats-Unis, on cherchait à sortir le moi du ça pour en faire l'instrument d'une adaptation de l'individu à la réalité extérieure, alors que dans la deuxième, celle du kleinisme et du lacanisme[...], on le ramenait vers le ça pour montrer qu'il se structurait par étapes, en fonction d'*imagos* empruntées à l'autre ou d'identifications projectives. »<sup>368</sup>

En 1936, deux ans plus tard, Jacques Lacan suit la même voie en théorisant la notion wallonienne de stade du miroir. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit bien pour le mouvement psychanalytique d'étudier les fondements de la personnalité humaine : le soi (self) en tant qu'image ou relation à autrui (l'autre), l'objet en tant qu'il est incorporé, introjecté, projeté, persécuteur ou au contraire gratifiant.

#### **4.1 Stade du miroir**

Il désigne « un moment psychique et ontologique de l'évolution humaine, située entre les six et les dix-huit premiers mois de la vie, durant laquelle l'enfant anticipe la maîtrise de son unité corporelle par une identification à l'image du semblable et par la perception de sa propre image dans un miroir. »<sup>369</sup>

---

<sup>368</sup>. Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 1027.

<sup>369</sup>. *Ibid*, p. 1027.

Lors d'une conférence qui a lieu à la Société psychanalytique de Paris (SPP) le 16 juin 1936, Lacan révisé la terminologie de Wallon pour transformer l' « épreuve du miroir » en un « stade du miroir », c'est-à-dire « en un mélange de position au sens kleinien et de stade au sens freudien. Ainsi disparaissait la référence wallonienne à une dialectique naturelle : dans la perspective lacanienne, le stade du miroir n'avait plus grand-chose à voir avec un vrai stade, ni avec un vrai miroir. Il devenait une opération psychique, voire ontologique, par laquelle se constitue l'être humain dans une identification à son semblable. »<sup>370</sup>

Dès lors, Lacan se séparait de la direction psychologique propre à Wallon « en décrivant le processus sous l'angle de l'inconscient et non plus sous celui de la conscience, en affirmant que le monde spéculaire, où s'exprimait l'identité primordiale du moi, ne contenait pas d'altérité. »<sup>371</sup>

En 1953, Jacques Lacan recentre la question oedipienne sur la triangulation. Dans le cadre de sa théorie du signifiant et de sa topique (imaginaire, réel, symbolique), il définit le complexe d'Œdipe comme une fonction symbolique : le père intervient sous la forme de la loi pour priver que l'enfant ne reste pas en position de phallus pour sa mère.

C'est à cette place croissante du phénomène « relationnel » que Lacan s'intéresse dans son séminaire de 1956-1957, la même année que l'on célèbre le centenaire de la naissance de Freud.

---

<sup>370</sup>. *Ibid*, p. 1028.

<sup>371</sup>. *Ibid*, p. 1028.

Il montre alors sa propre conception de la relation d'objet, à mi-chemin du freudisme classique, du kleinisme et des thèses de Winnicott. Formulant la question de l'objet en termes de manque et de perte, il invente une sorte de géométrie variable de l'objectalité, où interviennent trois modalités relationnelles : la privation, la frustration, la castration, hiérarchisées selon les trois ordres du réel, de l'imaginaire et du symbolique. La privation est définie comme le manque réel d'un objet symbolique, la frustration comme le manque imaginaire d'un objet réel (une revendication sans fin), la castration comme le manque symbolique d'un objet imaginaire (résolution de l'énigme de la différence des sexes : le pénis manque à la femme sans pour autant l'inférioriser). Trois ans plus tard, comme se prédécesseurs, Lacan introduira sa propre conception de l'objet : l'objet (petit) *a*.<sup>372</sup>

Pour Lacan, Freud en effet parle d' « un seul point concret » : « l'attitude envers le père, qui détermine l'évolution du complexe chez le garçon comme chez la fille. C'est pourquoi Lacan n'utilise pas cette représentation triangulaire mais parle de la « métaphore paternelle ». Il appelle « Nom-du-Père » la fonction symbolique paternelle, soit ce qui constitue le principe efficace de l'œdipe, et il montre que le « Désir de la mère » est rejeté dans les dessous par le Nom-du-Père, l'opération aboutissant à un signifié qui est le phallus et cela pour les deux sexes. Cette façon d'écrire l'œdipe fait valoir que sa fonction est de promouvoir la castration symbolique. »<sup>373</sup>

---

<sup>372</sup>. *Ibid*, p. 753.

<sup>373</sup> . Roland Chemama, Bernard Vandermersch, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris, 2007, p. 296.

## 4.2 L'objet (petit) *a*

Comme « cause du désir qui se dérobe au sujet », l'objet (petit) *a* de J. Lacan est venue de la réflexion de 1936 sur le stade du miroir et d'une conception de la relation d'objet produite en 1956-1957 et fondée sur la prise en compte de la trilogie privation/frustration/castration. Élément principal d'une terminologie particulier relative à l'altérité, l'objet (petit) *a* est donc l'une des variantes de l'autre à l'intérieur du couple formé par le grand Autre et le petit autre : « Il y a deux *autres* à distinguer, au moins deux – un autre avec un A majuscule et un autre avec petit *a* qui est le moi. L'*Autre*, c'est de lui qu'il s'agit dans la fonction de la parole. »

Par ailleurs, le concept d'objet (petit) *a* est indissociable des notions de bon et mauvais objet de M. Klein et d'objet transitionnel de D. W. Winnicott. « La création lacanienne d'une nouvelle catégorie d'objet entre donc dans le cadre des discussions sur la relation d'objet menées par l'école anglaise de psychanalyse pendant la deuxième moitié du XXe siècle. »<sup>374</sup>

Partant de l'idée de pulsion partielle, qui amène Freud à distinguer les fèces et le sein comme des objets spécialement investis dans les *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, c'est dans sa conférence de 1960 sur la dialectique du désir que Lacan se réfère à l'objet partiel de Karl Abraham et à l'objet bon et mauvais de Melanie Klein pour introduire deux autres objets du désir, le regard et la voix : « Observons que ce trait de la coupure n'est pas moins évidemment prévalent dans l'objet que décrit la théorie analytique : mamelon, scybale,

---

<sup>374</sup>. Roudinesco Elisabeth et Plon Michel, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 2000, p. 754.

phallus (objet imaginaire), flot urinaire. »

Quelques mois plus tard, Lacan introduit pour la première fois son objet (petit) *a* dans la séance du premier février 1961 de son séminaire sur le transfert consacré en partie à un commentaire du *Banquet* de Platon. Le *Banquet*, ce grand dialogue sur l'amour tourne autour de la question de l'*Agalma*, défini par Platon comme le paradigme d'un objet représentant l'idée du Bien. Lacan définit donc « cet *Agalma* comme le bon objet kleinien, qu'il reconvertit aussitôt en objet (petit) *a* : objet du désir qui se dérobe et qui, du coup, renvoie à la cause même du désir. Autrement dit, la vérité du désir reste cachée à la conscience parce que son objet est un *manque à être* ». <sup>375</sup>

En mars 1965, cette proposition se résume à un aphorisme éblouissant : « L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas. »

Depuis 1967, avec l'introduction de la passe et l'importance prise progressivement par le concept de réel dans la trilogie du réel, du symbolique et l'imaginaire, Lacan considère ce petit *a* (ce rien qui manque toujours où on l'attend) comme un reste (un réel hétérogène), ça veut dire impossible à symboliser. L'objet du désir « s'identifie alors à la jouissance pure, à ce qui se détache du symbolique et du signifiant pour « chuter », au risque de revenir dans le réel sous forme hallucinatoire (forclusion). D'où l'idée selon laquelle la terminaison d'une analyse place le psychanalyste didacticien dans la position de l'objet (petit) *a* : il disparaît, il tombe pour laisser le sujet advenir à sa vérité ». <sup>376</sup>

---

<sup>375</sup>. *Ibid*, p. 754.

<sup>376</sup>. *Ibid*, p. 755.

Le kleinisme et le lacanisme ont ainsi en commun une forte volonté de faire le remplacement de la notion de stade par celle de relation d'objet et l'accentuation portée sur le rôle premier de la mère, tandis que Freud avait toujours privilégié le père.

## **PARTIE IV**

### **Conclusion**

## 1. la conclusion

Une dizaine d'années auparavant, quand je commençais à travailler, comme jeune psychanalyste, avec Mr. Qin, un névrosé obsessionnel (ou de contrainte), je n'avais aucune expérience clinique. En travaillant avec Mr. Qin, j'étais en train de lire le texte en anglais du cas de névrose obsessionnelle de S. Freud, *NOTES UPON A CASE OF OBSESSIONAL NEUROSIS* (the 'Rat Man'), comme une référence à mon travail avec Mr. Qin.

Mais tout de suite, je découvre la contradiction entre la référence à Freud et mon travail clinique. D'un côté, la référence au texte de S. Freud : il conclut que le père de l'Homme aux rats l'avait « châtié pour avoir commis quelque méfait sexuel en relation avec l'onanisme » à l'âge de six ans et cette punition a laissé « une rancune ineffaçable envers le père » et fixé le rôle de son père comme « le perturbateur de la jouissance sexuelle ». C'est la punition de son père qui est la cause psychique de la névrose obsessionnelle de l'Homme aux rats.

En même temps, dans ce livre, la mère de l'Homme aux rats n'avait pas été beaucoup évoquée, seules quatre informations sur sa mère avaient été mentionnées ; Freud n'avait pas discuté le rôle de la mère de l'Homme aux rats dans la formation de sa névrose obsessionnelle (ou de contrainte). Dans ce cas-là, la référence au livre sur la névrose obsessionnelle de Freud, *NOTES UPON A CASE OF OBSESSIONAL NEUROSIS* (the 'Rat Man'), me laisse penser que, dans la genèse de la névrose obsessionnelle de l'Homme aux rats, le père a un rôle décisif et la mère n'en a pas.

D' un autre côté, la clinique : ce qui se passe dans les séances que je travaille avec Mr. Qin, est très différent. Mr. Qin, dans ses séances, parle beaucoup de sa mère, de sa relation à sa mère, et me donne beaucoup d'informations sur sa mère. La référence au cas de névrose obsessionnelle de Freud ne m'a pas aidé à travailler avec Mr. Qin et à comprendre ce cas chinois. A ce moment-là, je n'en connaissais pas la raison et ne comprenais pas pourquoi il y avait une grande différence entre le cas de l'Homme aux rats et le cas chinois. Il me semblait que la mère de Mr. Qin avait un rôle, et un rôle plus important dans la genèse de sa névrose obsessionnelle (ou de contrainte). Et puis les questions se sont imposées : est-ce que la mère a un rôle dans la formation de la névrose obsessionnelle du patient ? Quel rôle, si OUI ; pourquoi, si NON.

Selon *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, les études de S. Freud sur la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) sont apparues principalement entre 1895 et 1920 et il y a quatorze textes ou parties de texte qui composent la théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle. Nous distinguerons trois périodes dans l'évolution de la théorisation de S. Freud sur la névrose obsessionnelle : la période précédente (1894-1898), la période concernée (1907-1909) et la période suivante (1913-1924) « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909) et « *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse* » (1907-1908). Les deux ouvrages ont une importance capitale.

Dans « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909), à propos de l'ambivalence à l'égard du père, Freud découvre que l'amour intense

pour le père est la condition du refoulement de la haine. Plus l'amour est intense, plus le sujet maintient son contraire, la haine, dans l'inconscient. Pour Freud, l'ambivalence de l'amour et la haine de l'Homme aux rats pour son père a une importance essentielle dans la genèse de sa névrose obsessionnelle (ou de contrainte).

Presque cinquante informations sur la mère de l'Homme aux rats sont trouvées dans le manuscrit de Freud sur son travail avec l'Homme aux rats qui est publié sous le nom de *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*. Dans ce cas-là, ce manuscrit nous donne une chance unique de discuter et évaluer si la mère a un rôle dans la genèse de la névrose obsessionnelle de l'Homme aux rats et celle d'essayer de répondre aux questions qui sont apparues et m'ont interrogé.

Dans « *L'Homme aux rats, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle* » (1909), Freud insiste sur une lutte qui fait rage chez l'Homme aux rats entre l'amour et la haine pour le père et la mère. Cependant, un autre conflit est, possiblement, plus primitif : celui entre l'amour et la haine pour la mère. L'Homme aux rats manifeste un grand nombre de doléances contre sa mère. En outre, des notations qui indiquent une identification à sa mère sont trouvées, lorsqu'elle critique le père ; ce facteur joue un grand rôle dans le surmoi intraitable de l'Homme aux rats et la mère a un rôle dans la formation de la névrose obsessionnelle (ou de contrainte) de l'Homme aux rats.

Considérant principalement le développement de la théorisation de S. Freud et des postfreudiens sur la relation entre la mère et l'enfant : M. Klein, D. W. Winnicott et J.

Lacan. Du père à la mère, c'est une conclusion, ça veut dire que c'est celui du remplacement de la notion de stade de S. Freud par celle de relation d'objet des postfreudiens et celui de l'accentuation portée sur le rôle premier de la mère, tandis que Freud avait toujours privilégié le père.

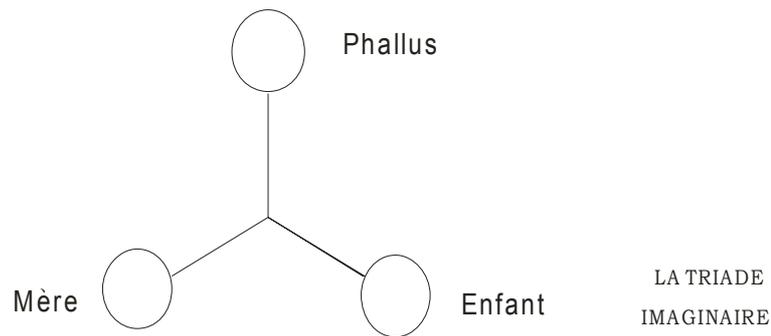
Dans le cas de Mr. Qin, celui chinois de névrose obsessionnelle (ou de contrainte), d'un côté, l'ambivalence de l'amour et la haine de Mr. Qin pour sa mère sont montrée ; en même temps, on trouve que Mr. Qin a un désir pour sa mère, précisément, il a un désir de devenir le phallus pour satisfaire sa mère comme ce que J. Lacan nous a enseigné : « Si le désir de la mère *est* le phallus, l'enfant veut être le phallus pour le satisfaire »<sup>377</sup>.

D'un autre côté, on trouve que l'obstacle de Mr. Qin, c'est sa mère et elle a un désir incestueux à l'égard de son fils. Êtant un fils, Mr. Qin a été pris par le désir de sa mère comme le phallus pour elle-même satisfaire, c'est à dire que sa mère a un désir de prendre l'enfant comme le phallus pour elle-même satisfaire.

Le cas de Mr. Qin, celui chinois de névrose obsessionnelle (ou de contrainte) est compris et les questions sur le rôle de la mère dans la genèse de la névrose obsessionnelle masculine ont leurs réponses dans la triade imaginaire de J. Lacan :

---

<sup>377</sup>. Jacques Lacan, *La signification du phallus, Die Bedeutung des Phallus* (1958), *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 693.



L'enfant et la mère se désirent par la fonction du phallus : L'enfant a un désir de devenir le phallus pour satisfaire sa mère et la mère a un désir de prendre l'enfant comme le phallus pour elle-même satisfaire.

## **2. les sujets sur lesquels j'orienterai ma recherche future**

Dans le travail de cette thèse, il y a encore des questions et des problèmes sans

réponses.

### **2.1 La relation fraternelle :**

L'Homme aux rats a cinq soeurs, trois aînée et deux cadettes, et un frère cadet ; Mr. Qin a une soeur aînée. Les relations et les interactions entre la fratrie vont devenir un des sujets sur lesquels j'orienterai ma recherche future.

### **2.2 La névrosée obsessionnelle (ou de contrainte)**

*L'Homme aux rats* et *Mr. Qin* sont deux cas des névrosés obsessionnels masculins, non pas des cas féminins.

Jusqu'à présent, je n'ai jamais travaillé avec des patientes qui soient désignées comme névrosées obsessionnelles. C'est pourquoi, dans ma thèse, je ne peux pas parler de névrosées obsessionnelles et cette question reste ouverte pour moi.

### **2.3 Le névrosé obsessionnel (ou de contrainte) et l'homosexualité masculine**

L'Homme aux rats est aussi considéré comme l'homosexuel, mais l'autre, Mr. Qin n'a pas d'orientation homosexuelle et n'est pas un homosexuel. Donc quelle relation entre le

névrose obsessionnel (ou de contrainte) et l'homosexualité masculine ?

Tous les trois sont les sujets sur lesquels j'orienterai ma recherche future.

**Tableau I**

Nombre de fois <sup>378</sup>	Numéro de page <sup>379</sup>	Abandonné ou non abandonné <sup>380</sup>
-------------------------------	-------------------------------	---

---

<sup>378</sup>. Le nombre de fois où la formation de sa mère apparaît.

1	33	Oui
2	39	<b>Non</b>
3	99	Oui
4	103	Oui
5	103-105	Oui
6	111	Oui
7	111	Oui
8	119	Oui
9	143-145	Oui
10	157	Oui
11	163	Oui
12	163	Oui
13	163	Oui
14	165	Oui
15	175	<b>Non</b>
16	175	Oui
17	177	Oui
18	177	Oui
19	179	Oui
20	179	<b>Non</b>
21	181	Oui
22	181-183	Oui
23	183	Oui
24	183	Oui
25	189	Oui
26	189	Oui
27	191	Oui
28	193	<b>Non</b>
29	193-195	Oui
30	195	Oui
31	195	Oui
32	195	Oui
33	195	Oui
34	195-197	Oui
35	197	Oui
36	205	Oui
37	207	Oui
38	215	Oui
39	217	Oui
40	219	Oui
41	225	Oui
42	225	Oui

<sup>379</sup>. Le numéro de page où la formation de sa mère apparaît.

<sup>380</sup>. Abandonné ou non abandonné par Freud dans l'Homme aux rats, remarques sur un cas de névrose de contrainte.

43	233	Oui
44	235	Oui
45	235	Oui
46	235	Oui

**Tableau II**

Nombre de fois <sup>381</sup>	Numéro de page <sup>382</sup>	Abandonné ou non abandonné <sup>383</sup>
----------------------------------	----------------------------------	--

---

<sup>381</sup>. Le nombre de fois où le rêve apparaît.

1	111-113	Oui
2	113-115	Oui
3	115	Oui
4	115-117	Oui
5	117	Oui
6	117	Oui
7	119	Oui
8	123-125	Oui
9	125	Oui
10	127	Oui
11	129	Oui
12	129-131	Oui
13	135	Oui
14	137	Oui
15	139	Oui
16	141-143	Oui
17	147	Oui
18	153	Oui
19	161-163	Oui
20	165	Oui
21	195-197	Oui
22	223-225	Oui
23	241	Oui
24	249	Oui
25	249	Oui
26	249	Oui
27	249	Oui
28	249	Oui

---

<sup>382</sup>. Le numéro de page où le rêve apparaît.

<sup>383</sup>. Abandonné ou non abandonné par Freud dans *l'Homme aux rats, remarques sur un cas de névrose de contrainte*.

### Références bibliographiques :

Abraham, K.(1965), *Esquisse d'une histoire du développement de la libido fondée sur la psychanalyse des troubles mentaux*, dans *Œuvres complètes II (1915-1925)*, Paris, Payot, (1924).

Assoun, P.-L. (2007), *Psychanalyse*, 1<sup>re</sup> édition « Quadrige », Paris, (1997).

Bideaud, J., Houdé, O. et Pedinielli, J.-L., *L'homme en développement*, PUF, Paris, 1993.

Charraud, N., *Lacan et les mathématiques*, Anthropos, Ed. ECONOMICA, Paris, 1997.

Chemama, R., Vandermersch B. (2007), *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris, (1995).

Delrieu A., *Sigmund Freud, Index thématique*, 3<sup>e</sup> édition, Economica et Anthropos, Paris, 2008.

Freud, S. (1955), *NOTES UPON A CASE OF OBSESSIONAL NEUROSIS*, in *Two Case*

*Histories ('Little Hans' and the 'Rat Man')*, S.E., Translated from the German under the General Editorship of James Strachey, in Collaboration with Anna Freud, Assisted by Alix Strachey and Alan Tyson, Volume X, London, the Hogarth Press and the In Institute of Psycho-Analysis, (1909).

Freud, S. (1955), *Original Record of the case*, in *Two Case Histories ('Little Hans' and the 'Rat Man')*, S.E., Translated from the German under the General Editorship of James Strachey, in Collaboration with Anna Freud, Assisted by Alix Strachey and Alan Tyson, Volume X, London, the Hogarth Press and the In Institute of Psycho-Analysis, (1954).

Freud, S. (1956) , *Letter 79*, in *La naissance de la psychanalyse*, lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902), publiés par Marie Bonaparte, Anna Freud, Ernst Kris, Traduit de L'allemand par Anne Berman, PUF, Paris, (1897).

Freud, S. (1965), *Totem et Tabou*, Traduit de l'allemand par Serge Jankélévitch, P.B.P., Paris, (1912-1913).

Freud, S. (1966), *Letter 79. Masturbation, Addiction and Obsessional Neurosis*, S.E., I, Translated from the German under the General Editorship of James Strachey, in Collaboration with Anna Freud, Assisted by Alix Strachey and Alan Tyson, Volume X, London, the Hogarth Press and the In Institute of Psycho-Analysis, (1897).

Freud, S. (1967), *L'interprétation des rêves*, traduit en français par I. Meyerson, nouvelle édition augmentée et entièrement révisée par Denise Berger, PUF, Paris, (1900).

Freud, S. (1971), *Actes obsédants et exercices religieux*, dans *L'avenir d'une illusion*, traduit de l'Allemand par Marie Bonaparte, PUF, (1907).

Freud, S. (1973), *La disposition à la névrose obsessionnelle --- une contribution au problème du choix de la névrose*, dans *Névrose, psychose et perversion*, introduction de Jean Laplanche, traduit de l'Allemand sous la direction de Jean Laplanche, PUF, (1913).

Freud, S. (1989), *L'hérédité et l'étiologie des névroses*, O.C., Volume III, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1896).

Freud, S. (1989), *Les névropsychoses-de-défense*, O.C., Volume III, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1894).

Freud, S. (1989), *Nouvelles remarques sur les névropsychoses-de-défense*, O.C., Volume III, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1896).

Freud, S. (1989), *Obsessions et Phobies --- Leur mécanisme psychique et leur étiologie*, O.C., Volume III, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1895).

Freud, S. (1992), *Inhibition, symptôme et angoisse*, O.C., Volume XVII, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1926).

Freud, S. (1992), *La perte de la réalité dans la névrose et la psychose*, O.C., Volume XVII, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1924).

Freud, S. (1992), *Névrose et psychose*, O.C., Volume XVII, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1924).

Freud, S. (1996), *Un enfant est battu*, O.C., Volume XV (1916-1920), André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1919).

Freud, S. (1998), *Remarques sur un cas de névrose de contrainte*, O.C., Volume IX, 1908-1909, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1909).

Freud, S. (2000) , *L'Homme aux rats*, *Journal d'une analyse*, texte allemand reproduit et établi, introduction, traduction, notes et commentaire par Elza Ribeiro Hawzka avec la collaboration de Pierre Hawelka, PUF, Paris, (1954).

Freud, S. (2000), *L'Homme aux rats*, *Remarques sur un Cas de Névrose de Contrainte*, Traduit de l'allemand par Pierre Cotet et François Robert, Préface de Jacques André, Presses PUF, Paris, (1909).

Freud, S. (2005), *Pour introduire le narcissisme*, O.C., Volume XII, André Bourguignon, Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1914).

Freud, S. (2007), *Caractère et érotisme anal*, O.C., Volume VIII, André Bourguignon,

Pierre cotet, Eds, PUF, Paris, (1908).

Geissmann, C. et P., avec la collaboration de Houzel, D. et Golse, B., *Histoire de la psychanalyse de l'enfant, mouvements, idées, perspectives*, Bayard, Paris, 2004.

Gu Jianling, *Relire L'Homme aux rats --- études de S. Freud sur la névrose obsessionnelle*, mémoire psychanalytique de L'université du Sichuan, Chengdu, Sichuan, Chine, juin 2004.

Huo Datong (sous la direction de), *Jingshen fenxi biji* 精神分析笔记, « Psycho-Analysis Notes » [*Cahiers de psychanalyse*], revue trimestrielle; responsable de la publication : Centre de psychanalyse de Chendu, Société philosophique de la province du Sichuan (Sichuan Sheng zhexue xuehui Chengdu Jingshen fenxi zhongxin, 四川省哲学学会成都精神分析中心 (premier numéro : été 1999), N° 2.

Krutzen, H. (2003), *Jacques Lacan, Séminaire 1952-1980, Index référentiel*, deuxième édition, Economica et Anthropos, Paris, (2000).

Lacan, J. (1966), *La direction de la cure et les principes de son pouvoir, Ecrits*, Édition du Seuil, Paris, (1958).

Lacan, J. (1966), *La métaphore du sujet, Ecrits*, Édition du Seuil, Paris, (1960).

Lacan, J. (1966), *La signification du phallus, Die Bedeutung des Phallus, Ecrits*, Édition du Seuil, Paris, (1958).

Lacan, J. (1966), *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien*, *Écrits*, Édition du Seuil, Paris, (1960).

Lacan, J. (2001), *le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert* (1960-1961), Texte établi par Jacques-Alain Miller, Editions du Seuil, Paris, (1991).

Lacan, J., *le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), Texte établi par Jacques-Alain Miller, Editions du Seuil, Paris, 1978.

Lacan, J., *le Séminaire*, livre III, *Les psychoses* (1955-1956), Texte établi par Jacques-Alain Miller, Editions du Seuil, Paris, 1981.

Lacan, J., *le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), Texte établi par Jacques-Alain Miller, Editions du Seuil, Paris, 1994.

Lacan, J., *le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Texte établi par Jacques-Alain Miller, Editions du Seuil, Paris, 1998.

Lacan, J., *le Séminaire*, livre VI, *Le désir et ses interprétations* (1958-1959), Edition non officielle.

Lacan, J., *le Séminaire*, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), Texte établi par Jacques-Alain

Miller, Editions du Seuil, Paris, 2004.

Lacan, J., *le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (1964-1965),  
Edition non officielle.

Lacan, J., *le Séminaire*, livre XIV, *La logique du fantasme* (1966-1967), Edition non  
officielle.

Lachaud, D., *L'enfer du devoir, Le discours de l'obsessionnel*, l'espace analytique,  
collection dirigée par Maud Mannoni, Editions Denoël, Paris, 1995.

Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (1991), sous la Direction de Daniel Lagache, *Vocabulaire de  
la Psychanalyse*, sous la Direction de Daniel Lagache, PUF, Paris, (1967).

Mahony, P. J. (1991), *Freud et l'Homme aux rats*, Traduction et notes supplémentaires de  
Bertrand Vichyn, PUF, Paris, (1986).

Mijolla, A. de et Mijolla-Mellor, S. de (Sous la direction de) (1999), *Psychanalyse*, PUF,  
Paris, (1996).

Roudinesco, É. et Plon, M. (2000), *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Nouvelle édition  
augmentée, Librairie Arthème Fayard, Paris, (1997).

Roudinesco, É., *Pourquoi la psychanalyse ?* Librairie Arthème Fayard, Paris, 1999.

Rubin, G., *Le roman familial de Freud*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2005.

Siboni, J., *Les mathèmes de Lacan, anthologie des assertions entièrement transmissibles et de leurs relations dans les écrits de Jacques Lacan*, Lysimaque, Paris, 1996.

Vanier, A., *Éléments d'introduction à la psychanalyse*, Nathan, Paris, 1996.

Wen Yiduo (闻一多), *Sur un poisson*, (Shuo Yu, 说鱼), Presses de vie, livre et savoir nouvelle, Pékin, 1982.

## **Abréviations bibliographiques**

*O.C.* : Sigmund Freud, *Œuvres complètes*, 21 vol., Presses universitaires de France, en cours depuis 1989.

PUF : Presses universitaires de France.

*S.E.* : *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, éditée par James Strachey, 24 vol., Londres, Hogarth Press, 1953-1974.

P.B.P. : Petite Bibliothèque Payot.

## **RÉSUMÉ**

Le titre : Rôle de la mère dans la névrose obsessionnelle---une recherche par la comparaison entre deux cas : l'Homme aux rats et Mr. Qin

Mots clés : rôle de la mère, la névrose obsessionnelle, l'Homme aux rats, Mr.Qin, la triade imaginaire

Travaillant avec Mr. Qin, un névrosé obsessionnel chinois, qui livre beaucoup d'informations sur sa mère dans ses séances et faisant référence à *L'Homme aux rats*, *Remarques sur un Cas de Névrose de Contrainte* de S. Freud, dans lequel le père a un rôle décisif dans la formation de la névrose obsessionnelle de l'Homme aux rats, les questions sur le rôle de la mère dans la névrose obsessionnelle sont posées. Après avoir analysé les quarantaine informations sur la mère dans *L'Homme aux rats*, *Journal d'une analyse* et considéré principalement le développement de la théorisation de S. Freud et des postfreudiens sur la relation entre la mère et l'enfant : M. Klein, D. W. Winnicott et J. Lacan, le rôle de la mère dans Mr. Qin, le cas chinois de névrose obsessionnelle, est compris dans la triade imaginaire de J. Lacan.

#### ABSTRACT

The title: function of the mother in obsessional neurosis---a research by the comparison between two cases: the 'Rat Man' and Sir Qin

Key-words: function of the mother, the obsessional neurosis, the 'Rat Man', Sir Qin, the imaginary triad

Working with Sir Qin, a obsessional neurosis, who talks plein of informations about his mother in his sessions and referring to *NOTES UPON A CASE OF OBSESSIONAL NEUROSIS* (the 'Rat Man') of S. Freud, in which the father has a desicive function in the formation of the obsessinal neurosis of the 'Rat Man', these questions about the function of the mother in the obsssional neurosis are asked. After having analysed these forties informations about the mother in the *Original Record of the case* of the 'Rat Man' and consided principally the development of the theorisation of S.Freud and of post-Freudians about the relation between the mother and the child: M. Klein, D. W. Winnicott and J. Lacan, the function of the mother in Sir Qin, the Chinese case of obsssional neurosis is understood in the imaginary triad of J. Lacan.